

MOOC 1

SUR LES PAS DES COMBATTANTS DE VERDUN : 1916-2016



TRANSCRIPTIONS FRANÇAIS - ALLEMAND



MÉMORIAL
DE VERDUN
CHAMP DE
BATAILLE



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

SOMMAIRE

• Thème n°1 : Pourquoi Verdun ? Verdun avant Verdun

Cours n°1 : La place forte de Verdun. Partie 1/2.....	3
Unterricht 1 : Die Festung Verdun. 1/2.....	4
Cours n°1 : La crise de l'obus torpille de 1886. Partie 2/2.....	5
Unterricht 1 : Die Brisanzgranatenkrise von 1886. 2/2.....	7
Cours n°2 : La place de Verdun dans la bataille de la Marne.....	9
Unterricht 2 : Die Festung Verdun in der Schlacht an der Marne.....	13
Cours n°3 : Verdun, 1915.....	17
Unterricht 3 : Verdun, 1915.....	19
Cours n°4 : Falkenhayn et la saignée à blanc de l'armée française.....	21
Unterricht 4 : Falkenhayn und das „Ausbluten“ der französischen Armee.....	22
Cours n°5 : La Somme plutôt que Verdun.....	24
Unterricht 5 : Lieber die Somme als Verdun.....	25

• Thème n°2 : Verdun, les batailles emboîtées (le déroulement de la bataille)

Cours n°1 : La ruée du 21 février.....	27
Unterricht 1 : Der Ansturm vom 21. Februar.....	29
Cours n°2 : Les chronologies de la bataille.....	31
Unterricht 2 : Die Chronologie der Schlacht.....	34
Cours n°3 : La Voie Sacrée.....	37
Unterricht 3 : Die Nachschubstraße „Voie sacrée“.....	39
Cours n°4 : Une bataille d'artillerie.....	41
Unterricht 4 : Eine Artillerieschlacht.....	43
Cours n°5 : La bataille des paradoxes.....	45
Unterricht 5 : Die Schlacht der Widersprüche.....	47

• Thème n°3 : Verdun, les batailles emboîtées (l'expérience combattante)

Cours n°1 : Les dimensions symboliques des lieux de combats.....	49
Unterricht 1 : Die symbolischen Dimensionen der Orte der Kämpfe.....	52
Cours n°2 : Les hommes dans la bataille : le sort des fantassins.....	56
Unterricht 2 : Die Männer in der Schlacht: das Los der Infanteristen.....	58
Cours n°3 : Le commandement des hommes et les évolutions du moral.....	60
Unterricht 3 : Die Führung der Soldaten und die Entwicklungen der Moral.....	61
Cours n°4 : L'arrière-front – Partie 1 : l'arrière-front français.....	62
Unterricht 4 : Das Hinterland – Teil 1: Das französische Hinterland.....	64
Cours n°4 : L'arrière-front – Partie 2 : l'arrière-front allemand.....	66
Unterricht 4 : Das Hinterland – Teil 2: Das deutsche Hinterland.....	69
Cours n°5 : Les bilans de la bataille.....	72
Unterricht 5 : Die Bilanz der Schlacht.....	74

• Thème n°4 : Verdun, les mémoires

Cours n°1 : Verdun après la bataille (de 1917 à 1920).....	76
Unterricht 1 : Verdun nach der Schlacht (von 1917 bis 1920).....	77
Cours n°2 : Des années 1920 au lendemain de la seconde Guerre Mondiale.....	79
Unterricht 2 : Von den 1920er Jahren bis kurz nach dem Zweiten Weltkrieg.....	82
Cours n°3 : Le basculement des années 1960.....	85
Unterricht 3 : Der Wendepunkt der 1960er Jahre.....	86
Cours n°4 : MITTERRAND / KOHL Septembre 1984.....	87
Unterricht 4 : Treffen Mitterrand-Kohl in Verdun, September 1984.....	88
Cours n°5 : Perspectives d'avenir.....	89
Unterricht 5 : Zukunftsperspektiven.....	91

Thème 1 – Cours n°1 : La place forte de Verdun. 1/2

En 1870 la France se voit amputée de l'Alsace et de la Moselle suite à la guerre qu'elle a perdue face à l'Allemagne et la nouvelle frontière entre les deux pays doit être défendue.

Il faut que les armées françaises puissent se concentrer derrière un rempart qui les protège.

A partir de 1872, le général Séré de Rivières va constituer une série d'écrans, de forts, sur les hauteurs, de façon à ce que les armées françaises puissent à la fois se concentrer pour protéger les voies de communication et freiner ainsi que canaliser une éventuelle invasion.

A partir de 1872, Séré de Rivières établit les défenses sur les reliefs de Lorraine jusqu'à la Franche-Comté.

Vont être constitués deux rideaux défensifs, l'un de Verdun jusqu'à Toul, l'autre d'Épinal jusqu'à Belfort. Entre ces deux rideaux défensifs, deux trouées sont laissées :

- entre Toul et Épinal, la trouée de Charmes
- au nord de Verdun jusqu'à Sedan, la trouée de Stenay

On va voir apparaître trois types de forts :

- des forts qui seront dans les trouées ;
- des forts qui seront des forts de rideau (ceux des deux rideaux défensifs qui courent de Verdun à Toul et d'Épinal à Belfort)
- des forts de place qui seront autour des places fortes telles que Verdun.

La place forte de Verdun est constituée de 43 forts et ouvrages dont à peu près la moitié seront modernisés, entre les années 1870 et la Première Guerre mondiale.

65000 hommes ont été rassemblés dans la place forte de Verdun qui s'étend de l'Argonne à peu près, jusqu'à Saint-Mihiel.

On a environ 1000 canons sur le terrain. Dans la ville de Verdun même, à côté des 13000 civils, on compte environ 27000 militaires. La densité y est donc importante en hommes et en matériel.

En conclusion, on a deux types de défense :

.la défense fixe constituée des forts

.la défense mobile composée des divisions d'infanterie qui doivent tenir l'ennemi à l'écart des forts.

Thema 1 – Unterricht 1: Die Festung Verdun. 1/2

1870 muss Frankreich das Elsass und das Departement Moselle infolge des verlorenen Krieges gegen Deutschland abtreten. Die neue Grenze zwischen den beiden Ländern muss nun verteidigt werden. Die französischen Truppen müssen sich hinter einer Befestigungsanlage zusammenziehen können, die sie schützt.

Ab 1872 lässt General Séré de Rivières eine Reihe von Schutzvorrichtungen und Forts auf den Anhöhen anlegen, so dass sich die französischen Truppen zusammenziehen können, um zugleich die Verkehrsverbindungen zu schützen und eine eventuelle Invasion aufzuhalten und zu kanalisieren.

Ab 1872 errichtet Séré de Rivières die Verteidigungsanlagen in den Höhenlagen von Lothringen bis zur Franche-Comté.

Es werden zwei Verteidigungslinien angelegt, die eine von Verdun bis Toul und die andere von Épinal bis Belfort. Zwischen diesen zwei Verteidigungslinien werden zwei Durchbrüche gelassen:

- zwischen Toul und Épinal: die „Trouée de Charmes“
- im Norden von Verdun bis nach Sedan: die „Trouée de Stenay“

Es entstehen drei Typen von Forts:

- die Forts in den Durchbrüchen;
- die Gürtelforts (an den zwei Verteidigungslinien, die von Verdun nach Toul und von Épinal nach Belfort verlaufen);
- Festungsforts, die um Festungen herum wie z. B. Verdun angesiedelt sind.

Die Festung Verdun besteht aus 43 Forts und Befestigungswerken, von denen ungefähr die Hälfte zwischen den 1870er Jahren und dem Ersten Weltkrieg modernisiert wird.

65.000 Soldaten wurden in dem Festungssystem von Verdun versammelt, das sich von den Argonnen bis ungefähr nach Saint-Mihiel erstreckt.

Etwa 1000 Geschütze stehen vor Ort zur Verfügung. In der Stadt Verdun selbst befinden sich, neben 13.000 Zivilisten, rund 27.000 Soldaten. Somit besteht hier eine hohe Dichte an Männern und Material.

Folglich stehen zwei Arten von Verteidigung zur Verfügung:

- die stationäre Verteidigung, die aus Forts besteht;
- die mobile Verteidigung, die aus Infanteriedivisionen besteht, welche den Feind von den Forts fernhalten sollen.

Thème 1 – Cours n°1 : La crise de l'obus torpille de 1886. 2/2

Les chantiers pour construire les premiers forts autour de Verdun démarrent en 1874 et pendant une dizaine d'années, on va ériger des forts en maçonnerie, pierre de taille, ciment, avec des batteries d'artillerie qui sont à l'extérieur sur les superstructures du fort, c'est-à-dire à l'air libre. Ces forts sont assez ouverts sur l'extérieur avec de grandes fenêtres.

A partir de 1885-86, les choses changent.

On est obligé de moderniser les forts parce que les projectiles d'artillerie ont fait d'énormes progrès. Les fusées, c'est-à-dire la partie dans l'obus qui provoque l'explosion du projectile, peuvent désormais exploser en l'air au-dessus des batteries d'artillerie et tuer les artilleurs. Les fusées peuvent être également retardées afin d'exploser seulement après avoir traversé les maçonneries des forts, ce qui les rend davantage vulnérables.

On est donc obligé d'intervenir, à la fois en protégeant le fort, en le rendant plus solide, mais aussi en trouvant des solutions pour les batteries d'artillerie.

On va déjà renforcer les forts avec un béton spécial qui contient du gravier de granit. Pour ce faire, on va retirer la couche de terre qui est sur les maçonneries et on va couler par-dessus un lit sable qui fait à peu près un mètre d'épaisseur. Sur ce lit de sable, on va couler, tant que faire se peut en une opération, 1m50 à 2m50 de béton, épaisseur jugée suffisante pour mettre la maçonnerie à l'abri des projectiles. On applique le même procédé sur les côtés du fort, à la verticale, avec une épaisseur d'à peu près 80 centimètres.

Le béton spécial est le béton de première génération. Viendra ensuite le béton armé, c'est à dire un béton renforcé avec un treillis de barres d'acier noyé à l'intérieur.

On va également modifier les organes de défense et de tirs du fort. Par exemple, les caponnières qui sont en prééminence au fond des fossés, donc vulnérables, vont disparaître au profit de coffres qui sont intégrés dans la contrescarpe du fossé.

La contrescarpe est le talus extérieur du fossé d'un fort qui face à l'escarpe, le talus intérieur du fossé.

Les batteries d'artillerie qui étaient sur les superstructures vont être évacuées pour être placées dans les intervalles entre les forts. Des tourelles à éclipse en acier vont être installées dans les forts. Ces tourelles montent et descendent, sortant du sol uniquement lorsque le tir est opérationnel. Ces tourelles vont abriter des canons de 155mm, 75mm, pièces qui tirent à environ 5-7 kilomètres. Pour défendre les superstructures immédiates du fort, au cas où l'ennemi aurait réussi à monter sur l'ouvrage, des tourelles de mitrailleuses, également à éclipse, sont construites.

Pour régler le tir des tourelles d'artillerie, des cloches en acier fixes sont enchâssées sur les dessus des ouvrages fortifiés, cloches dans lesquelles est positionné un observateur.

Sur les 43 forts et ouvrages (environ) qui ceinturent Verdun, la moitié sont des forts qui comprennent ces modernisations. D'autres, plus anciens et plus proches de Verdun n'ont pas bénéficié de ces progrès.

À la suite de ces modernisations, la physionomie des forts a forcément changé par rapport aux forts en maçonnerie des années 1870. On a un fort qui est beaucoup plus enterré, dont les batteries d'artillerie sur les superstructures ont disparues, avec des ouvertures plus petites, et une solidité bien plus grande grâce à sa carapace de béton.

Donc finalement Verdun, face à Metz en 1914, est une place moderne et puissante.

Thema 1 – Unterricht 1: Die Brisanzgranatenkrise von 1886. 2/2

Die Bauarbeiten zur Errichtung der ersten Forts um Verdun beginnen 1874, und während etwa 10 Jahren werden Forts aus Mauerwerk, Werksteinen und Zement erbaut, mit Artilleriebatterien, die sich außerhalb, auf Aufbauten des Forts, d. h. im Freien befinden. Diese Forts sind nach außen hin ziemlich offen und verfügen über große Fenster.

Ab 1885-86 treten Veränderungen ein.

Man ist gezwungen, die Forts zu modernisieren, denn die Artilleriegeschosse haben enorme Fortschritte gemacht. Die Zünder, d. h. der Teil eines Geschosses, der dessen Explosion auslöst, können nun in der Luft über den Artilleriebatterien explodieren und die Artilleristen töten. Es können auch Zeitzünder eingesetzt werden, die erst dann explodieren, wenn sie das Mauerwerk der Forts durchdrungen haben, was diese noch anfälliger macht.

Man ist daher zu Eingriffen gezwungen, um zum einen das Fort zu schützen, indem man es verstärkt, aber auch um Lösungen für die Artilleriebatterien zu finden.

Man verstärkt bereits die Forts mit einem Spezialbeton, der Granitkies enthält. Hierfür wird die über dem Mauerwerk liegende Erdschicht entfernt und eine etwa einen Meter dicke Sandschicht aufgeschüttet. Auf diese Sandschicht wird, soweit dies in einem Arbeitsgang möglich ist, 1,50 m bis 2,50 m Beton gegossen – eine Dicke, die als ausreichend angesehen wird, um das Mauerwerk vor Geschossen zu schützen. Dasselbe Verfahren wird auf den Seiten des Forts in der Vertikalen angewandt, mit einer Dicke von etwa 80 Zentimetern.

Der Spezialbeton ist der Beton der ersten Generation. Danach folgt der Stahlbeton, das ist ein Beton, der durch ein im Inneren eingebettetes Gitter aus Stahlstäben verstärkt wird.

Auch die Verteidigungs- und Schießeinrichtungen des Forts werden abgeändert. So verschwinden zum Beispiel die Kaponnieren (Grabenwehren), die an der Sohle der Gräben hervorragen, also verwundbar sind, und werden durch Kasematten ersetzt, die in die Kontereskarpe des Grabens integriert sind.

Die Kontereskarpe ist die äußere Böschung des Grabens eines Forts, die der Eskarpe, der inneren Böschung des Grabens, gegenüberliegt.

Die Artilleriebatterien, die sich auf Aufbauten befanden, werden verlegt und in den Zwischenräumen zwischen den Forts aufgestellt. In den Forts werden Versenktürme aus Stahl installiert. Diese Türme werden ausgefahren und wieder eingefahren, sie befinden sich nur außerhalb des Bodens, wenn sie in Schussbereitschaft sind. Die Türme sind mit 155-mm- bzw. 75-mm-Geschützen bestückt, die etwa 5–7 Kilometer weit schießen. Um die unmittelbaren Aufbauten des Forts zu verteidigen, falls es dem Feind gelingen sollte, das Befestigungswerk zu besteigen, werden ebenfalls versenkbare Maschinengewehrtürme gebaut.

Um die Geschütztürme einzuschießen, werden feste Beobachtungstürme aus Stahl in die Oberseite der Befestigungswerke eingefügt, in denen sich ein Beobachter befindet.

Von den (rund) 43 Forts und Befestigungswerken, die Verdun umgeben, sind die Hälfte Forts, in denen diese Modernisierungen umgesetzt wurden. Andere, ältere und näher an Verdun gelegene Anlagen haben von diesen Fortschritten nicht profitiert.

Infolge dieser Modernisierungen hat sich das Gepräge der Forts im Vergleich zu den Forts aus Mauerwerk der 1870er Jahre zwangsläufig verändert. Die Forts sind jetzt viel mehr unterirdisch angelegt, die Artilleriebatterien auf den Aufbauten sind verschwunden, die Fensteröffnungen sind viel kleiner und die Festigkeit ist aufgrund ihres Betonpanzers viel größer.

Somit ist Verdun im Vergleich zu Metz im Jahr 1914 letztendlich eine moderne und starke Festung.

Thème 1 – Cours n°2 : La place de Verdun dans la bataille de la Marne

Les opérations militaires commencent sérieusement dans le nord lorrain le 22 août 1914.

En effet ce jour-là, la 3^{ème} armée française commandée par le général Ruffey et la 5^{ème} armée allemande dont le chef honorifique est le fils de l'empereur Guillaume II, le Kronprinz Wilhelm s'affrontent de la Gaume au pays Haut.

Pourquoi parler de ces deux armées ? Tout simplement parce que ce sont elles qui vont se battre à proximité du camp retranché de Verdun au moment des journées décisives de la Marne.

Le 22 août 1914 est une défaite française. Sur l'ensemble du front, les Français ont perdu 27000 tués. Comment expliquer une telle hécatombe ?

Plusieurs éléments entrent en compte :

- le premier est que, le 22 août, les Français qui pénètrent en Belgique, ont une méconnaissance de la position de l'adversaire.
- le 2^{ème} élément est que des officiers supérieurs se révèlent être incompetents
- enfin les soldats découvrent la puissance de feu dont disposent les armées en ce début de XX^{ème} siècle.

Au soir de cette défaite, la 3^{ème} Armée française se replie en direction du sud-ouest, en direction de la vallée de l'Othain. La bataille du 22 août 1914 avait eu lieu à 50 kilomètres au nord-est du camp retranché de Verdun. Lorsque le repli se termine dans la vallée de l'Othain, la 3^{ème} armée française ne se trouve plus qu'à une trentaine de kilomètres au nord-est de la ville fortifiée.

Le 25 août 1914, Joffre ordonne le repli généralisé des troupes françaises en Belgique et dans le nord de la Lorraine. Pourquoi ? C'est une défaite partout et les Français doivent repartir à l'attaque sur de bonnes bases, repartir en s'appuyant sur le réseau ferroviaire qui sera favorable aux armées françaises.

Concrètement pour la 3^{ème} armée, cela passe par le franchissement de la Meuse. En effet à partir du 26 août 1914, la 3^{ème} armée française va franchir au nord de Verdun, le fleuve, franchissement qui se fait sans grande difficulté.

La 5^{ème} armée allemande qui talonne la 3^{ème} armée française se présente face à la Meuse entre le 29 août et le 1^{er} septembre 1914. Les Allemands franchissent le fleuve mais les Français vont profiter de la difficulté présentée par la manœuvre pour faire des contre-attaques de part et d'autre du fleuve.

Le général Coutanceau qui commande le camp retranché de Verdun, n'hésite pas à faire sortir des troupes de ses réserves mobiles, des unités de la 72^{ème} division de réserve, et des combats ont lieu pendant la journée du 1^{er} septembre 1914, notamment à Dannevoux et devant Consenvoye.

Cela n'empêche pas les Allemands de franchir la Meuse et la 3^{ème} armée française poursuit son repli comme Joffre lui a indiqué entre l'Argonne, à l'ouest et le fleuve, à l'est.

La consigne donnée par Joffre la suivante : la 3^{ème} armée a autorisation de se replier à condition de retrouver la liaison avec la 4^{ème} armée française qui se bat à l'ouest de l'Argonne et de faire en sorte que ce repli s'arrête au nord de Bar-le-Duc.

C'est ce qui se passe jusqu'au 5 septembre 1914 : la 3^{ème} armée, commandée désormais par le général Sarrail, va se replier dans la vallée de l'Aire. Cette journée-là, Joffre envoie son ordre de contre-attaque généralisée du camp retranché de Paris au camp retranché de Verdun, sur un front de 250 kilomètres de long.

Lorsque Sarrail reçoit cet ordre, la situation de la 3^{ème} armée n'est pas forcément bonne. En effet, la liaison avec le camp retranché de Verdun au nord-est n'est pas bien assurée et au sud-ouest, la liaison avec la 4^{ème} armée n'existe pas. Un trou de 20 kilomètres, à hauteur de Revigny, s'est formé dans le dispositif français.

Sarrail sait qu'il a besoin de tous les éléments pour pouvoir contre-attaquer. Il va donc ordonner aux unités françaises qui étaient restées sur la rive droite de la Meuse de franchir le fleuve pour participer à la contre-attaque. C'est ainsi que le 3^{ème} groupe de divisions de réserve va passer le fleuve et Sarrail va demander au général Coutanceau de faire sortir des troupes du camp retranché de Verdun pour participer à la contre-attaque prévue pour le lendemain.

Et le 6 septembre cette contre-attaque a lieu.

La bataille est violente. Les Allemands sont arrêtés mais les Français n'arrivent pas à les repousser. Des troupes du camp retranché de Verdun vont se battre à plus de 18 kilomètres du centre de la cité épiscopale devant Ville-sur-Cousances et Jubécourt. La journée est une journée qui n'est pas forcément bonne pour les Français dans la mesure où les Allemands vont s'emparer de Revigny : un trou inquiétant est désormais ouvert entre les 3^{ème} et 4^{ème} armées françaises.

Le lendemain, 7 septembre 1914, un corps d'armée venu du Lunévillois vient colmater cette brèche entre la 3^{ème} et 4^{ème} armée au sud-est de Revigny.

Le même jour, des troupes allemandes quittant Jarnisy se présentent sur les Hauts de Meuse, situés sur la rive droite du fleuve. Leur objectif est d'encercler largement le camp retranché de Verdun et d'essayer de faire en sorte d'attaquer les troupes françaises qui se trouvent sur la rive gauche de la Meuse. Ils n'ont pas d'obstacle devant eux sauf un élément fortifié, le Fort de Troyon, un des forts du rideau des Hauts de Meuse. La garnison du fort va recevoir la consigne du général Coutanceau de tenir absolument sa position et d'empêcher les Allemands d'arriver dans la vallée de la Meuse.

Le 8 septembre le bombardement du fort de Troyon commence.

De l'autre côté de la Meuse, les combats restent violents, mais les Allemands se rendent compte lors de cette journée que l'artillerie française commence à avoir le dessus. Ils vont émettre alors un plan: comme leur artillerie n'arrive pas à faire taire les canons français, il faudrait que l'infanterie aborde l'artillerie française et s'empare de ses canons. Cette attaque ne peut se faire que de nuit.

Les Allemands vont planifier, dans la journée du 9 septembre 1914, une attaque pour la nuit suivante afin d'essayer de rompre le front français et d'approcher le plus possible des canons de l'ennemi.

Cette attaque, dans la nuit du 9 au 10 septembre 1914, est une des plus grandes attaques de nuit que l'on va connaître lors de la Première Guerre mondiale. Les Allemands vont essayer d'enfoncer le centre du front français, sur 13 kilomètres de long, d'Heippes au nord, à Rembercourt-aux-Pots au sud. Les combats de nuits sont terribles. En effet les combattants s'affrontent à courte distance, ce qui est rare dans la guerre de mouvement, sachant que d'ordinaire, on se tire dessus à très grande distance.

Il y a énormément de cafouillages : l'obscurité fait que l'on a des tirs fratricides du côté français comme du côté allemand. Lorsque le jour se lève après des combats féroces, notamment devant Rembercourt-aux-Pots et devant la ferme de la Vaux-Marie, les Allemands ont réussi simplement à faire reculer les Français, mais le front français n'est pas rompu.

Le 10 septembre, les Allemands commencent leur lente retraite en direction du nord.

Pourquoi une telle retraite alors que la situation de la 5^{ème} armée allemande dans la vallée de l'Aire est certes difficile mais non compromise?

A l'opposé de cette grande bataille de la Marne, aux portes de Paris, la 1^{ère} armée allemande est en grande difficulté et elle a été forcée de se replier. Par effet domino afin de maintenir la liaison entre elles, les armées allemandes amorcent une retraite vers le nord entre Paris et Verdun.

La poursuite française ne commence que le 12 septembre 1914.

Cette poursuite est timide parce que les pertes ont été très importantes et parce que de nombreuses troupes empruntent les mêmes itinéraires créant ainsi de gros embouteillages. Finalement lorsque la poursuite commence, les Allemands sont déjà à près de 20 kilomètres plus au nord...

Le même jour, le 12 septembre 1914, les troupes allemandes qui étaient en train d'assiéger le Fort de Troyon abandonnent cette opération. Isolées sur la rive droite de la Meuse avec le repli généralisé, elles reçoivent la consigne de repartir en direction du Jarnisy.

La 3^{ème} armée française reprendra contact avec la 5^{ème} armée allemande, des portes de Varennes à celles d'Etain, entre les 14 et le 15 septembre 1914. Mais à ce moment-là, les Allemands sont arrêtés sur des positions de coupure qui empêchent les Français d'avancer plus en direction du nord.

En conclusion de cette intervention, quel a été finalement le rôle du camp retranché de Verdun dans ces journées- là?

Son rôle a été de servir de base arrière et de pivot à la 3^{ème} armée française entre la fin août 1914 et le début septembre 1914. En effet, au moment de la bataille des frontières, la 3^{ème} armée s'est déployée au nord-est du camp retranché. Dans les premières journées de septembre, cette armée a manœuvré au nord de Verdun et s'est retrouvée au nord-ouest du camp retranché.

Au moment de la bataille de la Marne cette 3^{ème} armée est au sud-ouest de Verdun. A chaque coup, la manœuvre de la 3^{ème} armée a pu être protégée, couverte sur sa droite en permanence par le camp retranché de Verdun.

Maintenant la liaison était fragile au moment de la bataille de la Marne.

L'objectif des Français était absolument en priorité de conserver la liaison entre la 4^{ème} armée et la 3^{ème} armée quitte, Joffre l'avait demandé, à abandonner le camp retranché de Verdun à son propre sort. Il faut dire qu'à ce moment-là les forts ont leur artillerie et il y a de nombreuses batteries qui sont prêtes à défendre Verdun.

Le général Coutanceau a joué un rôle important parce qu'il n'a pas hésité pendant ces journées à faire sortir ses troupes chargées de la défense mobile de Verdun pour essayer de maintenir la liaison fragile avec la 3^{ème} armée dans la vallée de l'Aire.

Thema 1 – Unterricht 2 : Die Festung Verdun in der Schlacht an der Marne

Die ernsthaften militärischen Operationen beginnen im nördlichen Lothringen am 22. August 1914.

An diesem Tag treffen nämlich die 3. französische Armee unter dem Kommando von General Ruffey und die 5. deutsche Armee, deren Leitung ehrenhalber der Sohn von Kaiser Wilhelm II., Kronprinz Wilhelm von Preußen, ausübt, in den Regionen Gaume und Pays-Haut aufeinander.

Warum sind diese zwei Armeen erwähnenswert? Ganz einfach: Weil sie es sind, die an den entscheidenden Tagen der Schlacht an der Marne in der Nähe des verschanzten Lagers Verdun kämpfen.

Der 22. August 1914 bringt eine französische Niederlage. An der gesamten Front haben die Franzosen 27.000 Gefallene zu beklagen. Wie lässt sich ein solches Gemetzel erklären?

Hier spielen mehrere Faktoren eine Rolle:

- der erste ist, dass am 22. August die in Belgien eindringenden Franzosen die Position des Gegners nicht kennen;
- der zweite Faktor ist, dass sich einige höhere Offiziere als inkompetent erweisen;
- und schließlich entdecken die Soldaten nun die Feuerkraft, über die die Armeen zu Beginn des

20. Jahrhunderts verfügen.

Am Abend dieser Niederlage zieht sich die 3. französische Armee nach Südwesten, in Richtung des Othain-Tals zurück. Die Schlacht vom 22. August 1914 fand 50 Kilometer nordöstlich des verschanzten Lagers Verdun statt. Als der Rückzug im Othain-Tal endet, befindet sich die 3. französische Armee nur noch etwa 30 Kilometer nordöstlich der befestigten Stadt.

Am 25. August 1914 ordnet Joffre den allgemeinen Rückzug der französischen Truppen in Belgien und im nördlichen Lothringen an. Warum? Die Niederlage ist überall gegenwärtig, und die Franzosen müssen nun von guten Ausgangspunkten aus wieder zum Angriff übergehen und sich dabei auf das Eisenbahnnetz stützen, das für die französischen Truppen vorteilhaft sein wird.

Konkret geschieht dies für die 3. französische Armee durch die Überquerung der Maas. Denn ab dem 26. August 1914 überquert die 3. Französische Armee den Fluss nördlich von Verdun, was ohne große Schwierigkeiten verläuft.

Die 5. deutsche Armee, die der 3. französischen Armee auf den Fersen ist, bezieht zwischen dem 29. August und dem 1. September 1914 an der Maas Position. Die Deutschen überqueren den Fluss, doch die Franzosen nutzen die Schwierigkeit des Manövers, um Gegenangriffe auf beiden Seiten des Flusses zu unternehmen.

General Coutanceau, der das verschanzte Lager Verdun kommandiert, zögert nicht, mit Truppen seiner mobilen Reserven, Einheiten der 72. Reservedivision, Ausfälle zu unternehmen, und während des 1. Septembers 1914 finden vor allem bei Dannevoux und vor Consenvoye Kämpfe statt.

Dies hindert die Deutschen nicht daran, die Maas zu überqueren, und die 3. französische Armee setzt ihren Rückzug wie von Joffre angeordnet zwischen den Argonnen im Westen und der Maas im Osten fort.

Die von Joffre gegebene Anweisung lautet wie folgt: die 3. Armee hat die Erlaubnis, sich zurückzuziehen, vorausgesetzt, dass sie die Verbindung zur 4. französischen Armee herstellt, die im Westen der Argonnen kämpft, und es so einrichtet, dass dieser Rückzug nördlich von Bar-le-Duc endet.

Dies geschieht bis zum 5. September 1914: Die 3. Armee, die jetzt unter dem Kommando von General Sarrail steht, zieht sich ins Aire-Tal zurück. An diesem Tag schickt Joffre seinen Befehl zum allgemeinen Gegenangriff vom verschanzten Lager Paris bis zum verschanzten Lager Verdun, auf einer Front von 250 Kilometern Länge.

Als Sarrail diesen Befehl erhält, ist die Lage der 3. Armee nicht unbedingt gut. Die Verbindung zu dem verschanzten Lager Verdun im Nordosten ist nämlich nicht gut gesichert, und im Südwesten besteht keine Verbindung zur 4. Armee. Eine Lücke von 20 Kilometern, auf der Höhe von Revigny, hat sich im französischen Verteidigungssystem gebildet.

Sarrail weiß, dass er alle Kräfte benötigt, um einen Gegenangriff durchführen zu können. Er befiehlt daher den am rechten Maasufer verbliebenen französischen Einheiten, den Fluss zu überqueren, um am Gegenangriff teilzunehmen. So überquert die 3. Reserve-Divisionsgruppe den Fluss, und Sarrail bittet General Coutanceau, Truppen aus dem verschanzten Lager Verdun ausrücken zu lassen, um an dem für den nächsten Tag geplanten Gegenangriff teilzunehmen.

Am 6. September findet dann dieser Gegenangriff statt.

Die Schlacht ist heftig. Die Deutschen werden zum Stehen gebracht, doch es gelingt den Franzosen nicht, sie zurückzuschlagen. Truppen des verschanzten Lagers Verdun kämpfen über 18 Kilometer vom Zentrum der Bischofsstadt entfernt, vor Ville-sur-Cousances und Jubécourt. Dieser Tag ist für die Franzosen nicht unbedingt ein Erfolg, da die Deutschen Revigny erobern: eine beunruhigende Lücke ist jetzt zwischen der 3. und der 4. französischen Armee entstanden.

Am nächsten Tag, dem 7. September 1914, schließt ein aus der Gegend von Lunéville eingetroffenes Armeekorps diese Bresche zwischen der 3. und 4. Armee südöstlich von Revigny.

Am selben Tag beziehen deutsche Truppen, die Jarnisy verlassen haben, auf den Hauts de Meuse am rechten Maasufer Stellung. Ihr Ziel ist es, das verschanzte Lager Verdun weiträumig einzukreisen und zu versuchen, die französischen Truppen anzugreifen, die sich am linken Maasufer befinden. Sie haben kein Hindernis vor sich, außer einer Befestigungsanlage, das Fort Troyon, eines der Forts der Verteidigungslinie der Hauts de Meuse. Die Garnison des Forts erhält die Anweisung von General Coutanceau, unbedingt ihre Stellung zu halten und die Deutschen daran zu hindern, in das Tal der Maas zu gelangen.

Am 8. September beginnt der Artilleriebeschuss des Forts Troyon.

Auf der anderen Seite der Maas finden weiterhin heftige Kämpfe statt, doch den Deutschen wird im Laufe dieses Tages klar, dass die französische Artillerie beginnt, die Oberhand zu gewinnen. Sie entwickeln nun einen Plan: Da es ihrer Artillerie nicht gelingt, die französischen Geschütze zum

Schweigen zu bringen, soll die Infanterie an die französische Artillerie herangehen und sich ihrer Geschütze bemächtigen. Dieser Angriff kann nur bei Nacht erfolgen.

Die Deutschen planen am 9. September 1914 während des Tages einen Angriff für die folgende Nacht, um zu versuchen, die französische Front zu durchbrechen und so nahe wie möglich an die Geschütze des Feindes heranzukommen.

Dieser Angriff, in der Nacht vom 9. zum 10. September 1914, ist einer der größten Nachtangriffe während des Ersten Weltkriegs. Die Deutschen versuchen, das Zentrum der französischen Front auf 13 Kilometern Länge zu durchbrechen, von Heippes im Norden bis nach Rembercourt-aux-Pots im Süden.

Die Nachtkämpfe sind furchtbar. Die Frontsoldaten stehen sich nämlich in kurzer Entfernung gegenüber, was in einem Bewegungskrieg selten ist, wenn man bedenkt, dass man gewöhnlich in sehr großer Entfernung aufeinander schießt.

Es herrscht ein großes Durcheinander: Aufgrund der Dunkelheit kommt es zu Eigenbeschuss auf französischer wie auf deutscher Seite. Als nach heftigen Kämpfen, vor allem vor Rembercourt-aux-Pots und vor dem Bauernhof La Vaux-Marie, der Tag anbricht, ist es den Deutschen lediglich gelungen, die Franzosen zurückzudrängen, doch die französische Front wurde nicht durchbrochen.

Am 10. September beginnen die Deutschen ihren langsamen Rückzug Richtung Norden.

Warum kommt es zu diesem Rückzug, obwohl die Lage der 5. deutschen Armee im Tal der Aire zwar schwierig, aber nicht gefährdet ist?

Im Gegensatz zu der großen Schlacht an der Marne, unweit von Paris, ist die 1. deutsche Armee in großen Schwierigkeiten und wurde zum Rückzug gezwungen. Durch einen Dominoeffekt, um die Verbindung zwischen den deutschen Armeen aufrechtzuerhalten, leiten diese einen Rückzug nach Norden zwischen Paris und Verdun ein.

Die französische Verfolgung beginnt erst am 12. September 1914.

Die Verfolgung ist zaghaft, weil die Verluste sehr hoch waren und zahlreiche Truppen dieselben Routen benutzen, was zu großen Verkehrsstockungen führt. Als dann die Verfolgung beginnt, sind die Deutschen bereits fast 20 Kilometer weiter im Norden ...

Am selben Tag, am 12. September 1914, geben die deutschen Truppen, die gerade das Fort Troyon belagerten, diese Operation auf. Da sie durch den allgemeinen Rückzug am rechten Maasufer isoliert sind, erhalten Sie die Anweisung, Richtung Jarnisy aufzubrechen.

Die 3. französische Armee nimmt dann zwischen dem 14. und 15. September 1914 wieder mit der 5. deutschen Armee Fühlung auf, von der Gegend von Varennes bis vor Étain. Doch zu dieser Zeit haben

sich die Deutschen in Stellungen eines Geländeeinschnitts festgesetzt, was die Franzosen hindert, weiter Richtung Norden vorzudringen.

Die Schlussfolgerung dieser Intervention: Welche Rolle spielte letztendlich das verschanzte Lager Verdun während diesen Tagen?

Seine Rolle bestand darin, von Ende August 1914 bis Anfang September 1914 als rückwärtige Basis und als Angelpunkt für die 3. französische Armee zu dienen. In der Zeit der Grenzschlacht ist nämlich die 3. Armee im Nordosten des verschanzten Lagers aufmarschiert. In den ersten Tagen des Septembers hat diese Armee im Norden von Verdun Gefechtsbewegungen ausgeführt und befand sich dann im Nordwesten des verschanzten Lagers.

Zur Zeit der Schlacht an der Marne steht die 3. Armee im Südwesten von Verdun. Bei jedem Vorstoß konnte die Bewegung der 3. Armee geschützt werden, da sie auf ihrer rechten Seite ständig von dem verschanzten Lager Verdun gedeckt war.

Jetzt war die Verbindung zur Zeit der Schlacht an der Marne gefährdet.

Ziel der Franzosen war es, zuallererst die Verbindung zwischen der 4. Armee und der 3. Armee aufrechtzuerhalten, wenn sie dann auch – wie von Joffre verlangt – das verschanzte Lager Verdun sich selbst überlassen müssten. Man muss jedoch wissen, dass zu dieser Zeit die Forts über ihre eigene Artillerie verfügten, und es standen zahlreiche Batterien zur Verteidigung Verduns bereit.

General Coutanceau hat hier eine wichtige Rolle gespielt, denn er hat während diesen Tagen nicht gezögert, seine mit der mobilen Verteidigung Verduns beauftragten Truppen ausrücken zu lassen, um zu versuchen, die unsichere Verbindung zur 3. Armee im Tal der Aire aufrechtzuerhalten.

Thème 1 – Cours n°3 : Verdun, 1915

La situation sur le front dans le secteur de Verdun en 1915, quelques mois avant le déclenchement de la bataille, peut être regardée sous deux aspects : le côté français d'une part et le point de vue allemand, d'autre part.

En ce qui concerne le point de vue français, ce que l'on retient généralement dans l'historiographie, c'est le désarmement des forts à partir du mois d'août, suite à un décret qui plaçait le commandement ainsi que les moyens matériels et humains des places fortes sous les ordres du commandant en chef.

Il faut se rappeler que, depuis le début de la guerre, tout ce qui avait trait aux places fortes relevait directement du ministère de la Guerre et que, dans le contexte de 1915 de crise des matériels, de crise des effectifs, de manque de moyens, il a été jugé nécessaire de placer l'ensemble des ressources des régions fortifiées aux ordres du commandant en chef. Il s'agit de rendre disponible pour les armées en campagne des centaines, des milliers de canons, des dizaines voire des centaines de milliers d'hommes supplémentaires. Cela se traduit à Verdun, comme dans les autres places fortifiées (notamment Toul), par le retrait d'un certain nombre de matériels, en particulier d'artillerie lourde qui manque cruellement chez les Français, et par le remplacement des unités des gens relativement jeunes qui constituaient les garnisons de ces places par des unités de la territoriale, c'est-à-dire des soldats plus âgés.

Ceci a engendré un affaiblissement relatif du front devant Verdun.

Deuxième élément à retenir sur la situation du front de Verdun du point de vue français, c'est la polémique qui naît à partir de novembre et décembre 1915.

Le lieutenant-colonel Driant, un député qui commande deux bataillons de chasseurs dans le secteur du Bois des Caures, a adressé une lettre au général Gallieni, ministre de la Guerre, dans laquelle il fait part de son inquiétude sur l'organisation des défenses dans le secteur de Verdun. Cette lettre va être utilisée par Gallieni, qui est en opposition plus ou moins larvée avec Joffre, pour questionner le général en chef sur la réalité des défenses mises en place dans le secteur de Verdun.

Cette période de décembre 1915 illustre une espèce de crise de confiance dans le commandement entre Joffre, commandant en chef des armées françaises au Grand Quartier général, et Gallieni général certes, mais surtout ministre de la Guerre et membre du gouvernement.

L'affaire se termine par un « 0-0 » en quelque sorte. Joffre s'étonne et s'inquiète qu'un officier puisse écrire directement au ministre sans passer par la voie hiérarchique en remettant, en quelque sorte, en cause le commandement. Il pose carrément sa démission sur la table. Gallieni refuse cette démission et demande simplement que la préparation des défenses soit activée.

Le contexte demeure donc un peu difficile dans la région de Verdun du côté français...

Du point de vue allemand, c'est une région qui, depuis le début de la guerre présente deux caractéristiques :

- d'une part, elle fait une hernie à l'intérieur du front qui entre dans les lignes allemandes, ce qui pourrait éventuellement menacer la région de Metz si les Français se décidaient à concentrer autour de Verdun les moyens d'une grosse offensive
- d'autre part l'occupation de Saint-Mihiel au sud, qui fait une hernie allemande à l'intérieur du front français peut servir de base de départ pour une action afin de couper Verdun du reste du territoire national

Les Allemands, au début de l'année 1915, ont renoncé aux grosses offensives sur le front ouest pour consacrer leurs moyens au front germano-russe, sur le front est. Mais leur chef d'état-major général, le général von Falkenhayn, reste persuadé que la décision doit être obtenue à l'ouest. Il réfléchit à un projet de grosse offensive.

A partir de la fin décembre 1915, les Allemands vont commencer d'une part, à amener dans l'arrière-région de Verdun, avec beaucoup de discrétion, des moyens extrêmement importants, en particulier en artillerie, et organiser d'autre part sur d'autres parties du front du côté de Belfort, du côté de la Champagne, des attaques de diversion. Les Français ne savent plus alors où pourrait avoir lieu cette attaque. Tous les généraux, commandants d'armées sur le front, à tour de rôle, contactent le Grand Quartier général pour dire : « je risque d'être attaqué ». Mais on risque d'être attaqué du côté de l'Alsace, on risque d'être attaqué du côté de la Champagne, on risque d'être attaqué du côté de la Lorraine... Où va-t-on être attaqué ?

Pendant le mois de janvier a lieu un gros effort de recherche et de renseignement. A partir de la fin du mois de janvier, sur la base d'interrogatoires de prisonniers, de saisies de documents, d'observations aériennes, les Français ont la conviction que les Allemands vont bien attaquer à Verdun.

Les Français font alors remonter progressivement, un certain nombre de renforts dans leur arrière front de Verdun (globalement la grande région de Bar-le-Duc) où ils vont pré-positionner un certain nombre de grandes unités, corps d'armée, divisions, mais faire venir aussi des convois automobiles, des ambulances du service de santé, constituer quelques stocks et quelques dépôts de matériel de munitions... afin d'approvisionner la bataille, afin de résister à cette attaque dont on sait maintenant qu'elle va avoir lieu.

L'attaque est reportée du côté allemand à deux reprises à partir du 14 février dans l'attente d'avoir les meilleures conditions météorologiques possibles.

Le 21 février au matin commence le déluge de feu, ce Trommelfeuer qui s'abat sur les soldats français de la région.

Thema 1 – Unterricht 3 : Verdun, 1915

Die Lage an der Front im Frontabschnitt Verdun im Jahr 1915, einige Monate vor dem Ausbruch der Schlacht, kann unter zwei Gesichtspunkten betrachtet werden: zum einen von französischer Seite und zum anderen vom deutschen Standpunkt aus.

Von französischer Seite wird in der Geschichtsschreibung allgemein die Entwaffnung der Forts ab August hervorgehoben, aufgrund einer Verordnung, die das Kommando sowie die materiellen und personellen Ressourcen der Festungen dem Befehl des Oberbefehlshabers unterstellte.

An dieser Stelle ist zu erwähnen, dass seit Kriegsbeginn für alle die Festungen betreffenden Angelegenheiten direkt das Kriegsministerium zuständig war und dass 1915 vor dem Hintergrund des Mangels an Material und Truppen, der fehlenden Mittel, es als notwendig angesehen wurde, alle Ressourcen der Festungsgebiete dem Befehl des Oberbefehlshabers zu unterstellen. Es geht darum, für die Armeen im Feld Hunderte, Tausende zusätzlicher Geschütze, Zehntausende oder sogar Hunderttausende zusätzlicher Männer zur Verfügung zu stellen. Dies äußert sich in Verdun, ebenso wie in anderen Festungen (insbesondere Toul), durch den Abzug einer gewissen Menge von Kriegsmaterial, insbesondere von schwerer Artillerie, an der bei den Franzosen ein sehr großer Mangel herrschte, und durch die Ersetzung von Einheiten aus relativ jungen Leuten, die die Garnisonen dieser Festungen bildeten, durch Einheiten der Territorialarmee, d. h. ältere Soldaten.

Dies führte zu einer relativen Schwächung der Front vor Verdun.

Der zweite Punkt, der bei der Lage der Front von Verdun aus französischer Sicht zu beachten ist, ist die ab November und Dezember 1915 aufkommende Polemik.

Oberstleutnant Driant, ein Abgeordneter, der zwei Jägerbataillone im Frontabschnitt Bois des Caures kommandiert, hat einen Brief an den Kriegsminister General Gallieni geschrieben, in dem er ihm seine Besorgnis über die Organisation der Verteidigungsanlagen im Frontabschnitt Verdun mitteilt. Dieser Brief wird dann von Gallieni, der in mehr oder weniger verdeckter Opposition zu Joffre steht, dazu verwendet, den Oberkommandierenden über die Realität der im Frontabschnitt Verdun eingerichteten Verteidigungsanlagen zu befragen.

Diese Zeit im Dezember 1915 verdeutlicht eine Art Vertrauenskrise im Kommando zwischen Joffre, dem Oberkommandierenden der französischen Armeen im Großen Hauptquartier, und Gallieni, der zwar auch General, aber vor allem Kriegsminister und Mitglied der Regierung ist.

Die Geschichte endet in gewisser Hinsicht mit einem „Unentschieden“. Joffre ist erstaunt und besorgt darüber, dass ein Offizier direkt an den Minister schreiben kann, ohne über den Dienstweg zu gehen, womit er in gewisser Weise das Kommando in Frage stellt. Er droht geradeheraus mit seinem Rücktritt. Gallieni lehnt den Rücktritt ab und verlangt einfach nur, dass die Vorbereitung der Verteidigungsanlagen vorangetrieben wird.

Die Lage bleibt somit in der Region Verdun auf französischer Seite etwas schwierig ...

- Aus deutscher Sicht ist dies eine Region, die seit Kriegsbeginn zwei Besonderheiten aufweist: -
- einerseits bildet sie einen Bogen im Inneren der Front, der in die deutschen Linien hineinragt, was eventuell eine Bedrohung für die Region Metz darstellen könnte, falls die Franzosen beschließen sollten, um Verdun die Kräfte für eine Großoffensive zusammenzuziehen;
 - andererseits kann die Besetzung von Saint-Mihiel im Süden, das einen deutschen Frontbogen im Inneren der französischen Front bildet, als Ausgangsbasis für einen Einsatz dienen, um Verdun vom übrigen französischen Staatsgebiet abzuschneiden.

Die Deutschen haben zu Beginn des Jahres 1915 auf Großoffensiven an der Westfront verzichtet, um ihre Kräfte an der deutsch-russischen Front im Osten einzusetzen. Doch ihr Chef des Generalstabs, General von Falkenhayn, ist weiterhin davon überzeugt, dass die Entscheidung an der Westfront herbeigeführt werden muss. Er denkt über den Plan einer Großoffensive nach.

Ab Ende Dezember 1915 beginnen die Deutschen dann zum einen, in das Hinterland von Verdun möglichst unauffällig sehr umfangreiche Mittel, besonders an Artillerie, heranzuschaffen, und andererseits an anderen Frontabschnitten – bei Belfort oder in der Champagne – Ablenkungsangriffe durchzuführen. Die Franzosen wissen nun nicht mehr, wo der Angriff stattfinden könnte. Alle Generäle, die Kommandeure von Armeen an der Front sind, melden abwechselnd an das Große

Hauptquartier: „Es besteht Gefahr, dass ich angegriffen werde.“ Doch die Gefahr eines Angriffs besteht im Elsass, in der Champagne, in Lothringen ... Wo wird nun der Angriff letztendlich stattfinden?

Während des Januar werden mit großem Aufwand Nachforschungen unternommen und geheime Nachrichten gesammelt. Ab Ende Januar gewinnen die Franzosen auf der Grundlage von Verhören von Kriegsgefangenen, von beschlagnahmten Dokumenten und von Luftaufklärung die Überzeugung, dass die Deutschen in Verdun angreifen werden.

Die Franzosen schaffen nun nach und nach eine gewisse Zahl von Verstärkungstruppen in ihr Hinterland von Verdun heran (vor allem in den Großraum Bar-le-Duc), wo sie einige Großverbände, Armeekorps und Divisionen vorab in Stellung bringen, aber auch Automobilkolonnen und Ambulanzen des Sanitätsdienstes kommen lassen, einige Vorräte und einige Material- und Munitionsdepots anlegen ... um Nachschub für die Schlacht bereitzustellen und den Angriff abzuwehren, von dem man jetzt weiß, dass er stattfinden wird.

Der Angriff wird auf deutscher Seite ab dem 14. Februar zweimal verschoben, um die bestmöglichen Wetterbedingungen abzuwarten.

Am Morgen des 21. Februar beginnt dann das Trommelfeuer, ein wahrer Feuerhagel, der sich auf die französischen Soldaten der Region ergießt.

Thème 1 – Cours n°4 : Falkenhayn et la saignée à blanc de l'armée française

La question se pose encore avec un siècle de distance : pourquoi est-ce que les Allemands attaquent le 21 février 1916 à Verdun? Pourquoi s'attaquent-ils à une des places fortes les plus puissantes de France?

La question mérite encore aujourd'hui bien entendu d'être posée. Et plusieurs réponses peuvent être fournies.

La réponse de l'époque des Allemands, c'est le fameux Mémoire de Noël de Falkenhayn, qui affirme que l'armée allemande a voulu saigner à blanc l'armée française.

Il s'agirait donc d'attaquer Verdun pour obliger les Français à consacrer énormément de troupes à la défense de la ville et à saigner à blanc, c'est à dire à faire le plus possible de pertes à l'armée française. Or, ce mémorandum de Noël ne tient pas face à la réalité historique parce qu'on sait que c'est un document qui a été construit après coup, a posteriori, pour justifier justement, les lourdes pertes que les Allemands eux-mêmes ont connues lors de la bataille de Verdun.

Plus sérieusement, on sait que la décision allemande est prise le 5 décembre 1915. Si les Allemands choisissent Verdun, c'est après avoir hésité sur un certain nombre de lieux où ils pensaient pouvoir attaquer aussi : ils ont hésité entre Amiens, Reims, Belfort et ils choisissent Verdun.

Alors, pourquoi Verdun une fois de plus? Il y a tout simplement une situation tactique et stratégique qui l'impose.

La ville de Verdun et les forts de Verdun constituent véritablement un saillant, c'est à dire une pointe avancée dans le dispositif allemand. Et, dès le début de l'année 1915, les Allemands ont pensé attaquer ce saillant pour le réduire. Tactiquement, il est facile de comprendre qu'un saillant, qu'une pointe avancée dans les lignes ennemies, constitue pour l'ennemi un point extrêmement sensible puisque il peut être attaqué sur les deux flancs. Donc cela constitue incontestablement la première raison : la réduction du saillant de Verdun.

Et puis une deuxième raison semble se profiler.

C'est une raison politique et militaire tout à la fois.

Les Allemands semblent bien vouloir s'emparer de la ville de Verdun pour une raison politique : déjà en 1916, des pourparlers de paix semblent possibles. S'emparer de la ville de Verdun, ce serait arriver pour les Allemands à la table des négociations en position de force. Pour cela, il leur faut tenter le tout pour le tout sur la ligne des forts de Verdun. Cette ligne de forts était extrêmement puissante puisque la ligne fortifiée Séré de Rivières a été construite dans les années 1885 et certains forts de la ceinture de Verdun, notamment le fameux Fort de Douaumont qui domine l'ensemble du champ de bataille ont été modernisés au début des années 1890.

Donc, les Allemands choisissent d'attaquer là où les Français paradoxalement semblent le plus fort en se disant que s'ils arrivent à percer à Verdun, il en est fini de la défense française.

Ils pourraient alors arriver en posture de force lors d'éventuelles négociations de paix...

Thema 1 – Unterricht 4: Falkenhayn und das „Ausbluten“ der französischen Armee

Die Frage stellt sich heute noch, ein Jahrhundert später: Warum greifen die Deutschen am 21. Februar 1916 Verdun an? Warum greifen sie eine der stärksten Festungen Frankreichs an?

Es lohnt sich natürlich auch heute noch, dieser Frage nachzugehen. Und mehrere Antworten bieten sich hier an.

Die Antwort der Deutschen in der damaligen Zeit ist die berühmte Weihnachtsdenkschrift von Falkenhayn, in der behauptet wird, dass die deutsche Armee die französische Armee

„ausbluten“ lassen wollte.

Es sei also darum gegangen, Verdun anzugreifen, um die Franzosen zu zwingen, eine große Zahl von Truppen für die Verteidigung der Stadt einzusetzen und die französische Armee ausbluten zu lassen, d. h. ihr möglichst hohe Verluste zuzufügen. Jedoch hält diese Weihnachtsdenkschrift der historischen Realität nicht stand, denn es ist bekannt, dass dieses Dokument erst im Nachhinein verfasst wurde, um eben die hohen Verluste zu rechtfertigen, die die Deutschen während der Schlacht um Verdun selbst erlitten haben.

Eines ist jedoch sicher: Man weiß, dass die deutsche Entscheidung am 5. Dezember 1915 getroffen wurde. Wenn die Deutschen sich für Verdun entschieden, dann nachdem sie zwischen mehreren Orten unschlüssig waren, von denen sie dachten, sie ebenfalls angreifen zu können: Amiens, Reims und Belfort kamen ebenfalls in Frage, doch sie entschieden sich dann für Verdun.

Warum also letztendlich Verdun? Es lag ganz einfach eine taktische und strategische Lage vor, die diese Entscheidung erforderlich machte.

Die Stadt Verdun und die Forts von Verdun bildeten einen richtigen Frontbogen, d. h. einen Vorsprung im deutschen Verteidigungssystem. Und seit Beginn des Jahres 1915 haben die Deutschen daran gedacht, diesen Frontbogen anzugreifen, um ihn einzunehmen. Aus taktischer Sicht ist es leicht zu verstehen, dass ein Frontbogen, ein Vorsprung in den feindlichen Linien für den Feind eine äußerst neuralgische Stelle darstellt, da er auf beiden Flanken angegriffen werden kann. Dies ist daher unbestreitbar der wichtigste Grund: die Einnahme des Frontbogens von Verdun.

Und dann scheint sich noch ein zweiter Grund abzuzeichnen.

Es ist zugleich ein politischer und militärischer Grund.

Die Deutschen wollen offenbar die Stadt Verdun aus einem politischen Grund einnehmen: Bereits 1916 scheinen Friedensverhandlungen möglich. Die Einnahme der Stadt Verdun würde für die Deutschen bedeuten, in einer Position der Stärke an den Verhandlungstisch kommen zu können. Hierzu müssen sie an der Linie der Forts von Verdun aufs Ganze gehen. Diese Linie der Forts war extrem stark, denn die Verteidigungslinie von Séré de Rivières wurde in den Jahren um 1885 errichtet und einige Forts des Festungsgürtels von Verdun, insbesondere das berühmte Fort Douaumont, das das gesamte Schlachtfeld beherrscht, wurden Anfang der 1890er Jahre modernisiert.

Die Deutschen entscheiden sich also, dort anzugreifen, wo die Franzosen paradoxerweise am stärksten zu sein scheinen, denn sie sagen sich, wenn es ihnen gelingt, bei Verdun die Front zu durchbrechen, ist es mit der französischen Verteidigung zu Ende.

Sie könnten dann bei eventuellen Friedensverhandlungen in gestärkter Position auftreten ...

Thème 1 – Cours n°5 : La Somme plutôt que Verdun

Pourquoi Joseph Joffre ne veut pas croire à l'imminence d'une attaque sur Verdun ?

Les services secrets et les services de renseignement français savent pertinemment que les Allemands doivent attaquer durant la première semaine de février même si, pour des conditions météo en fait, l'attaque sera repoussée au 21 février. Pourquoi alors ce refus intellectuel de Joffre de considérer l'imminence de l'attaque?

Plusieurs raisons concourent à cette attitude.

Premièrement, Joffre est persuadé que les Allemands ne pourront pas attaquer là où les Français sont les plus puissants. Or, nous avons vu combien la ceinture fortifiée de Verdun est effectivement extrêmement puissante. Joffre parie donc sur le fait que les Allemands ne prendront pas le risque, un risque qui pourrait s'avérer très coûteux pour eux en hommes, d'essayer de percer à Verdun. Il est très dubitatif sur la possibilité de percer à Verdun de la part des Allemands d'autant plus que le terrain meusien est très compartimenté, avec des ravins profonds, avec une couverture forestière peu propice au déclenchement d'une grande offensive.

La deuxième raison, et c'est la principale aux yeux de Joffre, c'est qu'il est en train de préparer une grande offensive prévue de la part des Anglais et des Français le 1er juillet 1916 sur la Somme. Cette offensive a été décrétée lors de la conférence interalliée tenue à Chantilly du 6 au 8 décembre 1915.

Les Alliés se sont mis d'accord sur le fait que l'année 1916 devait être l'année des offensives générales de la part des Alliés. Il est prévu que les Russes sous la direction de Broussilov attaquent sur le front est, les Italiens sur l'Isonzo et surtout les Franco-Anglais sur la Somme.

Pour mener à bien ces préparatifs, Joseph Joffre a bien entendu besoin de tous les effectifs de l'armée française, de toutes les pièces d'artillerie lourde et d'un ravitaillement absolument gigantesque en munitions pour préparer cette offensive. Et il ne tient pas du tout à ce que Verdun puisse prélever des moyens en hommes et en matériel sur ses besoins.

Et pourtant, des observateurs l'ont alerté....

On connaît deux observateurs célèbres qui ont pointé du doigt la situation catastrophique de la défense de Verdun :

- d'une part le général Herr, qui commande la région fortifiée de Verdun, qui a averti son supérieur Joffre, qu'en cas d'attaque il ne pourrait pas résister
- plus célèbre encore, le fameux lieutenant-colonel Driant, un militaire mais aussi député de Nancy et gendre par ailleurs du général Boulanger, qui a alerté les députés français sur l'état d'impréparation du secteur de Verdun directement sans en référer à Joffre.

Malgré cela, Joffre, persiste et signe ne voulant pas dispenser des renforts sur Verdun dans un premier temps, parce qu'il estime que ces forces lui seront absolument et impérativement nécessaires pour la Somme prévue encore une fois le 1^{er} juillet.

Thema 1 – Unterricht 5 : Lieber die Somme als Verdun

Warum will Joseph Joffre nicht an einen unmittelbar bevorstehenden Angriff auf Verdun glauben?

Die französischen Geheimdienste und Nachrichtendienste wissen ganz genau, dass die Deutschen während der ersten Februarwoche angreifen müssen, auch wenn der Angriff tatsächlich aufgrund der Wetterbedingungen auf den 21. Februar verschoben wird. Warum also diese geistige Weigerung Joffres, den unmittelbar bevorstehenden Angriff in Betracht zu ziehen?

Mehrere Gründe haben zu dieser Haltung beigetragen.

Erstens ist Joffre davon überzeugt, dass die Deutschen nicht dort angreifen können, wo die Franzosen am stärksten sind. Wir haben jedoch schon gesehen, über welche enorme Stärke der Festungsgürtel von Verdun tatsächlich verfügt. Joffre wettet also darauf, dass die Deutschen das Risiko, einen Durchbruch bei Verdun zu versuchen, nicht eingehen werden – ein Risiko, das sich für sie sehr kostspielig im Einsatz von Soldaten erweisen könnte. Er hegt starke Zweifel an der Möglichkeit, dass die Deutschen die Front bei Verdun durchbrechen – dies umso mehr, als das Gelände im Departement Meuse stark untergliedert ist, mit tiefen Schluchten und einer Waldfläche, die für die Einleitung einer Großoffensive wenig vorteilhaft ist.

Der zweite Grund – und in den Augen Joffres der Hauptgrund – besteht darin, dass er gerade eine Großoffensive vorbereitet, die von Seiten der Engländer und der Franzosen am 1. Juli 1916 an der Somme geplant ist. Diese Offensive wurde auf der Konferenz der Alliierten vom 6. bis 8. Dezember 1915 in Chantilly beschlossen.

Die Alliierten haben sich darauf geeinigt, dass das Jahr 1916 das Jahr der Großoffensiven auf Seiten der Alliierten sein soll. Es ist geplant, dass die Russen unter der Leitung von Brussilow an der Ostfront, die Italiener am Isonzo und vor allem die Franzosen und Engländer an der Somme angreifen.

Um diese Vorbereitungen erfolgreich abzuschließen, benötigt Joseph Joffre wohlgerne die gesamte Truppenstärke der französischen Armee, alle schweren Artilleriegeschütze und einen absolut gigantischen Munitionsnachschub zur Vorbereitung dieser Offensive. Und er hält überhaupt nichts davon, dass Verdun von diesem Bedarf personelle und materielle Ressourcen abziehen kann.

Und doch haben Beobachter ihn gewarnt ...

Man kennt zwei berühmte Beobachter, die auf die katastrophale Lage der Verteidigung von Verdun kritisch hingewiesen haben:

- zum einen General Herr, der das Festungsgebiet Verdun kommandiert und der seinen Vorgesetzten Joffre davor gewarnt hat, dass er im Falle eines Angriffs keinen Widerstand leisten könnte;
- noch berühmter ist der bekannte Oberstleutnant Driant, ein Soldat, aber auch Abgeordneter von Nancy und übrigens Schwiegersohn von General Boulanger, der die französischen Abgeordneten über das Ausmaß der mangelnden Vorbereitung des Frontabschnitts Verdun direkt in Kenntnis setzte, ohne Joffre darüber Bericht zu erstatten.

Trotz alledem hält Joffre unbeirrt an seiner Meinung fest, denn er wollte zunächst einmal keine Verstärkungen für Verdun bereitstellen, da er der Ansicht ist, dass er diese Kräfte unbedingt und unter allen Umständen für den Einsatz an der Somme benötigt, der wie gesagt am 1. Juli geplant ist.

Thème 2 – Cours n°1 : La ruée du 21 février

Le 21 février au matin, commence sur les positions françaises de Verdun un formidable bombardement qui va durer quasiment toute la journée jusqu'en milieu d'après-midi. Le bombardement touche non seulement les troupes françaises dans les tranchées, mais également la ville, ainsi que les axes ferroviaires et routiers qui relient Verdun à l'arrière. En milieu d'après-midi, pensant les troupes françaises complètement détruites ou tout du moins assommées, l'infanterie allemande commence à progresser.

Certains témoignages rapportent que des soldats allemands abordent les positions françaises l'arme à la bretelle, ces derniers étant certains que la masse d'obus qui a été déversée sur les Français a écrasé toute résistance. Mais, à l'étonnement des Allemands, des groupes épars et isolés de défenseurs surgissent de leurs trous, des restes de leurs tranchées à moitié ensevelies, et résistent à la progression allemande. Les Allemands doivent lutter âprement pour réduire ces nids de résistance. On a bien sûr l'exemple complètement emblématique des chasseurs de Driant au Bois des Caures.

Cependant l'effort allemand est tel que la progression est réelle, les Français ayant subi de très fortes pertes.

On assiste alors à un moment de flottement dans le commandement français ainsi que l'organisation du commandement, flottement qui va durer les 21, 22 et 23 février. La question est de savoir s'il faut ordonner la retraite et éventuellement se replier derrière la Meuse de façon à organiser une défense à beaucoup plus solide sur un terrain favorable ou s'il faut défendre le terrain à tout prix centimètre par centimètre.

Les avis sont partagés parmi les généraux, et un certain nombre prône d'ailleurs de reculer, c'est à dire de céder du terrain pour gagner du temps et s'organiser. Il faut dire que la situation de l'armée française est difficile sur la rive droite de la Meuse car elle doit se battre avec le fleuve dans son dos. En cas de repli sur la rive gauche, la Meuse pourrait constituer un obstacle et gênerait considérablement l'ennemi. Avec un cours d'eau dans le dos, les capacités de manœuvre sont considérablement réduites. L'hypothèse de repli est donc envisagée. Finalement la décision de ne céder aucun pouce de terrain va être prise, à la fois par le politique et par le Grand Quartier général en la personne de Castelnau que Joffre a envoyé tout suite sur Verdun.

Mais la situation continue à se dégrader malgré les renforts qui ne cessent de monter vers le front. Irrémédiablement, les Français reculent.

Intervient alors la nomination du général Pétain.

Le général Pétain commande alors la 2^{ème} armée. En 1915, Pétain a remporté de vrais succès notamment en Artois où des gains de terrain ont été obtenus. Au début de 1916, il est en train de préparer la prochaine offensive de la Somme qui doit avoir lieu à la fin du printemps, ou à l'été, en accord avec les Britanniques. Cette offensive doit être menée parallèlement à un grand effort que doivent porter les Russes sur le front de l'est. L'état-major de Pétain, étant en réserve pour planifier la bataille de 1916, demeure donc disponible.

Nommé en catastrophe au commandement à Verdun, Pétain arrive à Souilly et il est communément admis que son premier geste en arrivant dans la nuit est de téléphoner aux différents généraux qui commandent sur le terrain en leur disant : "Je suis là, tenez bon, on va faire le nécessaire mais résistez". L'objectif est de rehausser le moral de ses subordonnés qui sont accablés par les désastres des premiers jours.

Après avoir parlé avec les différents généraux qui commandent localement, Pétain développe deux grands axes d'action :

- d'une part, il va valider ou amender les décisions qui ont été prises avant son arrivée. Une de ses premières mesures est d'augmenter le trafic le long de la Voie sacrée dont la régulation et les règles de circulation avaient été conceptualisées et programmées les 19 et 20 février. La Voie sacrée entre en service dès le 22 février. Dès son arrivée au commandement de la défense de Verdun le 25 février, Pétain constate donc l'efficacité de cette noria de véhicules qu'il va n'avoir de cesse que de renforcer.
- d'autre part, il va prendre de nouvelles décisions en particulier en matière d'artillerie où il va réorganiser l'ensemble des secteurs et donner une plus grande autonomie ainsi que de plus grandes marges d'action aux batteries d'artillerie en ne les liant pas à une division particulière ou à un espace de terrain particulier.

L'action de Pétain se manifeste aussi dans les relations qu'il va entretenir avec le Grand Quartier général auquel il va demander de plus en plus de renforts et de matériel. Entre le 25 février et le début du mois de mars, la situation devenant de plus en plus grave, le Grand Quartier général va être amené à pousser vers Verdun des unités complémentaires.

Le rôle de Pétain va enfin se manifester directement au bénéfice des hommes, dans ce drame individuel qu'a été la bataille de Verdun pour chaque soldat. Il va organiser ce qu'on va appeler le système de la noria des unités, système dans lequel on retire du front une unité avant qu'elle ne soit totalement détruite par le feu. Lorsqu'une division atteint un certain niveau de pertes, on la fait redescendre à l'arrière pour la reconstituer, pour la rééquiper, pour que les soldats puissent se reposer un petit peu, une autre division ayant pris sa place en ligne.

Ce système restant en application pendant toute la durée de la bataille de Verdun, l'armée française ne va pas être saignée à blanc. Les unités vont être reconstituées au fur et à mesure par l'arrivée de recrues envoyées des dépôts.

75 ou 80 % de l'armée française de 1916 va passer par Verdun, ce qui donnera par la suite un écho particulier à la bataille. Sur tous les monuments aux morts du moindre village de France, au fond de n'importe quelle province, vous avez un, deux, trois soldats morts à Verdun.

Thema 2 – Unterricht 1: Der Ansturm vom 21. Februar

Am Morgen des 21. Februar beginnt ein furchtbares Bombardement der französischen Stellungen von Verdun, das fast den ganzen Tag bis in die Mitte des Nachmittags andauern wird. Das Bombardement trifft nicht nur die französischen Truppen in den Schützengräben, sondern auch die Stadt sowie die wichtigsten Eisenbahn- und Straßenverbindungen von Verdun zum Hinterland. In der Mitte des Nachmittags beginnt die deutsche Infanterie vorzurücken, da sie annimmt, dass die französischen Truppen vollständig vernichtet seien oder zumindest einen entscheidenden Schlag erhalten hätten.

Laut einigen Augenzeugenberichten gehen deutsche Soldaten mit umgehängter Waffe an die französischen Stellungen heran, da sie sicher waren, dass durch die Flut von Granaten, die auf die Franzosen niedergegangen sind, jeglicher Widerstand gebrochen wurde. Doch zum Erstaunen der Deutschen kommen vereinzelt, isolierte Gruppen von Verteidigern aus ihren Löchern, Resten ihrer halb verschütteten Schützengräben, und leisten dem deutschen Vormarsch Widerstand. Die Deutschen müssen hartnäckig kämpfen, um diese Widerstandsnester einzunehmen. Hier ist natürlich das überaus symbolträchtige Beispiel der Jäger von Driant im Wald „Bois des Caures“ zu erwähnen.

Die deutschen Anstrengungen sind jedoch so umfangreich, dass es zu einem realen Vormarsch kommt, nachdem die Franzosen sehr hohe Verluste erlitten haben.

Wir erleben nun eine Phase der Unentschlossenheit im französischen Kommando sowie in der Führungsorganisation, die während des 21., 22. und 23. Februar andauert. Es stellt sich die Frage, ob man den Rückzug anordnen und sich eventuell hinter die Maas zurückziehen soll, um eine viel solidere Verteidigung in einem günstigen Gelände zu organisieren, oder ob man jeden Zentimeter des Geländes um jeden Preis verteidigen müsse.

Die Generäle sind geteilter Meinung, und eine gewisse Zahl empfiehlt übrigens, sich zurückzuziehen, das heißt, Gelände preiszugeben, um Zeit zu gewinnen und sich neu zu organisieren. Zugegebenermaßen ist die Lage der französischen Armee auf dem rechten Maasufer schwierig, denn sie muss mit dem Fluss im Rücken kämpfen. Im Falle eines Rückzugs auf das linke Ufer könnte die Maas ein Hindernis darstellen und würde den Feind erheblich behindern. Mit einem Wasserlauf im Rücken ist die Manövrierfähigkeit erheblich eingeschränkt. Die Möglichkeit eines Rückzugs wird daher in Betracht gezogen. Schließlich wird die Entscheidung, keinen Fußbreit Gelände preiszugeben, zugleich von der Politik und dem Großen Hauptquartier in der Person von Castelnau getroffen, den Joffre sofort nach Verdun geschickt hat.

Doch die Lage verschlechtert sich weiter, trotz der Verstärkungen, die unablässig an die Front gebracht werden. Die Franzosen weichen zurück, ohne Hoffnung auf Erfolg.

Dann erfolgt die Ernennung von General Pétain.

General Pétain führt zu dieser Zeit die 2. Armee. 1915 hat Pétain echte Erfolge errungen, vor allem im Artois, wo Geländegewinne erzielt wurden. Anfang 1916 bereitet er gerade die nächste Offensive an der Somme vor, die Ende des Frühjahrs oder im Sommer in Absprache mit den Briten stattfinden soll. Diese Offensive soll parallel zu einer großen Kriegsanstrengung erfolgen, die die Russen an

der Ostfront unternehmen sollen. Der Generalstab von Pétain, der sich in Reserve befand, um die Schlacht von 1916 zu planen, bleibt somit verfügbar.

Nachdem er überstürzt mit dem Kommando in Verdun beauftragt wurde, trifft Pétain in Souilly ein, und es ist allgemein bekannt, dass seine erste Geste bei seinem Eintreffen in der Nacht darin besteht, die verschiedenen Generäle anzurufen, die im Feld kommandieren, wobei er ihnen sagt: „Ich bin da, haltet durch, wir werden die nötigen Maßnahmen ergreifen, aber leistet Widerstand.“ Ziel ist es, die Moral seiner Untergebenen zu stärken, die von den Katastrophen der ersten Tage niedergedrückt sind.

Nachdem Pétain mit den verschiedenen Generälen gesprochen hat, die auf lokaler Ebene kommandieren, entwickelt er zwei große Aktionsschwerpunkte:

- Zum einen wird er die Entscheidungen, die vor seiner Ankunft getroffen wurden, bestätigen oder abändern. Eine seiner ersten Maßnahmen besteht darin, den Verkehr auf der Nachschubstraße „Voie sacrée“ zu erhöhen, für dessen Regelung und Verkehrsregeln am 19. und 20. Februar ein Konzept und Programm erarbeitet wurde. Die „Voie sacrée“ wird ab dem 22. Februar in Betrieb genommen. Ab seinem Eintreffen im Kommando der Verteidigung von Verdun am 25. Februar stellt Pétain die Effizienz dieses Fahrzeugverkehrs nach dem „Noria-System“ fest, den er immer weiter verstärken wird.

- Zum anderen wird er neue Entscheidungen treffen, insbesondere im Bereich der Artillerie, wo er alle Frontabschnitte neu organisieren wird und den Artilleriebatterien eine größere Autonomie und einen größeren Handlungsspielraum verleihen wird, indem er sie keiner bestimmten Division und keinem bestimmten Geländeabschnitt zuweist.

Das Handeln Pétains zeigt sich auch in den Beziehungen, die er zum Großen Hauptquartier (Grand Quartier Général) unterhält, bei dem er immer mehr Verstärkungen und Material anfordert. Zwischen dem 25. Februar und Anfang März verschärft sich die Lage zunehmend und das Große Hauptquartier muss nun zusätzliche Einheiten nach Verdun schicken.

Die Rolle Pétains äußert sich schließlich direkt zum Vorteil der Männer, in diesem individuellen Drama, das die Schlacht um Verdun für jeden Soldaten darstellte. Er organisiert ein Verfahren, das dann als „Noria-Reservesystem“ bezeichnet wird und bei dem eine Einheit von der Front abgezogen wird, bevor sie vom feindlichen Beschuss völlig aufgerieben wird. Wenn eine Division eine bestimmte Höhe von Verlusten erleidet, wird sie ins Hinterland abtransportiert, um sie zu ergänzen und neu auszurüsten, wobei sich die Soldaten etwas ausruhen können, während eine andere Division ihren Platz an der Front einnimmt.

Da dieses System während der gesamten Dauer der Schlacht um Verdun angewandt wurde, wird ein Ausbluten der französischen Armee vermieden. Die Einheiten werden nach und nach durch die Ankunft von Rekruten ergänzt, die von den Operationsbasen entsandt wurden.

75 oder 80 % der französischen Armee von 1916 werden vor Verdun eingesetzt, was der Schlacht später eine besondere Resonanz verleihen wird. Auf allen Kriegerdenkmälern, selbst im kleinsten Dorf Frankreichs, in der tiefsten Provinz, findet man einen, zwei oder drei Soldaten, die vor Verdun gefallen sind.

Thème 2 – Cours n°2 : Les chronologies de la bataille

Au mois de mars 1916, les Allemands décident de porter la lutte également sur la rive gauche de la Meuse.

Pourquoi attaquer la rive gauche de la Meuse ?

Les Allemands souhaitent par-là débloquer la situation devant Verdun. En outre, en attaquant sur la rive gauche, il s'agit également de s'emparer des batteries d'artillerie françaises qui leur infligent des pertes sur la rive opposée en prenant en enfilade les ravins et les collines du champ de bataille.

L'attaque allemande commence le 6 mars 1916 par un bombardement terrifiant. Les Allemands veulent s'emparer de la ligne de crête qui court du Mort-Homme (qui comporte deux sommets) à la cote 304 plus à l'ouest. Ces hauteurs constituent le verrou défensif français sur la rive gauche.

À la mi-mars 1916, les Allemands arrivent à s'emparer d'un des deux sommets du Mort-Homme, la cote 265. Le 20 mars, les Allemands s'emparent du bois d'Avocourt et s'approchent du glacis ouest de la cote 304.

Les combats sont également relancés sur la rive droite de la Meuse. En effet les 8 et 9 mars 1916, les Allemands tentent de progresser en direction du village de Vaux et des pentes nord du fort éponyme.

Les combats sont acharnés. Pour donner un exemple, le village de Vaux va être attaqué 14 fois de suite par les Allemands. Ceux-ci vont réussir à s'emparer d'une partie de la bourgade qui ne sera finalement conquise totalement qu'à la fin du mois.

Au mois d'avril, les Allemands relancent un assaut frontal en direction du Mort-Homme. Ils s'emparent alors du deuxième sommet de la hauteur mais ils n'arrivent pas à descendre sur le glacis sud où ils sont arrêtés. Ce succès défensif français va inciter le général Pétain à adresser son premier ordre du jour optimiste depuis le début des opérations. Ce sera le fameux : "Courage, on les aura !".

A partir du mois de mai, comme leurs assauts n'ont pas réussi à rompre le front, les Allemands vont engager davantage de moyens d'artillerie afin de mener une bataille d'usure pour essayer de rompre les lignes ennemies sur certaines parties du champ de bataille.

C'est sur la rive gauche, plus précisément en direction de la cote 304 que l'effort est porté. Les Allemands vont pilonner avec 500 pièces lourdes la hauteur. Le bombardement commence le 3 mai 1916 créant un nuage de fumée de plus de huit cents mètres de haut visible à des kilomètres aux alentours.

Les Allemands passent à l'attaque le lendemain, réussissent à conquérir le sommet mais n'arrivent pas à aller plus loin. Le 20 mai, ils relancent également une attaque massive contre le Mort-Homme : ils arrivent à s'emparer du deuxième sommet du Mort-Homme qui avait été repris auparavant par les Français, mais encore une fois, ils n'arrivent pas à descendre sur le glacis sud tenu par les poilus.

Sur la rive droite de la Meuse, le mois de mai voit la première tentative française de reprendre le Fort de Douaumont. Le 22 mai 1916, des détachements français réussissent à atteindre les dessus du fort mais comme l'artillerie allemande continue à dominer le champ de bataille, l'artillerie française demeurant insuffisante, les soldats français se retrouvent isolés et après deux jours de combats, à court de munitions, ils finissent par se rendre. Cette première tentative est un échec.

Peu après, les Allemands repartent à l'attaque pour conquérir les bases de départ d'une offensive majeure qu'ils prévoient afin de faire tomber la ville de Verdun.

Cette attaque commence le 1er juin 1916. 40000 allemands s'élancent des pentes sud du Fort de Douaumont jusqu'aux pentes nord du Fort de Vaux appuyés par 10 gros lance-flammes.

Un obstacle est sur leur chemin: le Fort de Vaux. Entre le 2 et le 7 juin 1916, les Allemands vont faire le siège du fort et vont finir par s'emparer de l'ouvrage, la garnison étant assoiffée.

À partir de ce moment, les Allemands possèdent leurs bases de départ pour lancer l'une des plus grandes attaques qu'ils ont menées depuis le début de l'offensive, celle du 23 juin 1916.

Le 23 juin 1916, 50000 allemands vont s'élancer à l'attaque de Vaux Chapitre jusqu'à la crête de Froideterre. L'attaque a été préparée en amont par trois jours de bombardements pendant lesquels près de 100000 obus à gaz ont été tirés. Les Allemands attaquent, engageant des troupes d'élite, réussissent à s'emparer du village de Fleury (exception faite de la gare) ainsi que de l'ouvrage de Thiaumont. Par contre, ils sont arrêtés par la résistance héroïque de la garnison de l'ouvrage de Froideterre et devant l'abri des 4 cheminées.

Une semaine plus tard la bataille de la Somme commence.

Les Allemands savent très bien qu'ils vont devoir engager des renforts dans le nord de la France pour pouvoir faire face à cette bataille d'usure qui commence. Ils tentent donc une dernière fois leur chance devant Verdun.

Les 11 et 12 juillet 1916, ils repartent à l'attaque, avancent, s'emparent de la poudrière de Fleury, arrivent à un ouvrage d'infanterie qu'ils surnomment le "morpion", mais ils sont stoppés là. Ils ne sont plus alors qu'à 4,3 km de la ville. Ils ont aussi réussi à gravir les pentes du fort de Souville (situé à 5 km kilomètres de la ville), mais, sur les superstructures de l'ouvrage, les quelques détachements qui n'ont pas été étrillés sont contre-attaqués par des éléments français. L'assaut allemand n'a pas réussi à percer les lignes ennemies : ordre est donné le 12 au soir d'arrêter toute offensive sur le front de Verdun.

Pour autant, la lutte va continuer, les adversaires se disputant localement des positions clés. Pour les Français, il s'agit de conquérir des bases de départ pour préparer une contre-offensive de dégagement. Ainsi, le village de Fleury, entre le 23 juin 1916 et le 18 août 1916 est pris et repris 16 fois de suite avant sa reconquête définitive par le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc.

Au mois de septembre, l'initiative passe totalement aux mains des Français. Ceux-ci vont préparer méthodiquement leurs attaques pour s'emparer de deux lieux symboliques et en même temps de deux points clés du champ de bataille sur la rive droite : le Fort de Douaumont et le Fort de Vaux.

Le 24 octobre 1916, par un brouillard épais, précédés par un barrage roulant d'artillerie, technique utilisée pour la première fois, les Français réussissent à s'emparer du Fort de Douaumont. Par contre ils échouent devant le Fort de Vaux. Le 2 novembre, les Allemands évacuent le Fort de Vaux. Le message d'évacuation est intercepté par les Français et le lendemain, sans combats ces derniers réoccupent l'ouvrage.

Ce n'est pas pour autant la dernière offensive française.

Le 15 décembre 1916, par moins 20 degrés, les Français s'élancent à nouveau à l'attaque afin de dégager complètement les Forts de Vaux et de Douaumont. C'est un succès : plus de 11000 prisonniers sont faits, deux villages perdus lors des premiers jours la bataille sont reconquis : Bezonvaux et Louvemont.

Le 18 décembre, lorsque la ferme des Chambrettes est capturée par les Français, la bataille, pour l'année 1916, est terminée.

Thema 2 – Unterricht 2 : Die Chronologie der Schlacht

Im März 1916 beschließen die Deutschen, die Kampfhandlungen auch auf das linke Ufer der Maas auszuweiten.

Was ist der Grund für den Angriff auf das linke Maasufer?

Die Deutschen wollen dadurch die festgefahrene Situation vor Verdun wieder in Bewegung bringen. Außerdem wollen sie durch den Angriff auf das linke Maasufer sich auch der französischen Artilleriebatterien bemächtigen, die ihnen auf dem gegenüberliegenden Flussufer Verluste zufügen, indem sie die Schluchten und Hügel des Schlachtfelds der Länge nach bestreichen.

Der deutsche Angriff beginnt am 6. März 1916 mit einem furchtbaren Bombardement. Die Deutschen wollen die Kammlinie erobern, die vom Mort-Homme („Toter Mann“, mit zwei Gipfeln) bis zur Höhe 304 (Cote 304) weiter im Westen verläuft. Diese Anhöhen bilden eine französische Riegelstellung auf dem linken Maasufer.

Mitte März 1916 gelingt es den Deutschen, einen der zwei Gipfel des Mort-Homme, die Höhe 265, zu erobern. Am 20. März erobern die Deutschen den Wald von Avocourt und nähern sich dem westlichen Abhang der Höhe 304.

Die Kämpfe werden auch auf dem rechten Maasufer wiederaufgenommen. Am 8. und 9. März 1916 versuchen nämlich die Deutschen, in Richtung des Dorfes Vaux und der Nordhänge des gleichnamigen Forts vorzustoßen.

Die Kämpfe sind erbittert. Um nur ein Beispiel zu nennen: Das Dorf Vaux wird 14 Mal nacheinander von den Deutschen angegriffen. Es gelingt ihnen, einen Teil des kleinen Marktfleckens zu besetzen, der schließlich erst am Ende des Monats vollständig erobert wird. Im April unternehmen die Deutschen wieder einen frontalen Sturmangriff Richtung Mort-Homme. Sie erobern nun den zweiten Gipfel der Anhöhe, es gelingt ihnen jedoch nicht, den südlichen Abhang hinunterzukommen, wo sie gestoppt werden. Dieser Erfolg der französischen Verteidigung bewegt General Pétain dazu, seinen ersten optimistischen Tagesbefehl seit dem Beginn der Operationen auszugeben. Dabei fällt der berühmte Satz: „Nur Mut, wir kriegen sie noch!“ („Courage, on les

aura !“).

Da es den Deutschen bei ihren Sturmangriffen nicht gelungen ist, die Front zu durchbrechen, setzen sie ab Mai mehr Artilleriematerial ein, um eine Abnutzungsschlacht zu führen und dadurch zu versuchen, die feindlichen Linien an einigen Abschnitten des Schlachtfelds zu durchbrechen.

Die Anstrengung zielt auf das linke Maasufer, genauer gesagt in Richtung der Höhe 304. Die Deutschen nehmen die Höhe mit 500 schweren Geschützen unter Trommelfeuer. Das Bombardement beginnt am 3. Mai 1916, wobei eine Rauchwolke von über 800 Metern Höhe entsteht, die in der Umgebung noch kilometerweit zu sehen ist.

Am nächsten Tag gehen die Deutschen zum Angriff über. Es gelingt ihnen, den Gipfel zu erobern, doch sie können nicht weiter vorrücken. Am 20. Mai starten sie erneut einen massiven Angriff gegen den Mort-Homme: es gelingt ihnen, den zweiten Gipfel des Mort-Homme einzunehmen, der zuvor

von den Franzosen zurückerobert worden war, doch auch diesmal gelingt es ihnen nicht, den südlichen Anhang hinab vorzurücken, der von den französischen Soldaten gehalten wird.

Auf dem rechten Maasufer erfolgt im Mai der erste französische Versuch zur Rückeroberung des Forts Douaumont. Am 22. Mai 1916 gelingt es französischen Sonderkommandos, die oberen Bereiche des Forts zu erreichen, doch da die deutsche Artillerie weiterhin das Schlachtfeld beherrscht und die französische Artillerie zu schwach bleibt, werden die französischen Soldaten isoliert und nach zweitägigen Kämpfen müssen sie sich schließlich ergeben, nachdem ihnen die Munition ausgegangen ist. Dieser erste Versuch ist also gescheitert.

Kurz danach gehen die Deutschen wieder zum Angriff über, um die Ausgangsbasen für eine größere Offensive zu erobern, die sie planen, um die Stadt Verdun einzunehmen.

Dieser Angriff beginnt am 1. Juni 1916. 40.000 Deutsche stürmen von den Südhängen des Forts Douaumont bis zu den Nordhängen des Forts Vaux vorwärts, unterstützt von 10 großen Flammenwerfern.

Ein Hindernis liegt auf ihrem Weg: das Fort Vaux. Zwischen dem 2. und 7. Juni 1916 belagern die Deutschen das Fort und erobern schließlich das Befestigungswerk, nachdem die Garnison halb verdurstet war.

Ab diesem Zeitpunkt verfügen die Deutschen über ihre Ausgangsbasen, um am 23. Juni 1916 einen der größten Angriffe einzuleiten, die sie seit Beginn der Offensive durchgeführt haben.

Am 23. Juni 1916 stürmen 50.000 Deutsche zum Angriff von Vaux Chapitre bis zum Bergkamm von Froideterre. Der Angriff wurde im Vorfeld durch dreitägigen Artilleriebeschuss vorbereitet, während dem rund 100.000 Gasgranaten abgeschossen wurden. Die Deutschen greifen an, wobei sie Elitetruppen einsetzen; es gelingt ihnen, das Dorf Fleury (mit Ausnahme des Bahnhofs) sowie das Zwischenwerk (Ouvrage) Thiaumont einzunehmen. Dagegen werden sie durch den heroischen Widerstand der Garnison der Ouvrage de Froideterre (Zwischenwerk Kalte Erde) und vor dem Unterstand „Quatre Cheminées“ angehalten.

Eine Woche später beginnt die Schlacht an der Somme.

Die Deutschen wissen sehr gut, dass sie Verstärkungen im Norden Frankreichs einsetzen müssen, um die beginnende Abnutzungsschlacht bestreiten zu können. Sie versuchen daher ein letztes Mal ihr Glück vor Verdun.

Am 11. und 12. Juli 1916 gehen sie wieder zum Angriff über, rücken vor, bemächtigen sich des Munitions-Räume von Fleury, erreichen ein Infanteriewerk, das sie „Morpion“ nennen, werden aber dort angehalten. Sie sind jetzt nur noch 4,3 km von der Stadt entfernt. Es ist ihnen auch gelungen, die Abhänge des Forts Souville zu erklimmen (5 km vor der Stadt), doch auf den Oberbauten des Befestigungswerks erleben die wenigen Sonderkommandos, die verschont geblieben waren, einen Gegenangriff französischer Truppen. Dem deutschen Sturmangriff ist es nicht gelungen, die feindlichen Linien zu durchbrechen: am Abend des 12. Juli wird der Befehl gegeben, jede Offensive an der Front von Verdun einzustellen.

Dennoch geht der Kampf weiter, wobei sich die Gegner Schlüsselpositionen vor Ort streitig machen. Für die Franzosen geht es darum, Ausgangsbasen zu erobern, um eine Gegenoffensive für den Einsatz vorzubereiten. So wird das Dorf Fleury zwischen dem 23. Juni 1916 und dem 18. August 1916 16 Mal hintereinander eingenommen und zurückerobert, vor seiner endgültigen Rückeroberung durch das Kolonialinfanterieregiment Marokkos.

Im September übernehmen die Franzosen dann ganz die Initiative. Sie bereiten ihre Angriffe systematisch vor, um zwei symbolträchtige Orte und zugleich zwei Schlüsselpositionen des Schlachtfelds auf dem rechten Maasufer einzunehmen: das Fort Douaumont und das Fort Vaux.

Am 24. Oktober 1916, bei dichtem Nebel, nach einer vorangehenden Artillerie-Feuerwalze, einer erstmals eingesetzten Technik, gelingt es den Franzosen, das Fort Douaumont zu erobern. Vor dem Fort Vaux scheitern sie dagegen. Am 2. November räumen die Deutschen das Fort Vaux. Die Nachricht über die Räumung wird von den Franzosen abgefangen, und am nächsten Tag besetzen sie wieder kampfflos das Befestigungswerk.

Dennoch ist dies nicht die letzte französische Offensive.

Am 15. Dezember 1916, bei minus 20 Grad, stürmen die Franzosen erneut zum Angriff, um die Forts Vaux und Douaumont völlig zu entsetzen. Die Operation ist ein Erfolg: es werden über 11.000 Gefangene gemacht, und zwei in den ersten Tagen der Schlacht verlorene Dörfer werden zurückerobert: Bezonvaux und Louvemont.

Am 18. Dezember, als der Bauernhof „Les Chambrettes“ von den Franzosen eingenommen wird, ist die Schlacht für das Jahr 1916 beendet.

Thème 2 – Cours n°3 : La Voie Sacrée

Comment la bataille de Verdun est-elle alimentée du côté français ?

On sait combien ces batailles de type industriel nécessitent des quantités absolument astronomiques de munitions, de nourriture, de renforts en hommes et en matériel.

Les Allemands disposent de la plaine de Woëvre et de la forteresse de Metz pour se ravitailler. Les Français ne peuvent pas disposer de lignes de chemin de fer, mis à part la voie du petit Meusien dont les capacités de ravitaillement sont très limitées. Les autres grandes voies ferrées sont possiblement sous les tirs d'artillerie allemands.

Il n'est donc pas question de ravitailler la bataille par le rail. Alors comment faire ?

Dès le 18 février, c'est à dire avant même les débuts de la bataille, les Français vont organiser, sous la houlette du capitaine Doumenc, qui est un des grands vainqueurs de la bataille de Verdun, cette fameuse route reliant Bar-le-Duc à Verdun que Maurice Barrès qualifiera de "Voie Sacrée".

De quoi s'agit-il ? C'est une voie terrestre, une route qui avait été d'ailleurs élargie quelque temps avant à une largeur de 7 mètres et qui va permettre selon un fonctionnement tout militaire de faire face à la bataille en termes de trafic.

Le capitaine Doumenc met sur pied un système extrêmement rigoureux de circulation.

Toute circulation civile est interdite sur la Voie Sacrée et Doumenc impose un rythme de déplacement aux véhicules automobiles. Seuls les camions automobiles et les voitures peuvent circuler sur cette route, les attelages hippomobiles étant interdits de Voie Sacrée. Doumenc impose également un rythme de passage très précis : un camion toutes les 30 secondes à la vitesse normalisée de 25 kilomètres par heure. C'est à ce prix qu'une véritable kyrielle de camions va pouvoir effectivement ravitailler pendant plus de 300 jours cette bataille de Verdun.

Il faut impérativement disposer de capacités de transport normalisées pour alimenter régulièrement la bataille car on estime les besoins en ravitaillement pour Verdun de l'ordre de 2000 tonnes par jour (à minima) pour approvisionner les différentes divisions au combat.

Vont donc se croiser en permanence sur la Voie Sacrée :

- une file de camions montant à Verdun, amenant des troupes fraîches, des renforts, des matériels de réserve, de la nourriture, des vêtements (parce que la bataille consomme aussi énormément de vêtements)
- une file descendante de camions qui ramène essentiellement les troupes fatiguées mais aussi, bien entendu, les blessés.

Sur la durée de la bataille, il n'y a pas loin de 800000 blessés qui prendront un jour ou l'autre ce chemin de la Voie Sacrée pour être acheminés vers Bar-le-Duc et ensuite répartis dans les différents hôpitaux du front et de l'arrière.

Très clairement, sans la Voie Sacrée et sans la maîtrise technique, cette culture d'ingénieur qu'avait Doumenc, la bataille de Verdun aurait tout simplement été impossible du côté français.

Il ne faut pas oublier également que les vrais vainqueurs de la bataille de Verdun, ce sont non seulement les poilus français qui ont combattu, mais également les territoriaux qui avaient la charge quotidienne de combler les trous, les nids de poule qui se formaient spontanément sur cette « Voie Sacrée ». Plus de 2000 territoriaux étaient au travail chaque jour avec leurs pelles pour combler effectivement ces trous et pour rendre la Voie Sacrée la plus viable possible. Sans eux point de victoire de Verdun non plus...

Thema 2 – Unterricht 3 : Die Nachschubstraße „Voie sacrée“

Wie wird die Versorgung für die Schlacht um Verdun auf französischer Seite sichergestellt? Es ist bekannt, dass für Materialschlachten dieser Art astronomische Mengen an Munition, Nahrungsmitteln, Verstärkung von Männern und Material benötigt werden.

Die Deutschen besitzen für ihre Versorgung mit Nachschub die Woëvre-Ebene und die Festung Metz. Die Franzosen können dafür keine Eisenbahnlinien verwenden, außer der Linie „Le Petit Meusien“, deren Nachschubkapazitäten sehr begrenzt sind. Die anderen großen Bahnlinien sind möglicherweise unter deutschem Artilleriebeschuss.

Es kommt daher nicht in Frage, die Versorgung für die Schlacht auf dem Schienenweg sicherzustellen. Welche Möglichkeiten gibt es also?

Ab dem 18. Februar, d. h. noch vor dem Beginn der Schlacht, organisieren die Franzosen unter der Führung von Hauptmann Doumenc, einem der großen Sieger der Schlacht um Verdun, die berühmte Verbindungsstraße von Bar-le-Duc nach Verdun, die Maurice Barrès später „Voie sacrée“ (wörtlich:

„Heiliger Weg“) nennen wird.

Um was geht es dabei genau? Die Voie sacrée ist ein Landweg, eine Straße, die übrigens einige Zeit zuvor auf 7 Meter verbreitert wurde und die es ermöglicht, durch eine ganz militärische Betriebsweise die Schlacht in verkehrsmäßiger Hinsicht zu bewältigen.

Hauptmann Doumenc führt ein äußerst streng geregeltes Verkehrssystem ein.

Jeder zivile Verkehr auf der Voie sacrée ist verboten, und Doumenc legt ein Fahrttempo für die Kraftfahrzeuge fest. Nur Lkws und Pkws können auf dieser Straße fahren, Pferdegespanne sind auf der Voie sacrée verboten. Doumenc legt ebenfalls ein sehr genaues Durchgangstempo fest: ein Lkw alle 30 Sekunden, bei einer Standardgeschwindigkeit von 25 Kilometern pro Stunde. Das ist der Preis dafür, dass eine wahre Flut von Lkws tatsächlich während über 300 Tagen den Nachschub für die Schlacht um Verdun sicherstellen kann.

Es müssen unbedingt standardisierte Transportkapazitäten zur Verfügung stehen, um regelmäßig Nachschub für die Schlacht bereitzustellen, denn der Bedarf an Nachschub für Verdun wird auf etwa 2.000 Tonnen pro Tag (mindestens) geschätzt, um die verschiedenen am Kampf beteiligten Divisionen zu versorgen.

Auf der Voie sacrée begegnen sich daher ständig:

- eine Kolonne von Lkws, die nach Verdun fahren und frische Truppen, Verstärkung, Reservematerial, Nahrungsmittel und Kleidung (denn bei einer Schlacht werden auch riesige Mengen an Kleidung verbraucht) herbeischaffen;
- eine Kolonne von Lkws auf dem Rückweg, die im Wesentlichen die erschöpften Truppen, aber natürlich auch die Verwundeten abtransportieren.

Während der Dauer der Schlacht werden fast 800.000 Verwundete an irgendeinem Tag auf dieser Strecke der Voie sacrée Richtung Bar-le-Duc transportiert und danach auf die verschiedenen Lazarette an der Front und im Hinterland verteilt.

Eines ist klar: Ohne die Voie sacrée, ohne die technische Beherrschung und die Ingenieurkultur, über die Doumenc verfügte, wäre die Schlacht um Verdun auf französischer Seite ganz einfach nicht möglich gewesen.

Man darf auch nicht vergessen, dass die wahren Sieger der Schlacht um Verdun nicht nur die französischen Frontsoldaten waren, die an den Kämpfen beteiligt waren, sondern auch die Territorialsoldaten, die die tägliche Aufgabe hatten, die Schlaglöcher aufzufüllen, die sich auf der Voie sacrée spontan bildeten. Über 2.000 Territorialsoldaten arbeiteten täglich mit ihren Schaufeln daran, diese Löcher tatsächlich aufzufüllen und die Voie sacrée so gut befahrbar wie möglich zu machen. Ohne sie wäre auch ein Sieg vor Verdun nicht möglich gewesen ...

Thème 2 – Cours n°4 : Une bataille d'artillerie

Verdun reste dans la mémoire nationale, la bataille emblématique qui illustre le mieux la guerre industrielle, la guerre de ferraille, la guerre d'obus, la guerre d'artillerie.

Ce rôle de l'artillerie dans les opérations de la Première Guerre mondiale, apparaît dès la fin de l'automne 1914, au fur et à mesure que les systèmes des réseaux de tranchées se développent et se renforcent. Les fantassins sont confrontés à l'impossibilité de franchir les lignes en cas d'attaque. Le seul moyen objectivement dont on peut disposer pour percer le front ennemi, c'est l'artillerie qui va aller écraser les défenses adverses, détruire les réseaux de fils de fer barbelés et les nids de mitrailleuses, si possible, de façon à permettre ensuite la progression de l'infanterie.

Le système d'utilisation de l'artillerie n'a cessé de se développer et de croître pendant les différentes opérations de l'année 1915 du côté français comme du côté allemand d'ailleurs. A Verdun, les Allemands vont faire le choix d'écraser totalement les défenses françaises sous un « Trommelfeuer », le déluge de feu. Ils ont concentré de très gros moyens d'artillerie, rassemblant une quantité extraordinaire de canons par mètre linéaire. Vont être ainsi regroupées des batteries :

- de l'artillerie de tranchée
- de l'artillerie de campagne
- de l'artillerie lourde

Ces canons peuvent tirer à courte et longue distances et effectuer des tirs courbes, des tirs tendus, utilisant tous types d'obus : fusant, explosifs, gaz, etc... de façon vraiment à avoir un effet de destruction aussi complet que possible sur les positions françaises.

Du côté français, on a la même évolution mais de manière plus lente car, au début de la guerre, les Français avaient essentiellement fait le choix de l'artillerie de campagne développée autour du canon de 75mm. Weygand, d'ailleurs, dira dans ses Mémoires que ce canon de 75mm est « Dieu le Père, Dieu le fils, et Dieu le Saint-Esprit du champ de bataille » remplissant de nombreuses fonctions.

Le « 75 » est un excellent canon certes, le meilleur de sa génération à l'époque, mais son incapacité à effectuer des tirs courbes l'handicape en quelque sorte. Pour atteindre les tranchées ennemies, il faut pouvoir faire du tir courbe. A partir de l'hiver 1914-1915, les Français font un gros effort pour lancer la production d'artillerie lourde et d'artillerie à tirs courbes.

Il faudra attendre des mois afin de disposer de ces types d'artillerie car le processus de production industrielle, de fabrication des canons et des obus ainsi que leur distribution aux armées de la Suisse à la mer du Nord est très long. Les premiers matériels modernes ne commencent à être livrés qu'à l'automne 1915. A ce moment, on ne dispose, pour l'essentiel, que de matériel ancien qu'on a retiré des places fortes pour pallier ce déficit.

De ce fait, la position de l'artillerie française au moment de la bataille de Verdun, est délicate parce qu'on a majoritairement de l'artillerie de campagne alors qu'il faudrait de l'artillerie lourde.

Le système de commandement du côté français fait que l'artillerie est placée sous le commandement d'un niveau hiérarchique. Il existe :

- de l'artillerie divisionnaire qui travaille au profit de sa division
- de l'artillerie de corps d'armée qui travaille au profit de son corps d'armée

On a une organisation qui est très normée.

Il va falloir, dans les premiers temps de la bataille, donner de la souplesse à l'ensemble de tout ce dispositif, réorganiser les structures de commandement et permettre à l'artillerie de se déplacer, d'aller agir là où il y a besoin d'agir, à l'instant « t ».

Disposer de pièces d'artillerie est une chose mais les approvisionner en est une autre : il va falloir amener à l'ensemble des batteries d'artillerie des tonnes et des tonnes d'obus.

Pour approvisionner la bataille, à côté des vivres pour les soldats, du matériel du génie pour les travaux, des cartouches pour les armes d'infanterie, d'extraordinaires tonnages d'obus d'artillerie ont été acheminés.

Du côté français, pour renforcer le dispositif d'artillerie, on va même faire venir sur la Meuse des canonnières, c'est-à-dire des péniches armées, avec des canonniers marins. Du personnel de la Marine nationale, que l'on n'imagine généralement pas en train de faire la guerre en Meuse, a donc combattu dans la région de Verdun.

Toujours est-il que pour approvisionner l'ensemble des batteries qui sont déployées autour de Verdun, il y a besoin d'un cordon ombilical qui permette un flux, un transit extrêmement puissant, régulier et fiable de matériels, de munitions. Les Français vont donc exploiter au maximum ce qu'il reste des capacités ferroviaires de la région de Verdun, c'est-à-dire le chemin de fer à voie étroite appelé « le petit Meusien » ainsi que la Voie Sacrée, c'est-à-dire cet axe routier qui relie Bar-le-Duc à Verdun.

Thema 2 – Unterricht 4 : Eine Artillerieschlacht

Verdun ist in der französischen Erinnerungskultur nach wie vor die typische Schlacht, die am besten den industriellen Krieg, den Schrottkrieg, den Granatenkrieg und den Artilleriekrieg veranschaulicht.

Diese Rolle der Artillerie in den Operationen des Ersten Weltkriegs kommt ab Ende des Herbstes 1914 in dem Maße zum Vorschein, wie die Schützengrabensysteme sich weiterentwickeln und verstärken. Die Infanteristen sind mit der Unmöglichkeit konfrontiert, die Linien bei einem Angriff zu durchqueren. Das einzige objektiv verfügbare Mittel, um die feindliche Front zu durchbrechen, ist die Artillerie, die die gegnerischen Verteidigungsstellungen vernichten soll, die Stacheldrahtverhaue und Maschinengewehrnester zerstören soll – wenn möglich so, dass danach ein Vorstoß der Infanterie möglich wird.

Das System für den Artillerieeinsatz hat sich während der verschiedenen Operationen des Jahres 1915 ständig weiterentwickelt und ist umfangreicher geworden, auf französischer ebenso wie auf deutscher Seite. Vor Verdun entscheiden sich die Deutschen dafür, die französischen Verteidigungsstellungen unter einem „Trommelfeuer“, einem massiven Artilleriebeschuss, völlig zu vernichten. Sie haben sehr umfangreiche Artilleriemittel zusammengezogen und dabei eine außergewöhnliche Menge von Geschützen pro Meter versammelt. So werden folgende Batterien zusammengefasst:

- Grabenartillerie
- Feldartillerie
- schwere Artillerie

Diese Geschütze können auf kurze und lange Entfernungen schießen, sie können Steilfeuer oder Flachfeuer schießen, wobei sie Granaten jeder Art – Brennzündergranate, Sprenggranate, Gasgranate usw. – verwenden, so dass sie wirklich eine möglichst vollständige Zerstörungswirkung in den französischen Stellungen haben.

Auf französischer Seite tritt dieselbe Entwicklung auf, die jedoch langsamer abläuft, da sich die Franzosen zu Beginn des Krieges im Wesentlichen für die Feldartillerie entschieden hatten, die um das 75-mm-Geschütz entwickelt wurde. Weygand schreibt später in seinen Memoiren, dass das 75-mm-Geschütz „Gott der Vater, der Sohn und der Heilige Geist des Schlachtfeldes“ sei, da es zahlreiche Funktionen erfüllt.

Das „75er“ ist zwar ein hervorragendes Geschütz, das beste seiner Generation in der damaligen Zeit, doch seine Unfähigkeit, Steilfeuer zu schießen, benachteiligt es in gewisser Hinsicht. Um die feindlichen Schützengräben zu erreichen, muss man Steilfeuer schießen können. Ab dem Winter 1914-1915 unternehmen die Franzosen große Anstrengungen, um die Produktion von schwerer Artillerie und von Steilfeuergeschützen in Gang zu bringen.

Es dauert dann noch Monate, bevor man über eine solche Artillerie verfügt, denn das industrielle Produktionsverfahren für die Herstellung der Geschütze und Granaten sowie ihre Verteilung an die Armeen von der Schweiz bis zur Nordsee nehmen viel Zeit in Anspruch.

Die Auslieferung des ersten modernen Materials beginnt erst im Herbst 1915. Zu dieser Zeit verfügt man im Wesentlichen nur über altes Kriegsgerät, das man aus den Festungen abgezogen hat, um diesem Mangel abzuhelpfen.

Die französische Artillerie befindet sich daher zur Zeit der Schlacht um Verdun in einer schwierigen Lage, da man überwiegend über Feldartillerie verfügt, während eigentlich schwere Artillerie benötigt würde.

Aufgrund des Kommandosystems auf französischer Seite ist die Artillerie dem Kommando einer Hierarchieebene unterstellt. Es gibt dabei folgende Arten:

- Divisionsartillerie, die für ihre Division arbeitet;
- Armeekorps-Artillerie, die für ihr Armeekorps arbeitet.

Man verfügt somit über eine stark standardisierte Organisation.

In den ersten Phasen der Schlacht muss man diesem gesamten System etwas Flexibilität verleihen, die Kommandostrukturen neu organisieren und es der Artillerie erlauben, sich zu bewegen und dort einzugreifen, wo ein Eingreifen nötig ist, zum Zeitpunkt „t“.

Über Geschütze zu verfügen ist eine Sache, doch sie zu versorgen ist eine andere; für alle Artilleriebatterien müssen tonnenweise Granaten herbeigeschafft werden.

Für die Versorgung der Schlacht wurden neben Nahrungsmitteln für die Soldaten, Geräten für Bauarbeiten und Patronen für die Infanteriewaffen auch außergewöhnliche Mengen an Artilleriegranaten befördert.

Auf französischer Seite werden sogar zur Verstärkung des Artilleriesystems auf der Maas Kanonenboote, d. h. bewaffnete Lastkähne, mit Marine-Artilleristen herbeigeholt. Personal der französischen Marine, das man sich im Allgemeinen nicht als Kriegsteilnehmer im Departement Meuse vorstellen würde, hat also in der Region Verdun gekämpft.

Um alle Batterien zu versorgen, die rund um Verdun verteilt sind, benötigt man allerdings eine Logistik, die einen äußerst starken, regelmäßigen und zuverlässigen Fluss bzw. Transit von Material und Munition ermöglicht. Die Franzosen nutzen daher maximal die noch vorhandenen Eisenbahnkapazitäten der Region Verdun, d. h. die Schmalspurbahn mit dem Namen „Le Petit Meusien“, sowie die Voie sacrée, d. h. die Verkehrsachse von Bar-le-Duc nach Verdun.

Thème 2 – Cours n°5 : La bataille des paradoxes

La bataille de Verdun est sans doute la bataille, du côté français, qui rassemble le plus de paradoxes.

D'une part, cette bataille concerne l'immense majorité de l'armée française du fait du système dit "de noria" que met au point le général Pétain. Avec ce système, on retire du front une division dès qu'elle est psychologiquement et humainement fatiguée, dès que les pertes ont atteint aussi un certain niveau, et on la remplace par une division « fraîche ».

Cela signifie que les deux tiers des divisions de l'armée française vont passer à un moment ou un autre sur le champ de bataille de Verdun. D'entrée de jeu, il apparaît que la bataille de Verdun concerne l'immense majorité des grandes unités de l'armée française.

Mais en même temps, quand on regarde la physionomie des combats, la physionomie de la bataille de Verdun, ce n'est pas vraiment une bataille mais plutôt des batailles emboîtées les unes dans les autres :

- la bataille de Verdun a d'abord concerné la rive droite de la Meuse lors des premiers jours de l'offensive allemande, à partir du 21 février
- la bataille s'étend en mars sur la rive gauche de la Meuse
- puis, la bataille concerne les deux rives à la fois
- une bataille de reconquête des forts se développe à l'automne de 1916
- enfin, une phase que l'on oublie souvent, à l'été de 1917, la phase de reconquête finale de la part des Français sur les Allemands.

Donc Verdun n'est pas une bataille mais plutôt un ensemble de batailles emboîtées.

Le deuxième élément de paradoxe est que, si comme nous l'avons dit un grand nombre d'unités françaises y combattent, les combats sur le terrain sont la plupart du temps non pas des grandes offensives, engageant des dizaines de milliers d'hommes à la fois comme sur la Somme, mais au contraire des combats ponctuels engageant le niveau de la compagnie, le niveau du bataillon, et plus rarement le niveau régimentaire.

Le combat se structure autour d'une série de batailles qui est conçue, construite, autour de tas de petites batailles emboîtées les unes dans les autres. Et dans ce paradoxe, c'est le niveau de la compagnie qui joue le rôle le plus important.

C'est au sein de la compagnie que l'essentiel des combats se fait. On cite souvent l'exemple de la compagnie de Charles Delvert qui combat dans les parages du Fort de Vaux. Delvert nous a livré un merveilleux témoignage parce qu'il est à la fois agrégé d'histoire et officier de réserve. Ce témoignage nous montre bien combien c'est le niveau de la compagnie qui est extrêmement important parce qu'au sein d'une compagnie de 200 ou de 250 hommes, tous se connaissent à peu près. Lorsque la compagnie de Charles Delvert monte dans les parages du Fort de Vaux, elle est à effectif complet, c'est à dire à 250 hommes.

Quand elle en redescend 15 jours plus tard, il lui reste une vingtaine d'hommes autour de lui. Il ressort du récit de Delvert les dimensions extrêmement meurtrières de cette bataille.

Et puis il y aurait bien entendu d'autres paradoxes encore : avec la densité de feu rencontrée à Verdun (par exemple, les Allemands ouvrent le feu le 21 février 1916 avec 1400 pièces d'artillerie), les bois sont déchiquetés, tronçonnés, et disparaissent totalement du paysage (le Bois des Caures par exemple où résiste le fameux colonel Driant). La toponymie ne correspond plus alors au terrain et cela constitue également un des paradoxes de la bataille de Verdun.

Thema 2 – Unterricht 5 : Die Schlacht der Widersprüche

Die Schlacht um Verdun ist auf französischer Seite zweifellos die Schlacht, die die meisten Widersprüche in sich birgt.

Einerseits betrifft diese Schlacht die ganz überwiegende Mehrheit der französischen Armee, aufgrund des von General Pétain eingeführten „Noria-Systems“. Mit diesem System wird eine Division von der Front abgezogen, sobald sie psychologisch und menschlich erschöpft ist, und sobald die Verluste auch ein gewisses Niveau erreicht haben, und diese wird dann durch eine „frische“ Division ersetzt.

Dies bedeutet, dass zwei Drittel der Divisionen der französischen Armee früher oder später auf dem Schlachtfeld von Verdun zum Einsatz kommen. Von Anfang an zeigt sich, dass die Schlacht um Verdun die überwiegende Mehrheit der Großverbände der französischen Armee betrifft.

Doch wenn man gleichzeitig den Charakter der Kämpfe betrachtet, entspricht der Charakter der Schlacht um Verdun nicht wirklich einer einzigen Schlacht, sondern eher mehreren ineinandergreifenden Schlachten:

- die Schlacht um Verdun betraf zuerst das rechte Maasufer, während der ersten Tage der deutschen Offensive ab dem 21. Februar;
- die Schlacht dehnt sich im März auf das linke Maasufer aus;
- danach spielt sich die Schlacht auf beiden Flussufern gleichzeitig ab;
- im Herbst 1916 entwickelt sich eine Schlacht zur Rückeroberung der Forts;
- schließlich folgt im Sommer 1917 eine Phase, die oft vergessen wird: die Phase der endgültigen Rückeroberung der von den Deutschen besetzten Gebiete durch die Franzosen.

Verdun ist also nicht eine einzige Schlacht, sondern es handelt sich eher um eine Reihe von ineinandergreifenden Schlachten.

Das zweite widersprüchliche Element besteht darin, dass – wie bereits erwähnt – eine große Zahl französischer Verbände hier kämpft, die Kämpfe vor Ort jedoch während der meisten Zeit keine Großoffensiven sind, an denen wie an der Somme Zehntausende von Männern zugleich beteiligt sind, sondern im Gegenteil punktuelle Kämpfe, mit Einsätzen auf Kompanie-, Bataillons- und seltener auf Regimentsebene.

Der Kampf strukturiert sich um eine Schlachtenserie, die um eine Menge kleiner, ineinandergreifender Schlachten geplant und aufgebaut wird. Und bei diesem Widerspruch spielt die Kompanieebene die wichtigste Rolle.

Innerhalb der Kompanie findet der Großteil der Kämpfe statt. Als Beispiel wird oft die Kompanie von Charles Delvert erwähnt, die in der Umgebung des Forts Vaux kämpft. Delvert hat uns einen eindrucksvollen Augenzeugenbericht hinterlassen, denn er ist zugleich Gymnasiallehrer für Geschichte und Reserveoffizier.

Dieser Augenzeugenbericht zeigt deutlich, welche überaus große Bedeutung der Kompanieebene zukommt, denn innerhalb einer Kompanie von 200 oder 250 Mann kennen sich fast alle. Als die Kompanie von Charles Delvert in die Umgebung des Forts Vaux vorrückt, besitzt sie ihre volle Truppenstärke, d. h. 250 Mann. Als sie 15 Tage später wieder zurückkehrt, sind um ihn noch etwa 20 Männer übrig. Aus der Erzählung Delverts werden die äußerst mörderischen Dimensionen dieser Schlacht deutlich.

Und dann gäbe es natürlich noch weitere Widersprüche: Durch die vor Verdun eingesetzte Feuerschicht (zum Beispiel eröffnen die Deutschen am 21. Februar 1916 das Feuer mit 1.400 Artilleriegeschützen) werden Bäume in Stücke gerissen und gespalten, Wälder verschwinden völlig aus der Landschaft (zum Beispiel der Wald „Bois des Caures“, in dem der berühmte Oberst Driant Widerstand leistet). Die Ortsnamen entsprechen dann nicht mehr dem Landschaftsbild, und dies ist ebenfalls einer der Widersprüche der Schlacht um Verdun.

Thème 3 – Cours n°1 : Les dimensions symboliques des lieux de combats

Si le nom de Verdun est passé à la postérité, c'est parce que ce champ de bataille a été le théâtre d'un acharnement dans la lutte, autour de points de repère, autour de points stratégiques qui ont été autant d'endroits de malheur, d'horreur, de souffrance et d'abnégation.

Un des noms du champ de bataille qui demeure vivant dans la mémoire collective reste celui du Fort de Douaumont.

En effet, si on voulait résumer abusivement la bataille de Verdun, on pourrait très bien dire que la bataille commence lorsque les Français perdent le fort le 25 février 1916, et qu'elle se termine lorsqu'ils le reprennent le 24 octobre de la même année.

En même temps, la prise du Fort de Douaumont a été le premier grand événement médiatique de la bataille. En effet, le 25 février 1916, le 24^{ème} régiment d'infanterie du Brandebourg s'empare du Fort de Douaumont, sans combat. Pourquoi sans combat ?

Parce que la garnison, qui était plus chargée de l'entretien qu'autre chose, n'était absolument pas au courant de la proximité des troupes allemandes. Dans le bombardement permanent, il n'y avait pas de liaison qui avait été établie avec les troupes en campagne. Les unités allemandes qui étaient chargées d'attaquer le fort avaient reçu comme consigne de s'installer à proximité, d'attendre que l'artillerie tire sur le fort pour passer à l'attaque. Cependant, leur propre artillerie était en train de les décimer. Ils ont donc joué leur va-tout en attaquant le fort. Par ce coup d'audace, sans combats, ils s'étaient emparés de la pierre angulaire du système fortifié de Verdun.

Les Français, en ayant perdu ce fort, n'auront qu'une obsession : le reprendre. L'état-major de la 2^{ème} armée, qui commande les troupes françaises devant Verdun, souhaitera à tout prix reprendre cet ouvrage.

Ce qui fait que, jusqu'à la dernière journée du mois de mai et début juin 1916, les troupes françaises seront à proximité du fort. Elles resteront dans le ravin de la Caillette notamment, malgré les pertes, malgré les bombardements, malgré les attaques, pour essayer d'avoir une base de départ pour reconquérir rapidement l'ouvrage fortifié.

Pourquoi ce regret lancinant ? Pourquoi cette volonté de l'état-major de reprendre ce fort ?

Et bien tout simplement parce que depuis la colline sur lequel ce fort a été construit, les Allemands pouvaient régler à loisir un grand nombre de tirs d'artillerie. En effet, cette colline domine tous les environs. Les Allemands, par cette position favorable, peuvent mieux ajuster leurs tirs d'artillerie.

Le fort a également l'avantage de pouvoir servir de caserne. Le fort est très grand et il sera quasiment constamment occupé par les Allemands pendant la bataille. Il accueillera entre 2 500 et 3 000 hommes en permanence dans ses galeries. Les hommes étaient à l'abri parce qu'il y avait au-dessus de leur tête de la pierre de taille, une dalle de béton d'une épaisseur d'1m50 à 2m50.

Beaucoup de troupes étaient massées à l'intérieur, beaucoup de matériel, et cela n'était pas sans risque ou sans danger.

La plus grande catastrophe qu'a subie le Fort de Douaumont a eu lieu le 8 mai 1916. On ne connaîtra certainement jamais l'origine, mais en tout cas, un dépôt de grenades explose à l'intérieur, mettant le feu à un dépôt de lance-flammes. Les flammes vont alors lécher un stock d'obus de 155 millimètres et une terrible explosion à l'intérieur va faire plus de 1 000 victimes dont 679 tués.

Le mois de mai a également vu la première tentative française de reprise du Fort de Douaumont. Le 22, les Français du 129^{ème} R. I. et du 74^{ème} R. I. s'élancent et arrivent sur la partie Ouest, sur les dessus, et sur les superstructures du fort. Ils ne peuvent pas descendre dans les galeries. Du fait de la supériorité de l'artillerie allemande, les Français n'arriveront pas ce jour-là à s'emparer du fort, et après 2 jours de combats, isolés du reste, les détachements français finissent par se rendre.

Finalement l'ouvrage est repris par les Français, comme il avait été perdu : sans combats. En effet, le 24 octobre 1916, deux régiments vont se repartager la reconquête du fort de Douaumont.

Le 321^{ème} régiment d'infanterie et le Régiment d'Infanterie Colonial du Maroc vont arriver sur les dessus du fort, précédés par un barrage roulant. Pourquoi la garnison allemande ne riposte pas ? Dans la préparation d'artillerie qui a précédé l'attaque, des obus de 400 millimètres français ont infligé de lourds dégâts, tuant une partie de la garnison et entraînant un incendie qui n'avait pas pu être contrôlé. Les Allemands sont forcés à évacuer le fort et le 24, lorsqu'ils reviennent, c'est trop tard, ils sont trop peu nombreux pour faire face aux Français.

En ce mois d'octobre 1916, la nouvelle de la reprise du Fort de Douaumont fait tout le tour de la France, comme en écho de ce qu'avaient annoncé les Allemands, 8 mois auparavant.

A 3 kilomètres de là, un autre haut lieu de la Première Guerre mondiale, du champ de bataille de Verdun, va passer à la postérité, celui du Fort de Vaux.

En effet le Fort de Vaux est symbole d'abnégation.

Entre le 2 et 7 juin 1916, les Français vont y être encerclés. C'est-à-dire que non seulement les Allemands sont autour en extérieur mais ils sont également sur le dessus du fort. Et pour autant, la garnison autour du commandant Raynal va continuer à poursuivre la lutte, dans les galeries.

Imaginez-vous : les Allemands en voyant que la garnison ne renoncent pas, décident de mener la lutte à l'intérieur du fort. Ils vont se rendre maîtres des coffres de contrescarpe nord-ouest et nord-est, neutraliser la garnison française et descendre par les gaines à l'intérieur des deux galeries qui mènent à l'intérieur du fort. Et, alors que l'on y tient à peine à 2 de front, à peine à hauteur d'homme, Français et Allemands vont se battre dans ces galeries, dans lesquelles les Français ont établi des barricades.

Imaginez-vous : on est dans le noir le plus complet et dans la fumée. Les Allemands veulent faire sauter les barricades, dans un espace confiné. Le bruit est effrayant et les tympans sifflent. Quand la barricade est enlevée, les Français, qui sont derrière avec leurs mitrailleuses, font feu dans le noir. Les Allemands ripostent, faisant ricocher les balles dans toutes les directions, sans arriver à avancer davantage. Le 4 juin, ils utilisent une autre arme pour essayer d'emporter la décision, le lance-flammes. C'est à coups de lance-flammes qu'ils vont forcer les Français à abandonner les barricades qu'ils défendaient. Un nuage de suie épais, énorme, recouvre l'intérieur de la galerie et les défenseurs tournent un peu de l'œil, toussent dans tous les sens.

Pour autant, un officier français, le lieutenant Girard, va se jeter dans la fumée, arriver sur la mitrailleuse et tirer à bout portant sur les Allemands, réussissant à repousser in extremis l'attaque allemande. Le fort a failli tomber ce jour-là.

Mais le 4 juin est décidément une journée très difficile pour les Français, Raynal envoie son dernier pigeon pour indiquer qu'ils sont dans une situation extrême et qu'il faut absolument dégager le fort par une contre-attaque. Et c'est cette même journée qu'il apprend qu'il n'y a plus d'eau dans la citerne. La citerne étant fissurée, la garnison n'a plus d'eau du tout. La contre-attaque demandée par Raynal a lieu dans les premières heures du 6 juin 1916, elle échoue. À partir de ce moment-là, l'agonie du fort est totale. Lorsque Raynal voit que les hommes commencent à lécher les murs autour de lui, lorsqu'il voit certains boire leur urine ou délirer avec la soif qui les tiraille dans la chaleur et les poussières, il décide de réunir un conseil de commandement. Le fort se rend dans les premières heures du 7 juin 1916.

La souffrance a été importante aussi du côté allemand. Ils ont dû se battre dans ces galeries où ils ont eu beaucoup de mal à progresser. Ils souffraient également de la soif. Beaucoup de soldats étaient envoyés chercher de l'eau à l'étang de Vaux en contrebas du fort. Beaucoup ne revenaient pas à cause du barrage d'artillerie. Enfin, des Allemands, qui étaient au-dessus du fort pour essayer de maintenir l'étranglement de l'ouvrage, ont été victimes de tirs d'artillerie française sur le dessus.

Les derniers hauts lieux qui sont passés à la postérité sont les noms terrifiants de Mort-Homme et Côte 304.

En effet, ces hauteurs dénudées, qui commandent la rive gauche de la Meuse, n'offrent aucun couvert aux pauvres défenseurs sur lesquels vont s'acharner l'artillerie française et l'artillerie allemande. Dès le mois de mars, les Allemands ont essayé d'attaquer le Mort-Homme. Ils ont commencé à conquérir une partie du sommet. Attaques et contre-attaques se succèdent sous les tirs d'artillerie. Les soldats ont beaucoup de mal à se maintenir sur le dessus du sommet parce qu'ils sont littéralement écrasés par l'artillerie.

Et, au moment des attaques, comme le glacis est très à découvert, les soldats ont également des pertes de la part des armes d'infanterie, mitrailleuses entre autres.

Les Allemands, le 3 mai 1916, attaquent la Côte 304. 500 pièces d'artillerie ont leur gueule pointée sur la hauteur. Elles matraquent littéralement le sommet qui est recouvert d'un nuage de fumée qui dépasse les 800 mètres d'altitude. Pour autant, les Allemands, qui se rendent maîtres du sommet, n'arrivent pas à aller au-delà. Français comme Allemands, oubliés de tous, se retrouvent littéralement pulvérisés par les 2 artilleries de ces sommets dénudés.

Jamais nom en fait n'a été aussi prédestiné que celui du Mort-Homme au vu des événements dramatiques qui s'y sont déroulés.

Ces combats sur le Mort-Homme et la Côte 304 sont révélateurs de tous les combats de la Première Guerre mondiale. Des adversaires qui se disputent des parties hautes pour pouvoir avoir de bonnes vues et détenir des positions clés. Des soldats, qui sont chargés de mener ces attaques et qui se retrouvent littéralement écrasés sous les orages d'acier, n'ayant rien d'autre à faire finalement qu'attendre la mort sous les tonnes et les tonnes d'obus qui leur tombent dessus.

Thema 3 – Unterricht 1 : Die symbolischen Dimensionen der Orte der Kämpfe

Wenn der Name Verdun in der Nachwelt lebendig geblieben ist, dann deshalb, weil dieses Schlachtfeld der Schauplatz erbitterter Kämpfe gewesen ist, rund um Orientierungspunkte, um strategische Punkte, die alle Orte des Unglücks, des Schreckens, des Leidens und der Opferbereitschaft gewesen sind.

Einer der Namen des Schlachtfelds, der in der kollektiven Erinnerung lebendig geblieben ist, ist das Fort Douaumont.

Wenn man nämlich die Schlacht um Verdun übertrieben verkürzt darstellen wollte, könnte man sehr gut sagen, dass die Schlacht beginnt, als die Franzosen das Fort am 25. Februar 1916 verlieren, und dass sie endet, als sie es am 24. Oktober desselben Jahres zurückerobern.

Gleichzeitig war die Einnahme des Forts Douaumont das erste große Medienereignis der Schlacht. Denn am 25. Februar 1916 nimmt das 24. Brandenburgische Infanterieregiment das Fort Douaumont kampflos ein. Warum kampflos?

Weil die Garnison, die mehr mit der Instandhaltung als mit anderen Dingen beauftragt war, über die Nähe der deutschen Truppen absolut nicht auf dem Laufenden war. Angesichts des Dauerbeschusses bestand zu den Truppen im Feld keine Verbindung mehr. Die deutschen Einheiten, die mit dem Angriff auf das Fort beauftragt waren, hatten die Anweisung erhalten, sich in der Nähe niederzulassen und darauf zu warten, dass die Artillerie das Fort beschießt, um zum Angriff überzugehen. Jedoch war nun ihre eigene Artillerie dabei, sie zu dezimieren. Sie haben daher alles auf eine Karte gesetzt und das Fort angegriffen. Durch dieses wagemutige Unternehmen haben sie kampflos den Eckpfeiler des Befestigungssystems von Verdun erobert.

Die Franzosen sind nach dem Verlust dieses Forts nur von einer Idee besessen: es zurückzuerobern. Der Stab der 2. Armee, der das Kommando über die französischen Truppen vor Verdun führt, will dieses Befestigungswerk um jeden Preis zurückgewinnen.

Aus diesem Grund sind die französischen Truppen bis zum letzten Tag im Mai und Anfang Juni 1916 in der Nähe des Forts. Sie bleiben vor allem in der Caillette-Schlucht, trotz der Verluste, der Bombardements und der Angriffe; sie versuchen damit eine Ausgangsbasis für eine schnelle Rückeroberung des Befestigungswerks zu halten.

Warum dieses schmerzliche Bedauern? Warum dieser Wunsch des Stabes, dieses Fort wiedereinzunehmen?

Aus einem ganz einfachen Grund: Weil von dem Hügel aus, auf dem dieses Fort erbaut wurde, die Deutschen eine große Zahl von Geschützen in Ruhe einschießen konnten. Dieser Hügel beherrscht nämlich die gesamte Umgebung. Die Deutschen können durch diese günstige Position mit ihrem Artilleriefeuer besser zielen.

Das Fort besitzt zudem den Vorteil, dass es als Kaserne genutzt werden kann. Das Fort ist sehr groß und war während der Schlacht fast immer von den Deutschen besetzt. In seinen Galerien sind ständig 2.500 bis 3.000 Männer untergebracht. Die Soldaten waren geschützt, denn über ihren Köpfen befand sich Werkstein und eine Betonplatte von 1,50 bis 2,50 m Dicke.

Viele Truppen waren im Inneren versammelt, aber auch viel Material wurde hier gelagert, was einige Risiken und Gefahren mit sich brachte.

Die größte Katastrophe, die das Fort Douaumont erlitten hatte, ereignete sich am 8. Mai 1916. Die Ursache werden wir sicherlich nie erfahren, doch jedenfalls explodiert ein Granatenlager im Inneren, das ein Flammenwerfer-Lager in Brand setzt. Ein Vorrat von 155-Millimeter-Granaten steht in Flammen, und eine furchtbare Explosion im Inneren fordert über 1.000 Opfer, davon 679 Tote.

Im Mai erfolgte auch der erste französische Versuch zur Rückeroberung des Forts Douaumont. Am 22. Mai gehen die Franzosen des 129. und des 74. Infanterieregiments zum Sturmangriff über und gelangen in den Westteil und die Oberbauten des Forts. Sie können jedoch nicht in die Galerien hinabsteigen. Aufgrund der Überlegenheit der deutschen Artillerie gelingt es den Franzosen an diesem Tag nicht, das Fort einzunehmen, und nach zweitägigen Kämpfen ergeben sich schließlich die von den übrigen Einheiten isolierten französischen Sonderkommandos.

Schließlich wird das Befestigungswerk von den Franzosen auf die gleiche Weise zurückerobert, wie sie es verloren hatten – kampfflos. Denn am 24. Oktober 1916 werden zwei Regimenter gemeinsam die Rückeroberung des Forts Douaumont unternehmen.

Das 321. Infanterieregiment und das Kolonialinfanterieregiment von Marokko dringen nach einer vorhergehenden Feuerwalze in die Oberbauten des Forts vor. Warum führt die deutsche Garnison keinen Gegenangriff? Bei der Feuervorbereitung, die dem Angriff vorausgegangen ist, haben ihr französische 400-Millimeter-Granaten schwere Schäden zugefügt, wobei ein Teil der Garnison getötet und ein Brand ausgelöst wurde, der nicht unter Kontrolle gebracht werden konnte. Die Deutschen sind gezwungen, das Fort zu räumen, und als sie am 24. zurückkehren, ist es bereits zu spät – sie sind nicht zahlreich genug, um den Franzosen entgegentreten zu können.

In diesem Oktober 1916 verbreitet sich die Nachricht von der Rückeroberung des Forts Douaumont in ganz Frankreich, wie als Wiederhall dessen, was die Deutschen 8 Monate zuvor bekanntgegeben hatten.

3 Kilometer von hier lebt ein weiterer berühmter Schauplatz des Ersten Weltkriegs, des Schlachtfelds von Verdun, in der Nachwelt fort: das Fort Vaux.

Denn das Fort Vaux ist ein Symbol der Opferbereitschaft.

Zwischen dem 2. und 7. Juni 1916 werden die Franzosen hier eingeschlossen. Dies bedeutet, dass die Deutschen sich nicht nur außerhalb rund um das Fort befinden, sondern auch auf den Oberbauten des Forts. Und dennoch setzt die Garnison um den Kommandanten Raynal den Kampf immer noch fort – in den Galerien.

Stellen Sie sich einmal vor: Als die Deutschen sehen, dass die Garnison nicht aufgibt, beschließen sie, den Kampf im Inneren des Forts zu führen. Sie bemächtigen sich der Kasematten der nordwestlichen und nordöstlichen Kontereskarpe, neutralisieren die französische Garnison und steigen über die Lüftungsschächte ins Innere der zwei Galerien hinab, die ins Innere des Forts führen. Und obwohl die Galerien kaum mannshoch sind und kaum zwei Personen nebeneinander stehen können, kämpfen Franzosen und Deutsche in diesen Gängen, wo die Franzosen Barrikaden errichtet haben.

Stellen Sie sich einmal vor: Sie befinden sich in völliger Dunkelheit, von Rauch umgeben. Die Deutschen wollen die Barrikaden sprengen, in einem engen Raum. Es entsteht ein furchtbarer, ohrenbetäubender Lärm. Als die Barrikade durchbrochen wurde, feuern die Franzosen, die sich mit ihren Maschinengewehren dahinter befinden, ins Dunkle. Die Deutschen erwidern das Feuer, wobei die Kugeln in allen Richtungen abprallen, ohne dass es ihnen gelingt, weiter vorzudringen. Am 4. Juni setzen sie eine andere Waffe ein, um zu versuchen, eine Entscheidung herbeizuführen: den Flammenwerfer. Mit Flammenwerferstößen zwingen sie dann die Franzosen zum Verlassen der Barrikaden, die diese verteidigen. Eine dicke, gewaltige Rußwolke breitet sich im Inneren der Galerie aus und die Verteidiger werden beinahe ohnmächtig, sie husten in allen Richtungen. Dennoch stürzt sich ein französischer Offizier, Oberleutnant Girard, in den Rauch, erreicht das Maschinengewehr und schießt aus allernächster Nähe auf die Deutschen, womit es ihm gelingt, den deutschen Angriff im letzten Augenblick abzuwehren. Das Fort wäre an diesem Tag beinahe gefallen.

Doch der 4. Juni ist wirklich ein sehr schwieriger Tag für die Franzosen. Raynal schickt seine letzte Brieftaube los, um mitzuteilen, dass sie sich in einer extremen Lage befinden und dass das Fort unbedingt durch einen Gegenangriff entsetzt werden müsse. Und an demselben Tag erfährt er, dass sich kein Wasser mehr in der Zisterne befindet. Da die Zisterne Risse aufweist, hat die Garnison nun überhaupt kein Wasser mehr. Der von Raynal erbetene Gegenangriff findet in den ersten Stunden des 6. Juni 1916 statt, er scheitert jedoch. Ab diesem Moment ist der Todeskampf im Fort allgegenwärtig. Als Raynal sieht, dass die Männer um ihn beginnen, die Wände abzulecken, als er sieht, wie manche ihren Urin trinken oder vor lauter Durst, der ihnen in Hitze und Staub zusetzt, beginnen zu fantasieren, beschließt er, einen „Kommandorat“ einzuberufen. Das Fort ergibt sich dann in den ersten Stunden des 7. Juni 1916.

Das Leiden war auch auf deutscher Seite groß. Sie mussten in diesen Galerien kämpfen, wo sie nur schwer vorrücken konnten. Sie litten auch unter Durst. Viele Soldaten wurden weggeschickt, um an dem Teich „Étang de Vaux“ unterhalb des Forts Wasser zu holen. Viele kehrten wegen des Artillerie-Sperrfeuers nicht zurück. Schließlich fielen auch Deutsche, die sich oben auf dem Fort befanden, um den Würgegriff um das Befestigungswerk aufrechtzuerhalten, französischem Artilleriefeuer auf die Oberbauten zum Opfer.

Die letzten berühmten Schauplätze, die der Nachwelt überliefert wurden, sind die furchterregenden Namen Mort-Homme („Toter Mann“) und Côte 304 („Höhe 304“).

Tatsächlich bieten diese kahlen Hügel, die das linke Maasufer beherrschen, keinerlei Deckung für die armen Verteidiger, denen die französische und die deutsche Artillerie hart zusetzen. Ab März haben die Deutschen versucht, den Mort-Homme anzugreifen. Sie haben begonnen, einen Teil des Gipfels zu erobern. Unter dem Artilleriefeuer wechseln sich Angriffe und Gegenangriffe ab. Die Soldaten können sich oben auf dem Gipfel nur sehr schwer halten, da sie von der Artillerie buchstäblich niedergemäht werden.

Und da der Abhang weitgehend ohne Deckung ist, erleiden die Soldaten während der Angriffe ebenfalls Verluste durch Infanteriewaffen, u. a. Maschinengewehre.

Die Deutschen greifen am 3. Mai 1916 die Höhe 304 an. 500 Artilleriegeschütze haben ihre Mündungen auf die Anhöhe gerichtet. Sie lassen einen regelrechten Geschoßhagel auf den Gipfel niedergehen, der von einer Rauchwolke von über 800 Metern Höhe bedeckt ist. Den Deutschen, die sich des Gipfels bemächtigen, gelingt es jedoch nicht, weiter vorzudringen. Die Franzosen ebenso wie die Deutschen sind von allen vergessen und werden von den zwei Artillerien dieser kahlen Gipfel geradezu vernichtet.

Tatsächlich war noch nie ein Name so treffend gewählt wie derjenige des „Toten Manns“, angesichts der dramatischen Ereignisse, die sich hier abgespielt haben.

Diese Kämpfe auf dem Mort-Homme und der Höhe 304 sind aufschlussreich für alle Kämpfe des Ersten Weltkriegs. Gegner, die sich um Anhöhen streiten, um über gute Aussichtspunkte zu verfügen und Schlüsselpositionen zu halten. Soldaten, die damit beauftragt sind, diese Angriffe durchzuführen und die von den Stahlgewittern regelrecht erschlagen werden, die letztendlich nichts anderes tun können als auf den Tod zu warten, unter dem Hagel von Granaten, die tonnenweise auf sie herabregnen.

Thème 3 – Cours n°2 : Les hommes dans la bataille : le sort des fantassins

Qu'ils soient français ou allemands, le sort des combattants est relativement identique, dans les conditions de vie, de combat ou l'exposition à la mort.

Seulement une chose diffère : la montée en ligne et la présence au front des unités.

Du côté allemand, on constate que les unités vont rester les mêmes à Verdun. Elles sont complétées en hommes au fur et à mesure des pertes.

Côté français, on procède différemment. On applique ce que l'on appelle le « tourniquet », c'est-à-dire qu'en gros les deux tiers des divisions françaises vont passer par Verdun avec une rapidité de succession qui est assez importante.

Comment parvient-on en première ligne ?

On monte au front par des boyaux qui sont situés entre la ville de Verdun et la zone des combats. C'est une épreuve. On monte à pied et les hommes sont lourdement chargés. Très vite, on est exposé aux obus et entre Verdun et la ligne de front qui ne sont espacées que de quelques kilomètres, cette montée en ligne peut prendre 4, 6 à 8 heures.

Pendant cette montée en ligne, les unités perdent des hommes. Côté allemand, pour ceux qui combattent sur la rive droite de la Meuse, on constate que les troupes qui montent et celles qui redescendent se croisent souvent dans les galeries du Fort de Douaumont. Le Fort de Douaumont constitue pour eux une sorte d'étape, où l'on peut se reposer, lorsque les troupes quittent les lignes et montent au front.

Les hommes restent en première ligne entre 4 et 8 jours. Selon le degré d'usure des unités, qui est rapide, on atteint 30% de pertes entre ces 4 et ces 8 jours.

Quand les hommes arrivent en première ligne, ils ont en général une très mauvaise surprise. Il y a très peu de tranchées parce que le bombardement est intense : bombardement de jour et bombardement de nuit ! C'est un bombardement continu qui nivelle les tranchées. Les tranchées de Verdun sont la plupart du temps des trous d'obus reliés les uns aux autres. Il n'existe aucun confort et très peu de structures pour protéger les hommes. On s'aperçoit également que les hommes tiennent le terrain en étant toujours très exposés.

La fatigue arrive donc très vite. De même, les hommes manquent de sommeil. La nuit, il faut veiller, il faut guetter, il faut poser des barbelés en avant des zones de combat. Il faut également creuser des niches individuelles pour avoir un petit peu de repos et donc la fatigue est extrême et intervient très rapidement.

Cette fatigue est étroitement liée à la mauvaise qualité du ravitaillement. Avec ce bombardement intense, il arrive fréquemment que les repas chauds ne parviennent pas en première ligne. Ceux qu'on appelle "les hommes de soupe" peuvent être empêchés d'accéder aux tranchées ou bien sont tués en cours de route. On est donc obligé de manger ce qu'on a dans sa musette, c'est-à-dire des conserves la plupart du temps ! On va également se nourrir à partir de ce qu'on peut trouver dans les musettes des cadavres qui sont autour.

Les hommes ont également subi l'épreuve de la soif. Le combattant de Verdun, que ce soit l'été, l'hiver, manque d'eau potable. Il en est à utiliser des expédients, c'est-à-dire puiser de l'eau dans des trous d'obus, filtrer cette eau avec son paquet de pansements et donc s'exposer à des maladies intestinales qui ne sont pas rares...

À côté de ces conditions de vie et de survie il y a évidemment bien sûr les conditions de combat. Elles sont particulières à Verdun. Très souvent : qu'est-ce qu'on constate ?

On constate des petits groupes d'hommes isolés en corps à corps, c'est-à-dire du combat à la grenade, au fusil. On voit l'ennemi, mais ce sont des petits groupes encore une fois isolés qui s'affrontent parce que le bombardement fait tout de suite, lors d'un assaut, énormément de pertes parmi les hommes de l'unité qui attaque. Le fantassin de Verdun est le soldat qui a le sort le moins enviable de toutes les armées. C'est lui qui souffre le plus ! C'est lui qui est le plus exposé à la mort ! Cette exposition permanente à la mort, quand on est 4 à 8 jours au front, marque psychologiquement les soldats. Elle les use nerveusement, par un stress permanent. Les cadavres sont partout, on entend le cri des blessés.

Ce côtoiement de la mort constant va accentuer cette fatigue et cette usure nerveuse, qui sont spécifiques au combattant de Verdun.

Face à cette exposition terrible à la mort face à l'usure physique, à l'usure nerveuse, y a-t-il eu des attitudes de refus ?

Oui, mais elles seront rares, et lorsqu'elles se produisent, elles sont souvent situées dans la zone des arrière-fronts. Il s'agit d'unités qui considèrent qu'elles sont trop peu reposées et dont on attend trop d'elles. Ce sont des unités qui considèrent qu'il est trop tôt pour elles de remonter au front et qu'on leur impose là des conditions de vie et de combat qui seront trop pénibles. Il y a également quand les troupes redescendent du front. Dans les cantonnements à l'arrière-front, on constate à Verdun des attitudes de laisser faire de la part de l'encadrement, notamment des officiers. Les hommes se livrent à la boisson. C'est également le pillage dans les maisons de Verdun, vidées de leurs habitants. Les civils ont été évacués au début de la bataille et on voit que beaucoup d'hommes qui cantonnent dans les maisons des Verdunois saccagent les logements et pillent les biens qu'ils considèrent précieux.

Le bilan de cette bataille : 163 000 morts du côté français, 143 000 du côté allemand.

Verdun c'est 3 tués pour 4 blessés alors qu'ailleurs c'est 1 tué pour 4 blessés. On comprend aisément pourquoi ce champ de bataille a si mauvaise réputation auprès des combattants de 1916.

Thema 3 – Unterricht 2 : Die Männer in der Schlacht: das Los der Infanteristen

Egal ob bei Franzosen oder Deutschen, das Los der Frontsoldaten ist so ziemlich das gleiche – bei den Lebens- und Kampfbedingungen, oder bei der Gefahr, getötet zu werden.

Nur eines ist unterschiedlich: das Vorrücken an die Front und die Präsenz der Einheiten an der Front.

Auf deutscher Seite ist festzustellen, dass die Einheiten vor Verdun dieselben bleiben. Sie werden je nach den Verlusten mit Männern ergänzt.

Auf französischer Seite geht man anders vor. Man wendet ein Rotationsprinzip an, das auch „tourniquet“ genannt wird, d. h. im Großen und Ganzen kommen zwei Drittel der französischen Divisionen vor Verdun zum Einsatz, und zwar in einer ziemlich schnellen Aufeinanderfolge.

Wie gelangt man zur vordersten Linie?

An die Front rückt man über Laufgräben vor, die zwischen der Stadt Verdun und der Gefechtszone verlaufen. Das ist eine echte Belastungsprobe. Das Vorrücken erfolgt zu Fuß, und die Männer sind schwer beladen. Sehr schnell sind sie dem Granatenbeschuss ausgesetzt, und zwischen Verdun und der Front, die nur einige Kilometer entfernt sind, kann dieses Vorrücken 4, 6 bis 8 Stunden dauern.

Während des Vorrückens an die Front verlieren die Einheiten Männer. Auf der deutschen Seite sieht man bei den Truppen, die auf dem rechten Maasufer kämpfen, dass sich die an die Front vorrückenden und die zurückkehrenden Truppen oft in den Galerien des Forts Douaumont begegnen. Das Fort Douaumont stellt für sie eine Art Etappe dar, wo man sich ausruhen kann, wenn die Truppen die Linien verlassen und an die Front vorrücken.

Die Männer bleiben zwischen 4 und 8 Tagen an der Front. Nach dem Abnutzungsgrad der Einheiten, der hoch ist, fallen in diesen 4 bis 8 Tagen 30 % Verluste an.

Wenn die Männer an der vordersten Linie eintreffen, erleben sie im Allgemeinen eine sehr schlechte Überraschung. Es gibt sehr wenig Schützengräben, da der Artilleriebeschuss intensiv ist: Bombardement bei Tag und bei Nacht! Durch dieses fortgesetzte Bombardement werden die Schützengräben eingeebnet. Bei den Schützengräben von Verdun handelt es sich meistens um Granattrichter, die miteinander verbunden sind. Es gibt keinen Komfort und sehr wenig Strukturen, um die Männer zu schützen. Bemerkenswert ist auch, dass die Männer das Gelände halten, während sie immer sehr ungeschützt sind.

Sehr schnell stellt sich daher Müdigkeit ein. Außerdem leiden die Männer an Schlafmangel. Nachts müssen sie wachen, dem Feind auflauern, Stacheldrahtverhaue vor den Gefechtszonen aufbauen. Sie müssen auch Löcher für sich selbst graben, um sich etwas ausruhen zu können; die Müdigkeit ist daher sehr stark und tritt sehr schnell ein.

Diese Müdigkeit steht in engem Zusammenhang mit der schlechten Qualität der Lebensmittelversorgung. Aufgrund des intensiven Artilleriebeschusses kommt es häufig vor, dass die warmen Mahlzeiten nicht bis zur vordersten Linie gebracht werden können.

Die sogenannten „Suppenmänner“ können daran gehindert werden, die Schützengräben zu erreichen, oder sie werden auf dem Weg dorthin getötet. Die Soldaten müssen dann das essen, was sie in ihrem Brotbeutel haben – das heißt meistens Konserven! Sie ernähren sich auch von dem, was sie in den Brotbeuteln der umherliegenden Leichen finden können.

Die Männer werden auch vom Durst auf eine harte Probe gestellt. Den Frontsoldaten von Verdun fehlt es an Trinkwasser – im Sommer ebenso wie im Winter. Sie müssen sich dann mit Notlösungen behelfen, d. h. Wasser aus Granattrichtern schöpfen und dieses Wasser mit ihrem Verbandszeug filtern, wodurch sie sich Darmkrankheiten aussetzen, die nicht selten sind ...

Neben diesen (Über-)Lebensbedingungen sind natürlich auch die Kampfbedingungen zu erwähnen. Sie sind vor Verdun besonderer Art. Und was ist dabei sehr oft festzustellen?

Man sieht vereinzelte kleine Gruppen von Männern im Nahkampf, d. h. sie kämpfen mit Handgranaten, mit dem Gewehr. Man sieht den Feind, aber auch hier stehen vereinzelte kleine Gruppen im Kampf, denn der Artilleriebeschuss verursacht bei einem Sturmangriff sofort gewaltige Verluste unter den Männern der angreifenden Einheit. Das Los des Infanteristen von Verdun ist unter den Soldaten aller Armeen am wenigsten beneidenswert. Der Infanterist hat am meisten zu leiden! Er befindet sich am meisten in Todesgefahr! Die ständige Auseinandersetzung mit dem Tod, wenn man 4 bis 8 Tage an der Front ist, hinterlässt bei den Soldaten psychische Spuren. Durch den dabei entstehenden Dauerstress werden sie nervlich zermürbt. Überall liegen Leichen, man hört die Schreie der Verwundeten.

Die Tatsache, ständig mit dem Tod konfrontiert zu werden, verstärkt noch die Müdigkeit und die Nervenzermürbung, die so typisch für den Frontsoldaten von Verdun sind.

Gibt es angesichts dieser schrecklichen Konfrontation mit dem Tod, angesichts dieser physischen und nervlichen Zermürbung, Verweigerungshaltungen?

Ja, doch sie sind selten, und wenn sie auftreten, dann oft im Hinterland. Es handelt sich um Einheiten, die der Meinung sind, dass sie zu wenig ausgeruht sind und dass man zu viel von ihnen erwartet. Es sind Einheiten, die glauben, dass es zu früh für sie ist, an die Front vorzurücken, und dass man ihnen damit zu harte Lebens- und Kampfbedingungen auferlegt. Solche Haltungen treten auch auf, wenn die Truppen wieder von der Front zurückkehren. In den Quartieren im Hinterland vor Verdun sind Haltungen des Gewährenlassens durch den Kader, vor allem durch Offiziere, festzustellen. Die Männer geben sich dem Trunk hin. Es kommt auch zu Plünderungen in den Häusern von Verdun, die von ihren Bewohnern verlassen wurden. Die Zivilisten wurden zu Beginn der Schlacht evakuiert, und man sieht, dass viele in den Häusern von Verdun einquartierte Männer die Wohnungen plündern und Sachen stehlen, die sie für wertvoll halten.

Die Bilanz dieser Schlacht: 163.000 Tote auf französischer Seite, und 143.000 auf deutscher Seite.

Vor Verdun kommen 3 Tote auf 4 Verletzte, während anderswo 1 Toter auf 4 Verletzte kommt. Es ist also leicht zu verstehen, warum dieses Schlachtfeld bei den Frontsoldaten von 1916 einen so schlechten Ruf genießt.

Thème 3 – Cours n°3 : Le commandement des hommes et les évolutions du moral

La bataille de Verdun pose un certain nombre de problèmes quant au commandement des hommes dans ce choc absolument titanesque, aussi bien du côté français que du côté allemand.

Du côté français, ce n'est pas au moment de la poussée principale des Allemands, à partir du 21 février, que les problèmes se posent. Là, les hommes sont en situation quasiment d'animalité et résistent spontanément, parce qu'ils se sentent bien entendu menacés. On voit l'extraordinaire résistance des chasseurs à pied du colonel Driant au Bois des Caures ! On voit aussi d'autres troupes qui cèdent, y compris à la panique. Les Allemands avancent quand même de 7 kilomètres entre le 21 février et le 24 février, mais au sein de l'armée française, ce n'est pas à ce moment que se posent des problèmes de commandement.

Paradoxalement, c'est dans la 2^{ème} phase de la bataille qu'on commence à déceler des signes de mécontentement de la part des soldats et même disons-le clairement des signes de désobéissance.

On connaît un premier cas de figure, le 14 mai 1916, lorsqu'une compagnie du 140^{ème} régiment d'infanterie refuse tout simplement de monter en premières lignes.

On connaît aussi, à partir de la fin du mois de mai, d'autres situations semblables, notamment à la 40^{ème} division d'infanterie.

Mais l'affaire entre guillemets la plus célèbre et la plus tragique sans doute, la plus emblématique en tout cas de cette bataille de Verdun, c'est un cas de figure qui se pose à propos des sous-lieutenants Herduin et Millant. Ces deux officiers, promus d'ailleurs, sortis du rang, étaient sous-officiers d'active avant la guerre, et ont été engagées, avec leur section, dans des conditions extraordinairement difficiles, les 8 et 9 juin 1916. Ils ont à faire face à la 2^{ème} grande poussée allemande au cours de ce mois de juin 1916. À un moment, le 9 juin 1916, ces deux sous-lieutenants estiment qu'ils ne sont plus en mesure de résister aux Allemands. Ils font retraite avec le reste de leur section. Ils arrivent à la place Forte de Verdun, et là, ils sont immédiatement mis en état d'arrestation par le colonel du 347^{ème} régiment d'infanterie. Ils vont ensuite être fusillés le 11 juin 1916.

Cette affaire, des deux lieutenants Herduin et Millant, a une grande résonance en France. Non pas tellement au moment même des événements, car l'événement n'a pas été très connu, mais en revanche cette affaire des lieutenants Herduin et Millant aura un grand retentissement immédiatement après la guerre. Ces deux sous-lieutenants seront érigés en symbole de l'autoritarisme militaire et de l'injustice (ou du problème des procédures de la justice militaire).

Thema 3 – Unterricht 3 : Die Führung der Soldaten und die Entwicklungen der Moral

Die Schlacht um Verdun wirft bei der Führung der Soldaten bei diesem absolut monumentalen Zusammenstoß eine Reihe von Problemen auf, sowohl auf französischer wie auf deutscher Seite.

Auf französischer Seite treten die Probleme nicht zur Zeit des Hauptvorstoßes der Deutschen ab dem 21. Februar auf. Hier verhalten sich die Männer nahezu instinktiv und leisten spontan Widerstand, da sie sich natürlich bedroht fühlen. Wir erleben den außergewöhnlichen Widerstand der Jäger zu Fuß von Oberst Driant im Wald „Bois des Caures“! Wir sehen auch, wie andere Truppen zurückweichen oder gar in Panik geraten. Die Deutschen rücken zwischen dem 21. und 24. Februar immerhin um 7 Kilometer vor, doch in der französischen Armee stellen sich zu dieser Zeit keine Führungsprobleme.

Paradoxerweise beginnen sich in der zweiten Phase der Schlacht Zeichen der Unzufriedenheit bei den Soldaten bemerkbar zu machen, und sogar – um es deutlich zu sagen – Zeichen des Ungehorsams.

Wir kennen einen ersten Fall, am 14. Mai 1916, als eine Kompanie des 140. Infanterieregiments sich ganz einfach weigert, zur Front vorzurücken.

Wir wissen auch von weiteren, ähnlichen Situationen ab Ende Mai, vor allem in der 40. Infanteriedivision.

Doch die „berühmteste“, zweifellos tragischste und in jedem Fall symbolträchtigste Geschichte dieser Schlacht um Verdun war ein Ereignis, bei dem die Leutnants Herduin und Millant eine Rolle spielten.

Diese zwei Offiziere, die übrigens befördert wurden und aus dem Mannschaftsstand hervorgegangen waren, waren vor dem Krieg aktive Unteroffiziere und wurden mit ihrem Zug am 8. und 9. Juni 1916 unter außerordentlich schwierigen Bedingungen eingesetzt. Sie müssen sich dem zweiten großen deutschen Vorstoß im Laufe des Juni 1916 entgegenstellen. Zu einem bestimmten Zeitpunkt, am 9. Juni 1916, glauben diese zwei Leutnants, dass sie nicht mehr in der Lage sind, den Deutschen Widerstand zu leisten. Sie treten mit dem Rest ihres Zugs den Rückzug an. Sie treffen in der Festung Verdun ein, und dort werden sie sofort von dem Obersten des 347. Infanterieregiments inhaftiert. Sie werden danach am 11. Juni 1916 erschossen.

Diese Geschichte der zwei Leutnants Herduin und Millant fand in Frankreich große Resonanz. Und zwar nicht so sehr zur Zeit dieser Ereignisse, denn diese waren damals nicht sehr bekannt; dagegen erregte die Geschichte der Leutnants Herduin und Millant unmittelbar nach dem Krieg großes Aufsehen. Die zwei Unteroffiziere wurden nun zum Symbol für den militärischen Autoritarismus und die Ungerechtigkeit (oder die Problematik der Verfahren der Militärgerichtsbarkeit) erhoben.

Thème 3 – Cours n°4 : L'arrière-front – Partie 1 : l'arrière-front français

Qu'est-ce que l'arrière front?

L'arrière front, c'est l'espace qui sépare l'arrière du pays, où il n'y a absolument aucun combat, et la zone où s'affrontent les armées. Cet espace est extrêmement important pour alimenter la bataille. C'est par cet espace que parviennent le ravitaillement et les troupes de renfort qui cantonnent dans les villages en arrière de la zone de combats.

C'est là également qu'on va soigner les blessés dans les hôpitaux militaires. C'est là qu'on va parquer les munitions, le matériel, et les milliers de chevaux et d'ânes qui sont utiles auprès des combattants.

Toute la Meuse va être arrière-front de la bataille de Verdun. Le tiers nord pour l'arrière front allemand, et en gros les 2/3 sud pour l'arrière front français.

Les combats de 1914 et de 1915 ont largement isolé la place de Verdun. La ligne de chemin de fer vers Paris est sous le feu du canon allemand au niveau de l'Argonne. La ligne de chemin de fer qui descend vers le sud, donc au sud de Verdun, elle, est coupée totalement au niveau de Saint-Mihiel.

Que reste-t-il pour alimenter Verdun? Il reste une route, entre Verdun et Bar-le-Duc, qui va devenir la fameuse Voie Sacrée, et un chemin de fer d'intérêt local, qu'on appelle le Meusien. Il s'agit d'une voie ferrée à voie métrique qui ne peut pas supporter de lourdes charges et qui est relativement lente.

C'est la Voie Sacrée qui va très largement alimenter, côté français, la bataille de Verdun. 8000 camions circulent jour et nuit, apportent donc les hommes et les munitions. Cette route est exclusivement réservée à la circulation automobile. Il est interdit de doubler et de s'arrêter. Les camions qui tombent en panne sont repoussés sur le côté, de façon à ne pas interrompre le flot continu : c'est ce qu'on va appeler la noria. Cette noria, sur les 10 mois de la bataille, fera parvenir à Verdun deux millions quatre cents mille hommes, plus de deux millions de tonnes de matériels et de vivres. Elle sera complétée néanmoins par le petit apport de la voie ferrée, donc cette ligne du Meusien qui arrive jusqu'à Dugny, village qui se trouve à peu près à 6 kilomètres au sud-ouest de Verdun. Cette ligne est composée d'à peu près 128 locomotives, 800 wagons. Ce petit train apportera quand même 60% des vivres, 80% des fourrages, 200 tonnes d'obus par jour et permettra l'évacuation chaque nuit de 500 blessés.

Cependant, à partir de mars 1916, on va construire une voie ferrée bien plus importante, celle-ci à voie métrique, qui pourra supporter de plus lourdes charges et qui sera plus rapide. Cette construction, de la voie qu'on appelle la 6 bis, va durer jusqu'au mois de juin et c'est une entreprise considérable. Les travaux vont nécessiter de remuer plus de 400 000 mètres cubes de terre. Ce travail sera inauguré, pour souligner son importance, par le Président de la République Raymond Poincaré et par le général Joffre. Quelle est la nécessité de cette voie ferrée ?

Le général Joffre prépare pour juillet 1916 la bataille de la Somme et il a besoin des camions de Verdun. Donc peu à peu les camions de Verdun vont être remplacés par la voie ferrée.

L'arrière front c'est également l'espace vers lequel on évacue les blessés.

Les blessés vont être pris en charge en gros par 2 types d'hôpitaux. Des hôpitaux vont permettre de trier pour :

- évacuer ceux qui peuvent partir plus loin parce qu'ils ont une blessure relativement légère
- évacuer ceux qui seront transportés par camion, assis, vers un hôpital plus en arrière.

Les blessés les plus graves, eux, seront pris en charge par un 2^{ème} type d'hôpital, distant de 15 à 20 kilomètres du champ de bataille, de façon à ce que les blessés les plus graves soient pris en charge le plus vite possible. Ils y seront opérés.

On constate une chose : on va voir surgir entre Verdun et Bar-le-duc, dans les villages de part et d'autre de la Voie Sacrée, des hôpitaux qui sont constitués de baraquements légers, de baraques en planches. Ils vont faire également des prouesses au niveau du soin des opérations chirurgicales de ces blessés.

C'est un progrès de prendre en charge les blessés aussi vite que possible dans cet espace de 15 à 20 kilomètres en arrière de la bataille. Cela évite les infections des blessures. Si au début de la guerre, on évacuait les blessés, on leur faisait un pansement et ils étaient évacués relativement loin. Ils passaient des heures dans les trains, et quand on ouvrait les pansements, évidemment, les blessures étaient très infectées. Au bout du compte, cela se terminait par des amputations. La bataille de Verdun va marquer ce progrès qui consiste à prendre en charge et opérer les blessés le plus rapidement possible. Le seul problème est de pouvoir recueillir sur le terrain les blessés le plus vite possible. Cela n'est pas toujours aisé ! Sous le bombardement, certains blessés sont isolés. On les a perdus de vue et on ne sait pas bien les situer. Il arrive que des blessés restent sur le terrain pendant un jour, 2 jours, voire 3 ou 4 jours.

Sans eau, sans alimentation, avec des organismes très affaiblis, les blessures vont être très difficiles à traiter. Quand le blessé arrive dans des temps respectables dans les hôpitaux, sa prise en charge est facile et on peut l'opérer avec succès, sans qu'il soit exposé à la perte d'une jambe ou d'un bras, ce qui était très souvent le cas au début de la guerre.

Thema 3 – Unterricht 4 : Das Hinterland – Teil 1: Das französische Hinterland

Was versteht man unter dem Hinterland?

Das Hinterland (Etappengebiet) ist der Bereich zwischen dem Land weiter hinter der Front, in dem überhaupt keine Kämpfe stattfinden, und der Kampfzone, in der die Armeen aufeinandertreffen. Dieser Bereich ist für die Versorgung der Schlacht äußerst wichtig. Über dieses Gebiet werden der Nachschub und die Verstärkungstruppen herangeschafft, die in den Dörfern im Hinterland der Gefechtszone im Quartier liegen.

Hier werden auch die Verwundeten in Lazaretten versorgt. Hier werden Munition und Material gelagert sowie Tausende von Pferden und Eseln eingepfercht, die nützliche Helfer für die Frontsoldaten sind.

Das gesamte Departement Meuse dient als Hinterland für die Schlacht um Verdun – das nördliche Drittel als deutsches Hinterland, und im Großen und Ganzen die südlichen 2/3 als französisches Hinterland.

Die Kämpfe von 1914 und 1915 haben die Festung Verdun weitgehend isoliert. Die Eisenbahnlinie Richtung Paris steht unter dem Feuer der deutschen Artillerie im Bereich der Argonnen. Die nach Süden führende Bahnlinie, also südlich von Verdun, ist im Gebiet von Saint-Mihiel völlig unterbrochen.

Welche Möglichkeiten gibt es noch für die Versorgung von Verdun? Es gibt noch eine Straße zwischen Verdun und Bar-le-Duc, die dann zu der berühmten Nachschubstraße „Voie sacrée“ ausgebaut wird, und eine Bahnlinie von lokaler Bedeutung mit dem Namen „Meusien“. Es handelt sich dabei um eine Meterspurbahn, die nicht für schwere Lasten ausgelegt und relativ langsam ist.

Die Voie sacrée übernimmt auf französischer Seite einen sehr großen Teil der Versorgung für die Schlacht um Verdun. 8.000 Lkws fahren Tag und Nacht, bringen Soldaten und Munition an die Front. Diese Straße ist ausschließlich dem Kraftverkehr vorbehalten. Überholen und Anhalten ist verboten. Lkws, die eine Panne haben, werden zur Seite geschoben, damit sie den kontinuierlichen Verkehrsfluss nicht unterbrechen. Dieses System wird als „Noria“ bezeichnet. Mit dieser Noria werden in den 10 Monaten der Schlacht 2.400.000 Männer sowie über 2 Millionen Tonnen Material und Lebensmittel nach Verdun gebracht. Sie wird jedoch durch den kleinen Beitrag der Eisenbahn ergänzt, durch die Linie des „Meusien“, die bis nach Dugny fährt, einem Dorf, das etwa 6 Kilometer südwestlich von Verdun liegt. Diese Linie umfasst etwa 128 Lokomotiven und 800 Waggons. Dieser kleine Zug transportiert dennoch 60 % der Lebensmittel, 80 % des Viehfutters und 200 Tonnen Granaten pro Tag und ermöglicht den Abtransport von 500 Verwundeten jede Nacht.

Ab März 1916 wird dann jedoch eine viel größere Bahnlinie gebaut, die Meterspurbahn, die schwerere Lasten befördern kann und schneller ist. Der Bau dieser Bahnlinie, die den Namen „6 bis“ erhält, dauert bis Juni und ist ein beachtliches Unternehmen. Für die Bauarbeiten müssen über 400.000 Kubikmeter Erde bewegt werden. Diese Arbeiten werden, um ihre große Bedeutung zu unterstreichen, vom französischen Staatspräsidenten Raymond Poincaré und von General Joffre eingeweiht. Warum war diese Bahnlinie notwendig?

General Joffre prépare pour juillet 1916 la bataille de la Somme et a besoin de camions de Verdun. C'est pourquoi les camions de Verdun sont progressivement remplacés par les trains.

Le arrière-pays est également la zone dans laquelle les blessés sont évacués.

Les blessés sont essentiellement évacués de deux manières dans les hôpitaux. Les hôpitaux permettent une sélection :

- l'évacuation de ceux qui peuvent être transportés sur de plus longues distances, car ils ont subi une blessure relativement légère ;
- l'évacuation de ceux qui, assis dans un camion, peuvent être évacués vers un hôpital plus loin du front.

Les blessés les plus graves sont évacués dans un deuxième type d'hôpital, situé à 15 à 20 kilomètres du champ de bataille, afin que ces blessés puissent être soignés le plus rapidement possible. Ils y sont opérés.

Il est établi que : entre Verdun et Bar-le-Duc, dans les villages des deux côtés de la Voie sacrée, des hôpitaux ont été construits, constitués de simples baraques de bois. C'est dans ces hôpitaux que les opérations chirurgicales de ces blessés ont été réalisées avec succès.

C'est un progrès, les blessés dans cette zone à 15 à 20 kilomètres derrière la zone de combat peuvent être soignés le plus rapidement possible. Ainsi, une infection des plaies est évitée. Au début de la guerre, les blessés étaient transportés, recevaient un bandage et étaient transportés sur de longues distances. Ils passaient de nombreuses heures dans les trains et, lorsqu'ils ouvraient leurs bandages, les plaies étaient gravement infectées. Finalement, des amputations devaient être réalisées. La bataille de Verdun est un symbole de ce progrès, qui consiste à soigner et opérer les blessés le plus rapidement possible. Le seul problème est de récupérer les blessés le plus rapidement possible dans le terrain. Ce n'est pas toujours simple ! Sous les tirs d'artillerie, certains blessés sont isolés. On les a perdus de vue et on ne sait pas où ils se trouvent. Il arrive que des blessés restent dans le terrain pendant une journée, deux ou même trois à quatre jours.

Sans eau, sans nourriture, avec un corps affaibli, les blessés sont très difficiles à soigner. Si le blessé est évacué dans un hôpital dans un délai raisonnable, il est facile de le soigner et on peut l'opérer avec succès, sans qu'il y ait de risque de perdre une jambe ou un bras, ce qui était très fréquent au début de la guerre.

Thème 3 – Cours n°4 : L'arrière-front – Partie 2 : l'arrière-front allemand

L'arrière-front allemand devant Verdun est un arrière front particulièrement bien desservi par le réseau ferroviaire.

En effet, le nord de la Lorraine se situe sur l'axe ferroviaire principal Valenciennes, Hirson, Mézières, Montmédy. Il permet de ravitailler non seulement le front allemand, au nord de la Lorraine, mais surtout le front de l'Ouest. C'est la raison pour laquelle Von Falkenhayn avait retenu le choix de Verdun pour mener son attaque. Il lance alors une bataille d'artillerie, qu'il souhaitait avant tout mener pour pouvoir amener, le plus rapidement possible, les batteries d'artillerie et les soldats devant le front de Verdun. Ainsi, les Allemands vont disposer de 14 lignes de chemin de fer et épis ferroviaires pour pouvoir apporter, à partir du mois de décembre 1915, les bataillons d'infanterie et les nombreuses pièces d'artillerie.

Une des premières caractéristiques de l'arrière-front allemand devant Verdun est l'ensemble des pièces d'artillerie qui vont être déployées du Nord verdunois jusqu'à la Woëvre, et dont la gueule va être pointée en direction de Verdun.

En effet, de décembre 1915 à janvier 1916, les forêts vont voir s'installer un grand nombre de canons. On va les retrouver dans la Woëvre, dans le nord verdunois, dans les fonds des ravins, pour ne pas être en vue directe de l'artillerie française.

Ce type d'aménagement nécessite également un réseau ferroviaire secondaire afin de pouvoir acheminer les munitions. Ces pièces d'artillerie allemandes complètent un dispositif de moindre importance, qui avait déjà été mis en place, dès 1915, devant Verdun.

En effet, au début de l'année 1915, les Allemands avaient apporté des pièces d'artillerie de marine de 38 centimètres, une à la ferme Sorel, l'autre au bois de Muzeray. Ils avaient déjà bombardé les forts de Verdun en février 1915. D'ailleurs, la ville de Verdun elle-même avait été bombardée la première fois en juin 1915 par ces pièces à longue portée. En septembre 1915, une dernière pièce d'artillerie de 38 centimètres avait été importée et apportée dans le bois de Warphemont : c'est le fameux site du canon de Duzey, qui est bien connu des visiteurs.

Ces 1 200 pièces d'artillerie entrent en action le 21 février 1916, c'est le début du Trommelfeuer. Elles constituent un des premiers éléments, avec leurs installations, de l'arrière-front allemand.

Deuxième élément aussi qui va caractériser l'arrière-front allemand, c'est la multiplication des antennes sanitaires qui vont être créées. Comment fonctionnait le système d'évacuation des blessés dans l'armée allemande ?

Il ne faut pas oublier que la bataille a fait 143 000 tués et 190 000 blessés du côté de l'armée de Guillaume II. La prise en charge des blessés est la suivante. Sur le champ de bataille même, les blessés sont amenés dans les postes de secours de compagnie qu'on appelle "Sanitäts-Unterstand". Puis, ils passent par des postes de secours, plus des postes de secours principaux : "Verbandplatz" et "Hauptverbandplatz". Toutes ces installations se situent sur le front même ou dans l'immédiat arrière-front.

Dans ces antennes de soins, on applique sommairement les premiers soins avant que les blessés soient évacués vers les hôpitaux de campagne qu'on appelle les "Feldlazarett". Ces "Feldlazarett" se situent à une dizaine de kilomètres de la ligne de front. Les blessés y sont acheminés soit par voie ferrée, soit par véhicule. Ces hôpitaux de campagne, "Feldlazarett", peuvent prendre en charge de 150 à 200 blessés en moyenne, un grand maximum de 400. Ces antennes sont dirigées par des médecins chefs. On y pratique les premières opérations indispensables pour pouvoir sauver des vies humaines, de premières opérations dans l'urgence. Ces "Feldlazarett" se multiplient dans l'arrière-front de Verdun. On pourrait citer celui de Drillancourt, celui de Sivry, celui de Romagne, celui de Ville-devant-Chaumont, celui d'Amel-sur-l'étang, vers lesquels vont converger des milliers de blessés.

A côté de ces antennes sanitaires, un élément va marquer également l'arrière-front : ce sont les très nombreux cimetières militaires, preuves de la très forte mortalité qui touche les blessés.

Au fur et à mesure des semaines, de nouvelles rangées de croix et de « Denkmäler » (c'est-à-dire de petits monuments commémoratifs) vont pousser à côté de ces antennes sanitaires.

Mais l'arrière-front allemand n'est pas uniquement caractérisé par des installations d'artillerie, des installations sanitaires. Il est défini également par des installations de cantonnements, de camps de repos pour l'armée allemande. En effet, contrairement à l'armée française où les unités ne passent qu'un court temps sur le champ de bataille de Verdun, les unités allemandes restent plus longtemps. Dans la zone des étapes, à l'arrière, les villages sont bondés et, très vite, deviennent insuffisants pour accueillir toutes les troupes allemandes. On va avoir une multiplication de ces camps de repos et des camps de baraquements en bois dans les forêts, notamment autour d'Etain, à l'ouest de Spincourt, à l'ouest de Mangiennes. Le ravitaillement y est assuré par des boulangers de campagne et par des abattoirs. Mais en 1916, l'armée allemande commence à souffrir d'importantes pénuries. Un soin particulier est apporté à la décoration, les espaces fleuris, des rambardes entre autres et aussi des installations d'hygiène comme des postes d'épouillage. Il en existe notamment au moulin de Rouvres à côté d'Etain.

On va aussi avoir des installations pour délasser les soldats, pour faire en sorte qu'ils puissent se reposer et se détendre. Ainsi, des piscines et des bassins vont être aménagés dans les étangs, les cours d'eau, notamment dans la vallée de l'Orne.

Malgré toutes ces installations de repos, les soldats étaient quand même hantés par ce qu'ils avaient vécu sur le champ de bataille. Ils craignaient évidemment le retour sur le front. Bien qu'ils soient à l'écart du champ de bataille, ils entendaient le roulement continu du « Trommelfeuer » sur les Hauts-de-Meuse. Et la nuit, les éclairs zébraient le ciel. Preuve de la crainte suscitée par les combats, les offices du dimanche en plein air étaient pleins, qu'ils soient catholiques ou protestants.

Toutes ces installations d'artillerie, de secours, de soins, de repos, nécessitent la mise en place d'une logistique très importante. En effet, l'arrière-front allemand va voir une multiplication des réseaux de voies de 60, avec des gares de campagne. Elles vont permettre de décharger le matériel indispensable, comme les madriers ou le béton. On va d'ailleurs construire des usines à béton, pour pouvoir fabriquer des blockhaus et pour protéger les soldats de l'arrière-front, à cause des tirs à longue portée, et pour également mettre à l'abri les munitions.

Des scieries vont être développées parce qu'on a énormément besoin de bois, que ce soit au front ou à l'arrière, notamment pour construire les baraquements et autres choses.

On va même avoir des usines d'embouteillage d'eau pour pouvoir favoriser le transport de l'eau. On voit très bien, avec la multiplication de toutes ces infrastructures à l'arrière, que le champ de bataille finalement n'est que la partie émergée de l'iceberg, dans cette guerre de siège sans précédent qu'est la Première Guerre mondiale.

Thema 3 – Unterricht 4 : Das Hinterland – Teil 2: Das deutsche Hinterland

Das deutsche Hinterland vor Verdun ist ein Hinterland, das durch das Eisenbahnnetz besonders gut erschlossen ist.

Das nördliche Lothringen wird nämlich von der Haupteisenbahnstrecke Valenciennes, Hirson, Mézières, Montmédy durchquert. Sie ermöglicht nicht nur die Versorgung der deutschen Front im nördlichen Lothringen, sondern vor allem der Westfront. Aus diesem Grund hatte sich Falkenhayn bei der Durchführung seines Angriffs für Verdun entschieden. Er leitet dann eine Artillerieschlacht ein, die er vor allem deshalb führen wollte, um die Artilleriebatterien und die Soldaten so schnell wie möglich an die Front von Verdun bringen zu können. So verfügen die Deutschen über 14 Eisenbahnlinien und Nebenstrecken, um ab Dezember 1915 Infanteriebataillone und zahlreiche Artilleriegeschütze an die Front bringen zu können.

Eine der wichtigsten Besonderheiten des deutschen Hinterlands vor Verdun ist die Reihe der Artilleriegeschütze, die von dem Gebiet nördlich von Verdun bis zur Woëvre aufgestellt werden und deren Mündungen nach Verdun gerichtet sind.

Tatsächlich werden von Dezember 1915 bis Januar 1916 zahlreiche Geschütze in den Wäldern aufgestellt. Man findet sie in der Woëvre, im Gebiet nördlich von Verdun, in Schluchten, um sich nicht direkt im Blick der französischen Artillerie zu befinden.

Für eine Planung dieser Art ist jedoch auch ein lokales Eisenbahnnetz erforderlich, um die Munitionstransporte zu ermöglichen. Diese deutschen Artilleriegeschütze ergänzen eine Aufstellung von geringerer Bedeutung, die bereits ab 1915 vor Verdun eingerichtet worden war.

Tatsächlich hatten die Deutschen zu Beginn des Jahres 1915 38-cm-Marinegeschütze aufgestellt, eines im Bauernhof Sorel, das andere im Wald von Muzeray. Sie hatten bereits im Februar 1915 die Forts von Verdun bombardiert. Außerdem war die Stadt Verdun selbst erstmals im Juni 1915 von diesen Ferngeschützen bombardiert worden. Im September 1915 war ein letztes 38-cm-Artilleriegeschütz eingeführt und in den Wald von Warphemont gebracht worden: Es ist der berühmte Standort der Kanone von Duzey, der bei Besuchern sehr bekannt ist.

Diese 1.200 Artilleriegeschütze kommen am 21. Februar 1916 zum Einsatz, mit dem Beginn des Trommelfeuers. Sie bilden zusammen mit ihren Einrichtungen eines der wichtigsten Elemente des deutschen Hinterlands.

Das zweite Element, das charakteristisch für das deutsche Hinterland ist, sind die immer zahlreicheren Sanitätsstationen, die jetzt eingerichtet werden. Wie funktionierte das System des Abtransports von Verwundeten in der deutschen Armee?

Man darf nicht vergessen, dass die Schlacht 143.000 Tote und 190.000 Verwundete in der Armee Wilhelms II. gefordert hat. Die Versorgung der Verwundeten läuft folgendermaßen ab: Direkt auf dem Schlachtfeld werden die Verwundeten in Kompanie-Verbandsplätze gebracht, die als „Sanitäts-Unterstand“ bezeichnet werden. Danach werden sie in „Verbandsplätze“ und

„Hauptverbandsplätze“ gebracht. Alle diese Einrichtungen liegen direkt an der Front oder unmittelbar hinter der Front.

In diesen Sanitätsstationen wird notdürftig erste Hilfe geleistet, bevor die Verwundeten zu Feldlazaretten abtransportiert werden. Diese Feldlazarette liegen etwa zehn Kilometer von der Front entfernt. Die Verwundeten werden entweder mit der Eisenbahn oder mit Fahrzeugen dorthin gebracht. Diese Feldlazarette können im Durchschnitt 150 bis 200 Verwundete versorgen, maximal 400. Diese Einrichtungen werden von Chefärzten geleitet. Hier werden die ersten Operationen, die unumgänglich zur Rettung von Menschenleben sind, die ersten Notoperationen durchgeführt. Diese Feldlazarette werden im Hinterland von Verdun immer zahlreicher. Hier sind etwa die Feldlazarette von Drillancourt, Sivry, Romagne, Ville-devant-Chaumont oder Amel-sur-l'Étang zu erwähnen, zu denen Tausende von Verwundeten transportiert werden.

Neben diesen Sanitätsstationen ist ein weiteres Element kennzeichnend für das Hinterland: die sehr zahlreichen Soldatenfriedhöfe, die von der sehr hohen Sterblichkeit unter den Verwundeten zeugen.

Im Laufe der Wochen entstehen neue Reihen von Kreuzen und kleinen Denkmälern neben diesen Sanitätsstationen.

Doch das deutsche Hinterland ist nicht nur von Artillerie- und Sanitätseinrichtungen gekennzeichnet. Es wird auch von Quartiereinrichtungen und Ruhelagern für die deutsche Armee geprägt. Denn im Gegensatz zur französischen Armee, wo die Einheiten nur eine kurze Zeit auf dem Schlachtfeld von Verdun verbringen, bleiben die deutschen Einheiten länger. Im Etappengebiet, im Hinterland, sind die Dörfer überfüllt und reichen schon sehr bald nicht mehr aus, um alle deutschen Truppen aufzunehmen. Zahlreiche dieser Ruhelager und Barackenlager aus Holz entstehen in den Wäldern, vor allem um Étain westlich von Spincourt und westlich von Mangiennes. Die Versorgung wird hier von Feldbäckern und von Schlachthöfen sichergestellt. Aber im Jahr 1916 beginnt die deutsche Armee an größeren Mangelerscheinungen zu leiden. Besondere Sorgfalt wird auf Dekoration, Blumenbeete, Geländer u. a. verwendet, aber auch auf Hygieneeinrichtungen wie z. B. Entlausungsstationen. Diese findet man u. a. in der Rouvres-Mühle bei Étain.

Es gibt auch Einrichtungen für die Erholung der Soldaten, damit sie sich ausruhen und entspannen können. So werden Schwimmbäder und Wasserbecken in Seen und Wasserläufen eingerichtet, etwa im Tal der Orne.

Trotz all dieser Erholungseinrichtungen wurden die Soldaten von den Geschehnissen heimgesucht, die sie auf dem Schlachtfeld erlebt hatten. Sie fürchteten natürlich die Rückkehr an die Front. Obwohl sie vom Schlachtfeld weit entfernt waren, hörten sie das ständige Donnern des Trommelfeuers auf den Anhöhen Hauts-de-Meuse. Und in der Nacht zuckten Blitze über den Himmel. Ein Beweis für die von den Kämpfen hervorgerufene Furcht waren die gut besuchten Sonntagsgottesdienste im Freien, bei Katholiken ebenso wie bei Protestanten.

All diese Artillerie-, Verbands-, Pflege- und Erholungseinrichtungen erfordern den Aufbau einer sehr umfangreichen Logistik. Tatsächlich werden im deutschen Hinterland immer mehr 60-cm-Bahnnetze mit Feldbahnhöfen angelegt. Sie ermöglichen es, unentbehrliche Baumaterialien abzuladen, wie z. B. Bohlen und Beton.

Außerdem werden Betonfabriken gebaut, um Bunker errichten zu können, um die Soldaten im Hinterland vor dem weitreichenden Artilleriebeschuss zu schützen, aber auch um die Munitionsvorräte zu schützen.

Sägewerke werden aufgebaut, um den riesigen Holzbedarf zu decken, an der Front ebenso wie im Hinterland, vor allem zum Bau von Baracken und anderen Dingen. Es gibt sogar Wasserabfüllbetriebe, um den Transport von Wasser zu erleichtern. An der Zunahme all dieser Infrastruktureinrichtungen im Hinterland lässt sich gut erkennen, dass das Schlachtfeld letztendlich nur die Spitze des Eisbergs in diesem beispiellosen Belagerungskrieg ist, den der Erste Weltkrieg darstellt.

Thème 3 – Cours n°5 : Les bilans de la bataille

Début décembre 1916, les lignes sont globalement, à quelques centaines de mètres près, revenues sur ce qu'elles étaient en février du début de l'année. Quel bilan peut-on dresser de cette bataille absolument titanesque ?

Pour donner une idée de ce que représente au total la bataille de Verdun, il faut se l'imaginer comme une bataille absolument immense.

Paradoxalement, elle représente assez peu de choses dans l'espace.

Vous avez un front qui fait globalement une vingtaine de kilomètres de longueur sur une dizaine de kilomètres de profondeur. Dans ce quadrilatère de 20 kilomètres sur 10 vont être déversés entre 60 et 80 millions d'obus en 10 mois. Au total, les estimations des spécialistes varient, on n'aura jamais de chiffres exacts, sur 20 kilomètres sur 10, 60 à 80 millions d'obus en 10 mois les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Quelques éléments de synthèse.

Contrairement à ce qu'a voulu ou à ce qu'a affirmé par la suite Falkenhayn, l'armée française n'est pas totalement éreintée, épuisée, saignée par la bataille de Verdun. Surtout l'armée allemande connaît des pertes, à peu de choses près, aussi sensibles que les pertes françaises. Ces pertes d'ailleurs seront longtemps cachées par Falkenhayn et le commandement de la 5^{ème} armée du Kronprinz. Le jeu a été « mortellement nul », si on peut employer cette formule. L'armée allemande, à peu de choses près, a été saignée autant que l'armée française. Et puis, il y a cette interaction entre les différentes parties des fronts, caractéristique de l'année 1916. L'assaut sur Verdun est mené par les Allemands, l'offensive franco-britannique est conduite contre les Allemands sur la Somme, l'offensive Broussilov à l'été, à l'est, et puis les Italiens à l'offensive sur l'Isonzo au sud.

Au total, les armées des empires centraux sont considérablement affaiblies. Il faut en retenir, pour la suite de la guerre, des évolutions en termes d'emploi des matériels. Le rôle de l'artillerie va devenir de plus en plus prédominant, de plus en plus important, tout en étant insuffisant en lui-même.

On s'aperçoit bien que le canon ne peut pas écraser les défenses ennemies, et les Britanniques ont utilisé à l'automne 16 sur la Somme les premiers chars d'assaut. Les premiers chars d'assaut français qui sont en construction vont arriver sur le front de Champagne en avril 1917. Une nouvelle génération de matériel arrive.

Autre évolution dans l'emploi des matériels : tout ce qui a trait à l'aéronautique. On connaît la fameuse expression de Pétain à De Rose : « Balayez-moi, dégagez-moi ce ciel », qui est la question de la supériorité et de la domination aérienne. C'est l'explosion et le développement de la chasse. Mais il ne faut jamais oublier dans l'aéronautique, et dans l'armée de l'air de l'époque, le rôle des observateurs. Observateurs pour le guidage des canons, pour le guidage de l'artillerie et puis observateurs pour le renseignement. Tout ceci connaît une croissance absolument extraordinaire lors de la bataille de Verdun et de la bataille de la Somme. Cela va être formalisé en fin d'année par de nouvelles directives et par de nouvelles instructions, dont on va voir la mise en œuvre l'année suivante. Il existe donc un continuum dans cette histoire.

À Verdun et sur la Somme, on prend en compte les expériences douloureuses de 1915 et le rôle de l'artillerie évolue.

À la suite de Verdun et de la Somme, on prend en compte les insuffisances constatées ou les difficultés rencontrées. L'emploi des armes évolue et de nouvelles apparaissent.

Et puis bien sûr, Verdun est devenu un symbole national. L'investissement politique et médiatique, on disait à l'époque de propagande (le mot propagande n'avait pas sa connotation péjorative à l'époque) est fondamental.

L'investissement public de l'ensemble de la société française autour de Verdun est immense. Le 13 septembre, le Président de la République vient remettre à la ville la Légion d'Honneur. Et aujourd'hui encore, quand on rentre dans le hall de l'Hôtel de Ville de Verdun, on a l'énorme panneau avec toutes les décorations reçues par la ville. Certaines viennent du plus lointain Japon dont l'empereur a fait don à la ville d'un sabre d'honneur de samouraïs, pour mettre en valeur et à l'honneur sa résistance. Cette notion de résistance à Verdun devient extrêmement importante dans la mémoire collective.

Enfin, dernier point, il faut assumer la responsabilité du coût humain de ces batailles. Cela se traduit du côté allemand par le renvoi de Falkenhayn. Le chef d'état-major général allemand quitte ses fonctions à la fin du mois d'août, et c'est le binôme Hindenburg-Ludendorff qui prend la direction des armées impériales allemandes. En France, la situation difficile de Joffre, en particulier face au parlement, se dégrade encore un petit peu. En décembre 1916, Joffre est à la fois élevé au maréchalat et se voit retirer son commandement des armées françaises. Il est remplacé par Nivelle. Pourquoi Nivelle ?

Parce que si Pétain est reconnu comme le vainqueur de Verdun dans la mémoire populaire, il ne faut pas oublier qu'il a quitté le commandement de la région de Verdun le dernier jour d'avril pour le premier mai. De mai à décembre, c'est Nivelle qui commande à Verdun la reprise de l'offensive et la reprise des forts à l'automne. C'est sous ses ordres à Verdun, avec Mangin, que l'artilleur Nivelle va définir ce qu'on a appelé l'école de Verdun. Cette conduite scientifique de la guerre obtient tous ses succès en fin d'année 1916, ce qui va faciliter la désignation de Nivelle comme successeur de Joffre en tant que commandant en chef à ce moment-là.

Thema 3 – Unterricht 5 : Die Bilanz der Schlacht

Anfang Dezember 1916 ist der Frontverlauf insgesamt, bis auf einige hundert Meter, wieder zum Stand vom Februar, zu Beginn des Jahres, zurückgekehrt. Welche Bilanz lässt sich von dieser absolut monumentalen Schlacht ziehen?

Um eine Vorstellung davon zu vermitteln, was die Schlacht um Verdun insgesamt darstellt, muss man sie sich als eine Schlacht vorstellen, die alle Dimensionen sprengt.

Paradoxe Weise ist sie räumlich gesehen eher von geringer Größe.

Wir haben es mit einer Front zu tun, die insgesamt etwa 20 Kilometer lang und etwa 10 Kilometer breit ist. In diesem Viereck von 20 mal 10 Kilometer werden in 10 Monaten 60 bis 80 Millionen Granaten verschossen. Die Schätzungen der Fachleute variieren, wir werden nie genaue Zahlen haben, doch insgesamt wurden also auf 20 mal 10 Kilometern 60 bis 80 Millionen Granaten in 10 Monaten eingesetzt – die Zahlen sprechen für sich.

Einige zusammenfassende Aspekte

Im Gegensatz zu dem, was Falkenhayn beabsichtigte oder später behauptete, ist die französische Armee von der Schlacht um Verdun nicht völlig entkräftet, erschöpft oder ausgeblutet. Vor allem erleidet die deutsche Armee nahezu ebenso spürbare Verluste wie die französische Seite. Diese Verluste werden übrigens von Falkenhayn und dem Kommando der 5. Armee von Kronprinz Wilhelm lange verschwiegen. Das Spiel ist also mit einem „tödlichen Unentschieden“ ausgegangen, um einmal diesen Ausdruck zu verwenden. Die deutsche Armee ist fast genauso ausgeblutet wie die französische Armee. Und dann gibt es noch diese Wechselwirkung zwischen den verschiedenen Frontabschnitten, die für das Jahr 1916 charakteristisch ist. Der Sturmangriff vor Verdun wird von den Deutschen geführt, die französisch-britische Offensive gegen die Deutschen wird an der Somme geführt, die Brussilow-Offensive im Sommer an der Ostfront, und dann die Offensive der Italiener im Süden am Isonzo.

Insgesamt sind die Armeen der Mittelmächte erheblich geschwächt. Für den weiteren Verlauf des Krieges sind dabei Entwicklungen im Bereich des Materialeinsatzes festzuhalten. Die Rolle der Artillerie wird immer vorrangiger, immer wichtiger, wobei sie jedoch für sich allein unzureichend ist.

Man erkennt, dass die Geschütze nicht die feindlichen Verteidigungsanlagen zerstören können, und die Briten haben im Herbst 1916 an der Somme die ersten Panzer eingesetzt. Die ersten französischen Panzer sind im Bau und werden dann im April 1917 an der Front in der Champagne eingesetzt. Eine neue Generation des Kriegsmaterials tritt in Erscheinung.

Eine weitere Entwicklung beim Materialeinsatz: alles rund um die Luftfahrt. Wir kennen die berühmte Äußerung von Pétain gegenüber De Rose: „Fegen Sie – räumen Sie mir diesen Himmel frei“, bei der es um die Frage der Luftüberlegenheit und der Luftherrschaft geht. Es ist der rapide Aufstieg und die Entwicklung der Jagdfliegerei. Doch man darf in der Luftfahrt, und in der Luftwaffe der damaligen Zeit, auch nicht die Rolle der Beobachter vergessen: Beobachter zur Führung der Geschütze, zur Führung der Artillerie, und außerdem Beobachter zu Aufklärungszwecken.

Alle diese Bereiche erleben während der Schlacht um Verdun und der Schlacht an der Somme ein völlig außergewöhnliches Wachstum. Dies wird zum Jahresende durch neue Richtlinien und neue Vorschriften formalisiert, deren Umsetzung dann im folgenden Jahr erfolgt. Es kommt somit zu einer kontinuierlichen Entwicklung in diesem Bereich.

Vor Verdun und an der Somme werden die schmerzhaften Erfahrungen von 1915 berücksichtigt und die Rolle der Artillerie entwickelt sich weiter.

Aufgrund von Verdun und der Somme werden die festgestellten Schwächen oder die aufgetretenen Schwierigkeiten berücksichtigt. Der Einsatz der Waffen verändert sich und neue treten in Erscheinung.

Und dann ist Verdun natürlich ein nationales Symbol geworden. Der Einsatz von Politik und Medien – man nannte dies damals Propaganda (das Wort Propaganda hatte zu dieser Zeit keine abwertende Konnotation) – ist von grundlegender Bedeutung.

Der öffentliche Einsatz der gesamten französischen Gesellschaft rund um Verdun ist enorm. Am

13. September verleiht der französische Staatspräsident der Stadt die Ehrenlegion. Und noch heute sieht man beim Betreten der Eingangshalle des Rathauses von Verdun eine riesige Tafel mit allen Auszeichnungen, die die Stadt erhalten hatte. Einige kommen aus dem fernen Japan, dessen Kaiser der Stadt ein Ehrensword der Samurai geschenkt hatte, um ihren Widerstand herauszustellen und zu ehren. Diese Vorstellung des Widerstandes vor Verdun gewinnt im kollektiven Gedächtnis eine äußerst hohe Bedeutung.

Und schließlich, als letzter Punkt, muss man die Verantwortung für die menschlichen Kosten dieser Schlachten auf sich nehmen. Dies äußert sich auf deutscher Seite in der Entlassung von Falkenhayn. Der Chef des deutschen Generalstabs legt sein Amt Ende August nieder, und das Duo Hindenburg-Ludendorff übernimmt die Führung der Armeen des Deutschen Kaiserreichs. In Frankreich verschlechtert sich die schwierige Situation von Joffre, insbesondere gegenüber dem Parlament, noch ein wenig. Im Dezember 1916 wird Joffre zum Marschall ernannt und ihm zugleich sein Kommando über die französischen Armeen entzogen. Er wird durch Nivelle ersetzt. Warum Nivelle?

Pétain ist zwar als Sieger von Verdun im kollektiven Gedächtnis des Volkes anerkannt, man darf jedoch nicht vergessen, dass er das Kommando des Gebiets von Verdun am letzten Tag im April zum 1. Mai niedergelegt hatte. Von Mai bis Dezember befiehlt Nivelle in Verdun die Wiederaufnahme der Offensive und die Rückeroberung der Forts im Herbst. Unter seinem Befehl definiert der Artillerist Nivelle in Verdun zusammen mit Mangin, was dann als „Schule von Verdun“ bezeichnet wurde. Diese wissenschaftliche Führung des Krieges führt Ende 1916 zu einem vollen Erfolg, was die Ernennung von Nivelle zum Nachfolger Joffres als Oberbefehlshaber der französischen Armee zu diesem Zeitpunkt erleichtert.

Thème 4 – Cours n°1 : Verdun après la bataille (de 1917 à 1920)

La guerre ne se termine pas à Verdun en décembre 1916 avec la reprise des forts. Les opérations vont continuer autour de Verdun et dans la région environnante jusqu'à la fin de la guerre.

Deux moments sont particulièrement emblématiques et forts :

- d'une part à l'été 1917, le front à Verdun se réactive dans le cadre des opérations à objectifs limités mises en place par Pétain, devenu général en chef de l'Armée française en mai 1917. Ces attaques limitées consistent à rehausser le moral de l'Armée française suite aux mutineries engendrées par le désastre de l'offensive Nivelle sur le Chemin des Dames en avril 1917. Méthodiquement préparées, elles ont pour but également de s'emparer de positions élevées donnant ainsi localement un avantage aux troupes françaises. Commencée le 20 août 1917, l'offensive déclenchée sur le front de Verdun permet de reconquérir le Mort-Homme et la cote 304 et de gagner du terrain sur la rive droite de la Meuse. A la fin de l'attaque, les lignes françaises sont presque redevenues ce qu'elles étaient en février 1916.
- d'autre part, à l'automne 1918, lors des trois derniers mois de la guerre, la jeune Armée américaine est engagée pour la première fois en masse lors de la réduction du saillant de Saint-Mihel (12-16 septembre 1918) et avec l'offensive Meuse-Argonne (26 septembre – 11 novembre 1918), opération en lien avec l'effort généralisé des armées alliées pour refouler les troupes allemandes hors de France.

Le 11 novembre 1918, les canons se taisent et les tirs cessent à Verdun comme sur l'ensemble du front occidental. Verdun est alors une ville détruite, vidée de sa population civile avec un conseil municipal déplacé sur Paris. Son nom est devenu symbole de mort de masse, de destruction. Les registres des morts pour la France témoignent de l'hécatombe rencontrée sur les Hauts de Meuse...

Plusieurs projets mémoriels vont alors surgir afin de pérenniser le souvenir de la dévastation engendrée par la guerre.

Émerge l'idée assez exceptionnelle de laisser la zone détruite du champ de bataille en l'état et de conserver les quartiers sinistrés de la ville de Verdun pour en faire un mémorial de ruines. Ce projet n'est pas adopté mais il est significatif de l'expression de la souffrance de la France d'alors. Par contre, le choix du soldat inconnu dans la citadelle de Verdun le 10 novembre 1920 montre l'importance de la ville dans la mémoire collective. D'autres sites auraient pu être retenus notamment en Champagne, en Artois mais aucune autre bataille n'avait eu une telle portée symbolique. Verdun incarne plus que n'importe quelle autre bataille le sacrifice des Français pour défendre leur territoire national. Plus qu'ailleurs, on va associer à cet affrontement titanesque l'image du poilu habillé de son uniforme bleu horizon, avec son casque Adrian, ses moustaches, son fusil, se sacrifiant pour résister à la terrible offensive allemande soutenue par un déluge d'artillerie. Et ce sacrifice a été réalisé pour une juste cause.

Cette mémoire du sacrifice va être véhiculée par les associations d'anciens combattants durant l'entre-deux-guerres.

Thema 4 – Unterricht 1 : Verdun nach der Schlacht (von 1917 bis 1920)

Der Krieg ist in Verdun im Dezember 1916 mit der Rückeroberung der Forts noch nicht beendet. Die Operationen rund um Verdun und in der umgebenden Region werden bis zum Kriegsende fortgesetzt.

Zwei Ereignisse sind besonders symbolträchtige Höhepunkte:

- Zum einen wird im Sommer 1917 die Front vor Verdun im Rahmen der Operationen mit begrenzten Zielen wieder reaktiviert; diese wurden von Pétain eingeführt, der im Mai 1917 Oberbefehlshaber der französischen Armee geworden war. Diese begrenzten Angriffe dienen dazu, die Moral der französischen Armee zu stärken, nach den Meutereien, die durch die Katastrophe der Nivelle-Offensive am Höhenzug Chemin des Dames im April 1917 ausgelöst wurden. Ziel dieser systematisch vorbereiteten Angriffe ist es auch, erhöhte Stellungen einzunehmen, wodurch die französischen Truppen auf lokaler Ebene einen Vorteil erhalten. Die am 20. August 1917 an der Front von Verdun eingeleitete Offensive ermöglicht es, den Mort-Homme (Toter Mann) und die Cote 304 (Höhe 304) zurückzuerobern und am rechten Maasufer Geländegewinne zu erzielen. Am Ende des Angriffs erreichen die französischen Linien beinahe wieder den Frontverlauf von Februar 1916.
- Zum anderen wird im Herbst 1918, in den drei letzten Monaten des Krieges, die junge amerikanische Armee zum ersten Mal in großem Stil eingesetzt, bei der Eroberung des Frontbogens von Saint-Mihiel (12.–16. September 1918) und mit der Maas-Argonnen-Offensive (26. September – 11. November 1918), einer Operation in Verbindung mit den allgemeinen Bemühungen der alliierten Armeen, die deutschen Truppen aus Frankreich hinauszudrängen.

Am 11. November 1918 verstummen die Kanonen und der Beschuss vor Verdun sowie an der gesamten Westfront wird eingestellt. Verdun ist jetzt eine zerstörte Stadt, die von ihrer Zivilbevölkerung verlassen wurde und deren Stadtrat nach Paris verlegt wurde. Ihr Name ist zu einem Symbol von Massensterben und Zerstörung geworden. Die Totenregister Frankreichs zeugen von dem Gemetzel, das sich auf dem Höhenzug Hauts de Meuse abgespielt hat ...

Es werden mehrere Gedenkprojekte entwickelt, um die Erinnerung an die vom Krieg hervorgerufene Zerstörung fortleben zu lassen.

Es entsteht die ziemlich außergewöhnliche Idee, die zerstörte Zone des Schlachtfelds im Originalzustand zu belassen und die vom Krieg heimgesuchten Stadtviertel von Verdun zu erhalten, um daraus eine Ruinen-Gedenkstätte zu machen. Dieses Projekt wird nicht angenommen, doch es ist bezeichnend für den Ausdruck des Leidens der damaligen Zeit in Frankreich. Dagegen zeigt die Wahl des unbekanntes Soldaten in der Zitadelle von Verdun am 10. November 1920 die Bedeutung der Stadt im kollektiven Gedächtnis. Es hätten auch andere Orte gewählt werden können, vor allem in der Champagne oder im Artois, doch keine andere Schlacht hatte eine solche symbolische Tragweite gehabt. Verdun verkörpert besser als jede andere Schlacht das Opfer der Franzosen, um ihr Staatsgebiet zu verteidigen.

Mehr als anderswo verbindet man mit diesem gigantischen Zusammenstoß das Bild des Frontsoldaten, mit seiner himmelblauen Uniform bekleidet, seinem Adrian-Helm, seinen Brotbeuteln und seinem Gewehr, der sich aufopfert, um der schrecklichen, von einem Artilleriehagel unterstützten deutschen Offensive Widerstand zu leisten. Und dieses Opfer wurde für eine gerechte Sache gebracht.

Diese Erinnerung an das Opfer wird in der Zwischenkriegszeit von den Veteranenverbänden vermittelt.

Thème 4 – Cours n°2 : Des années 1920 au lendemain de la seconde Guerre Mondiale

Un des acteurs principaux de la monumentalisation du champ de bataille dans l'entre-deux-guerres est Monseigneur Ginisty, évêque de Verdun. Dès les lendemains de l'armistice, l'évêque découvre le champ de bataille et ce qu'il va voir l'émeut profondément : tout est dévasté. De nombreux petits cimetières militaires ont été érigés çà et là, des ossements affleurent à même le sol.

Mgr Ginisty va avoir l'idée de construire sur ce champ de bataille ce qu'il va appeler une « cathédrale des morts, une basilique de la victoire » dès 1919. Il souhaite associer à ce monument religieux, un ossuaire pour regrouper pieusement tous les ossements qui se trouvent sur le champ de bataille.

Il va créer un comité qui va s'appeler le Comité de l'Œuvre du Souvenir des Défenseurs de Verdun. Des personnalités prestigieuses vont rejoindre le comité comme le maréchal Pétain, le député-maire de Verdun Victor Schleiter ou encore la princesse Henri de Polignac dont le mari avait été tué pendant la Première Guerre mondiale.

En 1920 c'est le maréchal Pétain qui va fixer l'emplacement du futur monument ossuaire sur la crête de Thiaumont à proximité de la ferme qui avait été complètement dévastée. La première pierre est posée en 1920 mais pour autant ce monument n'est pas le premier à sortir de terre.

En effet, la même année, en décembre 1920, le Président de la République Alexandre Millerand va inaugurer le monument de la Tranchée des Baïonnettes que l'on doit à André Ventre. Ce monument recouvre une tranchée dans laquelle des soldats français seraient morts l'arme à la main, étouffés petit à petit par le bombardement et ces soldats auraient préféré conserver leur position, s'accrocher au terrain plutôt que de reculer, trouvant ainsi cette mort, asphyxiés sous la terre. La réalité est toute autre: entre le 10 et le 12 juin 1916, les Allemands attaquent les positions tenues par le 137^{ème} régiment d'infanterie dans le Bois Morchée. Les assaillants conquièrent ces positions. Beaucoup de soldats ont été tués de part et d'autre et les Allemands vont utiliser un élément de tranchée qui ne sert plus comme fosse commune pour y regrouper les morts. Est-ce que ce sont eux qui ont mis les fusils qui allaient permettre de marquer par la suite l'emplacement ? Nous ne le savons pas. Quoi qu'il en soit ce monument de la Tranchée des Baïonnettes demeure le premier du champ de bataille. Celui-ci est révélateur de la monumentalité victorieuse et mythifiée de l'immédiat après-guerre.

A côté de la Tranchée des Baïonnettes d'autres monuments plus classiques pour un champ de bataille sortent de terre. Il s'agit des monuments dédiés à des unités militaires. Ainsi pouvons-nous citer :

- le Lion de Souville, monument construit sur les pentes du fort éponyme à proximité du carrefour de la Chapelle Sainte-Fine, qui marque approximativement l'avancée extrême allemande de juillet 1916. Le monument sur lequel a été sculpté un lion mort indique la férocité des combats sur cette partie du front. Il a été érigé par les amicales des anciens combattants de la 130^{ème} division. Sont énumérées sur le socle du monument toutes les divisions qui ont combattu dans ce secteur.
- le monument du Mort-Homme inauguré en 1922 qui est très marquant et spectaculaire. Réalisé par Jacques Froment-Meurice, il représente un homme décharné sorti des plis d'un drapeau. Cette scène fait allusion à la victoire remportée à Verdun mais également au coût humain

de cette bataille. L'inscription sur le socle du monument est un rappel de la devise qui a symbolisé la bataille de Verdun : « ils n'ont pas passé ».

- le monument dédié au lieutenant-colonel Driant et à ses chasseurs inauguré en 1922. Erigé au Bois des Caures, il s'agit d'une œuvre de Grégoire Calvet.

Mais le plus grand monument du champ de bataille allait venir par la suite. En effet, en 1923, c'est Léon Azéma, assisté de Jacques Hardy et de Max Edrei, qui va construire le monument que souhaitait mettre en place Monseigneur Ginisty. En 1927, alors que le monument n'est pas encore terminé, les ossements sont transférés de l'ossuaire provisoire vers le nouvel ossuaire. Celui-ci va recueillir les restes de 130000 combattants. Inauguré en 1932, Il est composé de trois parties :

- une tour lanterne
- une longue galerie (ou cloître) dans laquelle ont été placés les tombeaux qui recouvrent les caveaux où ont été regroupés les ossements
- une chapelle catholique construite perpendiculairement à la galerie.

L'ossuaire domine une très grande nécropole qui va regrouper plus de 16000 corps.

Cet ensemble monumental sur la crête de Thiaumont va être complété avant la Seconde Guerre mondiale par la réalisation par Georges-Moïse Stern du monument qui est dédié aux combattants israélites français, alliés ou volontaires morts pour la France. Ce monument, dont l'élément central est composé de deux tables de la Loi sur lesquelles ont été gravés en Hébreu les Dix Commandements, a été en partie dégradé mais non détruit par les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

La monumentalité de Verdun pendant l'entre-deux-guerres ne concerne pas uniquement le champ de bataille : la ville même va vouloir également construire une monumentalité en lien avec la bataille.

Dès 1916, alors que la bataille n'est pas terminée, on a l'idée d'ériger en ville un monument dédié à la victoire et aux soldats de Verdun. Le Monument à la Victoire est commencé en 1926. On le doit à l'architecte Léon Chesnay qui faisait partie de la société « Cité Nouvelle » qui était en charge de reconstruire la ville qui avait été considérablement endommagée pendant la Première Guerre mondiale. On accède à ce monument par un grand escalier qui permet de relier la partie basse à la partie haute de la ville, escalier taillé dans le rempart médiéval de la ville. En haut de cet escalier, une large crypte a été aménagée pour accueillir le corps des sept soldats inconnus qui n'ont pas été retenus pour reposer sur l'Arc de Triomphe à Paris. Finalement, ces dépouilles ont été inhumées dans le cimetière du Faubourg-Pavé à Verdun.

Cette crypte est surmontée d'un imposant socle obélisque sur lequel est dressé un guerrier franc sculpté par Jean Boucher, ancien combattant de Verdun. Ce guerrier franc regarde en direction du champ de bataille.

En 1928, est inauguré le monument aux morts de la ville. On le doit à Claude Grange. Ce monument regroupe 5 combattants, issus de 5 armes différentes, qui ont stoppé les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Au centre du monument, on trouve le fantassin, le poilu, qui a subi les plus grandes souffrances lors de la guerre.

Cette monumentalité construite dans l'entre-deux-guerres est également révélatrice des inquiétudes du moment. En effet, en 1935, va être érigé au sud du Fort de Souville le monument dédié à André Maginot décédé depuis trois ans. On veut rendre hommage à l'homme (l'ancien combattant, le député de la Meuse, le ministre des pensions et de la Guerre) mais également à son action. Ce monument est composé de 3 parties. Au premier plan ont été représentés trois soldats dont le sergent Maginot blessé en novembre 1914. Ces trois soldats ont été sculptés par Gaston Broquet. A l'arrière-plan, un mur crénelé représente les fortifications de Verdun. Entre ce mur et ces 3 soldats, un bouclier a été sculpté. Ce bouclier symbolise la ligne qui porte le nom de celui qui a fait voter les crédits pour qu'elle soit érigée : la ligne « Maginot ». Cette allusion à la ligne Maginot sur le champ de bataille de Verdun est là pour porter un message : la nouvelle fortification a été bâtie pour donner une protection à la France, pour éviter de connaître à nouveau les hécatombes de 14-18. Le béton allait permettre de ménager de nombreuses vies et d'entretenir le souhait d' « externaliser » la guerre. Ce monument est révélateur en fait de l'état de la société française dans la deuxième partie des années 1930 : une société française vieillissante, exsangue, inquiète face à l'avenir, notamment avec les velléités de plus en plus affirmées d'un certain Adolf Hitler.

Thema 4 – Unterricht 2 : Von den 1920er Jahren bis kurz nach dem Zweiten Weltkrieg

Einer der Hauptakteure für die Umwandlung des Schlachtfelds in eine Gedenkstätte in der Zwischenkriegszeit ist Monsignore Ginisty, Bischof von Verdun. Bereits in den Tagen nach dem Waffenstillstand besichtigt der Bischof das Schlachtfeld, und was er dabei sieht, erschüttert ihn zutiefst: Alles ist zerstört. Zahlreiche kleine Soldatenfriedhöfe wurden hier und da angelegt, Gebeine schauen direkt aus der Erde heraus.

Monsignore Ginisty hat die Idee, auf diesem Schlachtfeld etwas zu erbauen, was er dann ab 1919 als „eine Kathedrale der Toten, eine Basilika des Sieges“ bezeichnen wird. Er möchte mit diesem religiösen Denkmal ein Beinhaus verbinden, um alle Gebeine, die sich auf dem Schlachtfeld befinden, pietätvoll zusammenzufassen.

Er gründet ein Komitee mit dem Namen „Comité de l'Œuvre du Souvenir des Défenseurs de Verdun“. Angesehene Persönlichkeiten treten dem Komitee bei, so etwa Marschall Pétain, Victor Schleiter, Abgeordneter und Bürgermeister von Verdun, oder auch die Prinzessin Henri de Polignac, deren Ehemann Henri de Polignac während des Ersten Weltkriegs gefallen war.

1920 legt Marschall Pétain den Standort des zukünftigen Beinhauses auf dem Bergkamm von Thiaumont fest, in der Nähe des Bauernhofs, der vollständig zerstört worden war. Der Grundstein wird 1920 gelegt, jedoch ist dieses Denkmal nicht das erste, das aus dem Boden gestampft wurde.

Denn in demselben Jahr, im Dezember 1920, weiht der französische Staatspräsident Alexandre Millerand das Denkmal des Bajonettgrabens (Tranchée des Baïonnettes) ein, das von André Ventre entworfen wurde. Dieses Denkmal bedeckt einen Schützengraben, in dem französische Soldaten mit der Waffe in der Hand gestorben sein sollen, nachdem sie allmählich von dem Bombardement erstickt wurden, und diese Soldaten hätten lieber ihre Stellung gehalten, sich am Gelände festgeklammert, als zurückzuweichen, wodurch sie diesen Tod fanden, unter der Erde erstickt. Doch in Wirklichkeit hat es sich ganz anders abgespielt: Zwischen dem 10. und 12. Juni 1916 greifen die Deutschen die Stellungen an, die vom 137. Infanterieregiment in dem Wald „Bois Morchée“ gehalten wurden. Die Angreifer nehmen diese Stellungen ein. Viele Soldaten wurden auf beiden Seiten getötet, und die Deutschen verwenden dann einen nicht mehr genutzten Teil des Schützengrabens als Massengrab, in dem die Toten gemeinsam bestattet werden. Waren sie es, die die Gewehre so angebracht haben, welche später ein markantes Zeichen für diesen Ort sein sollten? Wir wissen es nicht. Wie dem auch sei, das Denkmal des Bajonettgrabens ist jedenfalls das erste auf dem Schlachtfeld. Es ist aufschlussreich für die von Sieg und Mythos geprägte Monumentalität der unmittelbaren Nachkriegszeit.

Neben dem Bajonettgraben entstehen weitere Denkmäler, die typischer für ein Schlachtfeld sind. Es handelt sich dabei um Denkmäler, die militärischen Einheiten gewidmet sind. Unter diesen sind zu erwähnen:

- Der Löwe von Souville, ein Denkmal, das an den Hängen des gleichnamigen Forts errichtet wurde, in der Nähe der Straßenkreuzung „Carrefour de la Chapelle Sainte-Fine“, und das in etwa den äußersten deutschen Vorstoß von Juli 1916 bezeichnet. Das Denkmal mit der Skulptur eines toten Löwen weist auf die Heftigkeit der Kämpfe an diesem Frontabschnitt hin.

Es wurde von den Veteranenvereinen der 130. Division errichtet. Auf dem Sockel des Denkmals werden alle Divisionen aufgezählt, die in diesem Frontabschnitt gekämpft haben.

- Das Denkmal des Mort-Homme, das 1922 eingeweiht wurde, ist sehr markant und eindrucksvoll. Es wurde von Jacques Froment-Meurice angefertigt und stellt einen zum Skelett abgemagerten Mann, der sich aus dem Leichentuch erhebt, mit einer Flagge dar. Diese Szene ist eine Anspielung auf den vor Verdun errungenen Sieg, aber auch auf die menschlichen Kosten dieser Schlacht. Die Inschrift auf dem Sockel des Denkmals erinnert an die für die Schlacht um Verdun so symbolträchtige Devise: „Sie kamen nicht durch“ („Ils n’ont pas passé“).

- Das Denkmal, das dem Oberstleutnant Driant und seinen Jägern gewidmet ist. Das 1922 eingeweihte Denkmal wurde im Wald „Bois des Caures“ errichtet und ist ein Werk von Grégoire Calvet.

Doch das größte Denkmal des Schlachtfelds entstand erst später. 1923 erbaut Léon Azéma, mit Unterstützung von Jacques Hardy und Max Edrei, das Denkmal, das Monsignore Ginisty errichten wollte. 1927, während das Denkmal noch nicht fertiggestellt ist, werden die Gebeine von dem provisorischen Beinhaus in das neue Beinhaus überführt. Hier werden die sterblichen Überreste von 130.000 Frontsoldaten gesammelt. Das 1932 eingeweihte Denkmal besteht aus drei Teilen:

- einem Laternenturm;
- einer langen Galerie (nach Art eines Kreuzgangs), in der die Gräber angelegt wurden, die die Grabgewölbe bedecken, in denen die Gebeine zusammengelegt wurden;
- einer katholischen Kapelle, die im rechten Winkel zur Galerie gebaut wurde.

Das Beinhaus überragt einen sehr großen Soldatenfriedhof, auf dem über 16.000 Gefallene ruhen.

Dieser monumentale Komplex auf dem Bergkamm von Thiaumont wird vor dem Zweiten Weltkrieg durch die Errichtung durch Georges-Moïse Stern des Denkmals ergänzt, das den für Frankreich gefallenen jüdischen Frontsoldaten gewidmet ist – Franzosen, Alliierte oder Freiwillige anderer Nationen. Dieses Denkmal, dessen zentrales Element aus zwei Gesetzestafeln besteht, in die die Zehn Gebote in Hebräisch eingraviert wurden, wurde von den Nazis während des Zweiten Weltkriegs teilweise beschädigt, aber nicht zerstört.

Der monumentale Charakter von Verdun während der Zwischenkriegszeit betrifft nicht nur das Schlachtfeld: Auch die Stadt selbst möchte ein Denkmal in Verbindung mit der Schlacht errichten.

Ab 1916, während die Schlacht noch nicht beendet ist, entsteht die Idee, in der Stadt ein Denkmal zu errichten, das dem Sieg und den Soldaten von Verdun gewidmet ist. 1926 beginnen die Arbeiten am Siegesdenkmal (Monument à la Victoire). Wir verdanken es dem Architekten Léon Chesnay, der der Firma „Cité Nouvelle“ angehörte, welche mit dem Wiederaufbau der während des Ersten Weltkriegs stark zerstörten Stadt beauftragt war. Man gelangt zu dem Denkmal über eine große Treppe, die eine Verbindung zwischen dem unteren Teil und dem oberen Teil der Stadt herstellt und die in die mittelalterliche Stadtmauer gehauen wurde. Oberhalb dieser Treppe wurde eine geräumige Krypta angelegt, um die Leichen der sieben unbekanntenen Soldaten aufzunehmen, die nicht für die Bestattung unter dem Pariser Triumphbogen ausgewählt wurden. Schließlich wurden diese sterblichen Überreste auf dem Soldatenfriedhof Faubourg-Pavé von Verdun bestattet.

Diese Krypta wird von einem eindrucksvollen Sockel in Form eines Obelisken überragt, auf dem die Skulptur eines fränkischen Kriegers steht, die von Jean Boucher, einem ehemaligen Frontsoldaten von Verdun, angefertigt wurde. Dieser fränkische Krieger blickt in Richtung des Schlachtfelds.

1928 wird das Kriegerdenkmal der Stadt eingeweiht, das von Claude Grange angefertigt wurde. Dieses Denkmal stellt 5 Frontsoldaten aus 5 verschiedenen Waffengattungen dar, die die Deutschen während des Ersten Weltkriegs zum Stehen gebracht haben. In der Mitte des Denkmals ist der Infanterist, der „Poilu“, dargestellt, der während des Krieges das größte Leid durchgemacht hat.

Dieses in der Zwischenkriegszeit errichtete Denkmal ist ebenfalls aufschlussreich für die Sorgen der damaligen Zeit. Denn 1935 wird südlich des Forts Souville ein Denkmal errichtet, das dem seit 3 Jahren verstorbenen André Maginot gewidmet ist. Man möchte damit die Verdienste dieses Mannes (als ehemaliger Frontsoldat, Abgeordneter des Departements Meuse, Pensions- und Kriegsminister), aber auch sein Handeln würdigen. Dieses Denkmal besteht aus 3 Teilen. Im Vordergrund werden drei Soldaten dargestellt, darunter der Unteroffizier Maginot, der im November 1914 verwundet wurde. Die Skulpturen dieser drei Soldaten wurden von Gaston Broquet angefertigt. Im Hintergrund stellt eine Mauer mit Schießscharten die Befestigungsanlagen von Verdun dar. Zwischen der Mauer und den 3 Soldaten wurde ein in Stein gehauener Schild angebracht. Dieser Schild symbolisiert das Verteidigungssystem, das den Namen des Mannes trägt, der die Kredite für seine Errichtung bewilligen ließ: die „Maginot-Linie“. Diese Anspielung auf die Maginot-Linie auf dem Schlachtfeld von Verdun soll eine Botschaft vermitteln: die neue Befestigungsanlage wurde gebaut, um Frankreich Schutz zu bieten und eine Wiederholung des Gemetzels von 1914-1918 zu vermeiden. Der Beton soll es ermöglichen, zahlreiche Leben zu schonen und den Wunsch wachhalten, den Krieg von Frankreich fernzuhalten. Dieses Denkmal ist wirklich aufschlussreich für den Zustand der französischen Gesellschaft in der zweiten Hälfte der 1930er Jahre: eine alternde, ausgeblutete Gesellschaft, die über die Zukunft besorgt ist, vor allem angesichts der immer klarer werdenden Bestrebungen eines gewissen Adolf Hitler.

Thème 4 – Cours n°3 : Le basculement des années 1960

Au sujet des dimensions mémorielles de la bataille de Verdun, on assiste à un basculement au moment du cinquantième anniversaire de la bataille.

Pourquoi l'année 1966 est-elle si importante ?

D'une part, il y a encore un très grand nombre d'anciens combattants qui vont participer aux commémorations de 1966. Ils ne sont peut-être pas aussi nombreux qu'attendu mais ils sont quand même plus de 20000 à être présents sur le terrain lors des commémorations.

Deuxième argument, les cérémonies sont présidées par Charles de Gaulle alors Président de la République et lui-même ancien combattant de Verdun puisqu'il a été fait prisonnier en mars 1916 sur le territoire de Douaumont. On a donc un Président de la République en phase avec des anciens combattants nombreux créant ainsi une communauté d'esprit. C'est le premier point important.

C'est également lors des années 1960 qu'est prise la décision de créer un grand Mémorial de la bataille de Verdun. Ce Mémorial qui est inauguré en 1967 sur le territoire de Fleury-devant-Douaumont doit énormément à Maurice Genevoix. Le grand écrivain est alors secrétaire perpétuel de l'Académie française mais il est surtout ancien combattant des Épargés. Il a été très grièvement blessé en 1915 et de ce fait, il n'a pas pu participer à la bataille de Verdun l'année suivante. Il porte cependant à bout de bras la nécessité d'un mémorial. Qu'est-ce qu'un mémorial si ce n'est la possibilité pour les anciens combattants de dire ce qu'a été leur combat ? Et c'est exactement ce que veut Maurice Genevoix. Lorsque l'on visite le mémorial de Verdun, même dans sa nouvelle mouture qui est en train de sortir de terre, on voit que le centre du Mémorial est occupé par une scène qu'il convient d'explicitier auprès du grand public. C'est une scène qui reconstitue le champ de bataille. Cette scène a été voulue par Maurice Genevoix et les concepteurs du Mémorial de Verdun. Il s'agissait de rendre compte de ce qu'était l'état du terrain du champ de bataille de Verdun, au sortir de la guerre avant que celui-ci ne soit recouvert par la nature avec la repousse des herbes et la plantation d'arbres. On est bien dans un paysage pédagogique qui est voulu au centre du Mémorial de Verdun.

Dernier point qui marque l'importance de 1966 : c'est lors de cette année que Charles de Gaulle évoque la possibilité de créer un centre mondial de la Paix à Verdun même s'il faudra attendre 1994 pour qu'il soit finalement ouvert.

Sur le plan symbolique, c'est aussi le moment où l'on voit un orchestre de jeunes musiciens français et de jeunes musiciens allemands jouer ensemble sur le champ de bataille de Verdun et c'est bien évidemment tout un symbole aussi de la réconciliation franco-allemande.

Thema 4 – Unterricht 3 : Der Wendepunkt der 1960er Jahre

Bei den Erinnerungsdimensionen der Schlacht um Verdun erleben wir einen Wendepunkt zur Zeit der 50-Jahr-Feier der Schlacht.

Warum ist das Jahr 1966 so wichtig?

Zum einen gibt es noch eine sehr große Zahl von Veteranen, die an den Gedenkfeiern von 1966 teilnehmen. Es sind vielleicht nicht so viele wie erwartet, doch immerhin sind über 20.000 ehemalige Kriegsteilnehmer bei den Feierlichkeiten vor Ort mit dabei.

Als zweites Argument ist anzuführen, dass die Feierlichkeiten unter dem Vorsitz von Charles de Gaulle abgehalten werden, der zu dieser Zeit französischer Staatspräsident und zudem selbst Veteran von Verdun ist, da er im März 1916 im Gebiet von Douaumont in Kriegsgefangenschaft geraten war. Der französische Staatspräsident liegt somit auf gleicher Wellenlänge mit zahlreichen ehemaligen Kriegsteilnehmern, wodurch eine Geistesgemeinschaft entsteht. Das ist der erste wichtige Punkt.

Ebenfalls in den 1960er Jahren wird die Entscheidung getroffen, eine große Erinnerungsstätte der Schlacht um Verdun zu schaffen. Dieses „Mémorial de Verdun“, das 1967 auf dem Gebiet von Fleury-devant-Douaumont eingeweiht wird, hat Maurice Genevoix viel zu verdanken. Der große Schriftsteller ist zu dieser Zeit ständiger Sekretär der Académie française, doch er ist vor allem ein Veteran von Les Épargnes. Er wurde 1915 sehr schwer verletzt und konnte deshalb an der Schlacht um Verdun im folgenden Jahr nicht teilnehmen. Er setzt sich jedoch mit allen Kräften für die Notwendigkeit einer Erinnerungsstätte ein. Was ist eine solche Erinnerungsstätte, wenn nicht die Möglichkeit für die ehemaligen Kriegsteilnehmer, zu erzählen, was ihr Kampf bedeutete? Und genau das will Maurice Genevoix. Wenn man das Mémorial de Verdun besichtigt, auch in seiner neuen Gestaltung, die derzeit im Entstehen ist, dann sieht man, dass im Mittelpunkt des Mémorial eine Szene steht, die der breiten Öffentlichkeit klar und deutlich dargestellt werden soll. Es ist eine Szene, die das Schlachtfeld nachbildet. Diese Szene war von Maurice Genevoix und den Planern des Mémorial de Verdun gewollt. Es ging darum, über den Zustand des Geländes des Schlachtfelds von Verdun bei Kriegsende zu berichten, bevor dieses mit dem Nachwachsen von Gräsern und dem Anpflanzen von Bäumen wieder von der Natur bedeckt wird. Es handelt sich um eine pädagogische Landschaft, die bewusst im Zentrum des Mémorial de Verdun präsentiert wird.

Ein letzter Punkt, der die große Bedeutung des Jahres 1966 zeigt: In diesem Jahr erwähnt Charles de Gaulle die Möglichkeit, ein Weltfriedenszentrum in Verdun einzurichten, auch wenn es dann noch bis 1994 dauern sollte, bis dieses schließlich eröffnet wird.

Auf symbolischer Ebene ist dies auch die Zeit, in der ein Orchester aus jungen französischen und deutschen Musikern gemeinsam auf dem Schlachtfeld von Verdun spielt, und dies hat natürlich auch einen hohen Symbolwert für die deutsch-französische Aussöhnung.

Thème 4 – Cours n°4 : MITTERRAND / KOHL Septembre 1984

Le 22 septembre 1984, le Chancelier Helmut Kohl et le Président de la République François Mitterrand sont tous les deux devant l'Ossuaire de Douaumont et sont face aux 16000 tombes de soldats français identifiés de la nécropole nationale. Lors de la cérémonie officielle, François Mitterrand tend la main vers celle d'Helmut Kohl qui la saisit et les deux hommes restent un long moment main dans la main face à ces tombes qui symbolisent bien entendu la Grande Guerre.

Le symbole est très fort, très lourd puisqu'il s'agit bien évidemment de comprendre que nous sommes là dans un moment intense de la réconciliation franco-allemande. Que le geste soit spontané ou pas importe peu, ce qui compte, c'est que cette photographie des deux hommes, la main dans la main, ait fait le tour du monde et soit érigée aujourd'hui en symbole.

Bien évidemment ce geste doit être contextualisé : il n'est pas le premier, il n'est pas non plus le dernier de la réconciliation franco-allemande. Si François Mitterrand a invité Helmut Kohl le

22 septembre 1984 c'est aussi à titre de compensation puisque les Allemands n'avaient pas été invités aux commémorations du débarquement de Normandie au mois de juin 1984. Mais l'essentiel n'est pas là. Le principal réside dans la longue durée du processus de réconciliation franco-allemand et de ce point de vue, un autre binôme doit être évoqué : le binôme Konrad Adenauer-Charles de Gaulle.

C'est Charles de Gaulle et Konrad Adenauer qui signent le traité de l'Élysée de 1963 qui marque véritablement, diplomatiquement la réconciliation franco-allemande. C'est Konrad Adenauer et c'est Charles de Gaulle qui le 8 juillet 1962 pénètrent ensemble dans la cathédrale Notre Dame de Reims pour entendre une messe donnée par le cardinal Marty. Or cette cathédrale de Reims est tout sauf un symbole anodin puisque elle a été bombardée et incendiée par l'artillerie allemande le 19 septembre 1914. Le fait que les deux hommes pénètrent ensemble dans une nef religieuse, c'est non seulement le signe qu'ils partagent un sentiment chrétien fort mais c'est également le symbole très fort de la réconciliation, du pardon en quelque sorte donné par les Français aux Allemands à propos de Notre Dame de Reims.

En conclusion, la rencontre de Verdun Kohl-Mitterrand du 22 septembre 1984 est en fait davantage le point d'orgue qu'un véritable début dans le processus de réconciliation. Mais ce point d'orgue demeure extrêmement important sur le plan symbolique et sur le plan visuel parce qu'encore une fois cette photo a fait le tour du monde.

Thema 4 - Unterricht 4 : Treffen Mitterrand–Kohl in Verdun, September 1984

Am 22. September 1984 stehen der deutsche Bundeskanzler Helmut Kohl und der französische Staatspräsident François Mitterrand zusammen vor dem Beinhaus von Douaumont und vor den 16.000 Gräbern der identifizierten französischen Soldaten des nationalen Soldatenfriedhofs. Während der offiziellen Feierlichkeiten reicht François Mitterrand Helmut Kohl die Hand, der sie ergreift, und die zwei Männer verweilen längere Zeit Hand in Hand vor diesen Gräbern, die wohlgernekt den Ersten Weltkrieg symbolisieren.

Das ist ein sehr starkes, sehr bedeutungsschweres Symbol, denn es geht wohlgernekt darum, zu verstehen, dass wir hier einen intensiven Moment der deutsch-französischen Aussöhnung erleben. Ob es sich dabei um eine spontane Geste handelt oder nicht, ist nicht so wichtig – entscheidend ist, dass diese Fotografie der beiden Männer, Hand in Hand, um die Welt ging und heute einen hohen Symbolwert besitzt.

Natürlich muss diese Geste in ihrem Zusammenhang gesehen werden: es ist nicht die erste, aber auch nicht die letzte Geste der deutsch-französischen Aussöhnung. Wenn François Mitterrand Helmut Kohl am 22. September 1984 eingeladen hat, so ist dies auch als Ausgleich zu verstehen, da die Deutschen zu den Gedenkfeiern der Landung der Alliierten in der Normandie im Juni 1984 nicht eingeladen worden waren. Doch dies ist nicht das Wesentliche. Die Hauptsache ist die lange Dauer des deutsch-französischen Aussöhnungsprozesses, und unter diesem Gesichtspunkt ist hier ein weiteres Paar zu erwähnen: Konrad Adenauer und Charles de Gaulle.

Charles de Gaulle und Konrad Adenauer unterzeichnen den Élysée-Vertrag von 1963, der tatsächlich und diplomatisch ein Zeichen der deutsch-französischen Aussöhnung ist. Konrad Adenauer und Charles de Gaulle betreten am 8. Juli 1962 gemeinsam die Kathedrale Notre-Dame von Reims, um eine von Kardinal Marty gehaltene Messe zu besuchen. Doch diese Kathedrale von Reims ist alles andere als ein unbedeutendes Symbol, denn sie wurde von der deutschen Artillerie am 19. September 1914 beschossen und in Brand gesetzt. Die Tatsache, dass die beiden Männer gemeinsam dieses Kirchenschiff betreten, ist nicht nur ein Zeichen dafür, dass sie starke christliche Gefühle teilen, sondern auch ein sehr starkes Symbol für die Aussöhnung, die Vergebung, die die Franzosen gewissermaßen den Deutschen für die Kathedrale von Reims gewähren.

Abschließend kann man sagen, dass die Begegnung von Kohl und Mitterrand in Verdun am

22. September 1984 tatsächlich eher den Höhepunkt als einen wirklichen Beginn in dem Aussöhnungsprozess darstellt. Doch dieser Höhepunkt ist auch heute noch in symbolischer und visueller Hinsicht äußerst wichtig, da dieses Foto – wie schon gesagt – um die Welt gegangen ist.

Thème 4 – Cours n°5 : Perspectives d'avenir

Cent ans après que devient Verdun ? L'Histoire prend le pas sur la Mémoire et sur le souvenir. Les tensions sont apaisées, les oublis sont pour le moins comblés. Jacques Chirac a inauguré en 2006 un monument dédié aux soldats musulmans morts pour la France. Une stèle à la mémoire des officiers français fusillés en 1916 a été inaugurée en mars 2014. Mais pour autant la réalité est tenace : si l'Histoire prend le pas sur le souvenir, force est de constater que il existe encore 80000 corps qui sont ensevelis sous le champ de bataille. J'en veux pour preuve, lors de la construction des extensions du mémorial, la mise au jour de cinq corps, français et allemands, et à quelques centaines de mètres de là, 26 corps ont été mis au jour au détour d'une promenade.

Verdun devient aujourd'hui le symbole des conflits contemporains. Dans chaque famille française un grand-père, un arrière-grand-père a combattu à Verdun. Le commandement militaire avait mis en place une stratégie pour faire tourner de façon extrêmement rapide les combattants à Verdun, de telle sorte qu'on estime à près de 80% la totalité des troupes qui ont combattu à Verdun. C'est la raison pour laquelle Verdun est d'ores et déjà dans la mémoire française un élément connu de tous.

Au niveau européen, la réconciliation allemande s'est installée dans l'Histoire : on se souvient de la rencontre de Charles de Gaulle - Konrad Adenauer à Reims en 1962, mais on se souvient surtout de la rencontre et de la poignée de main historique qui figure aujourd'hui dans les manuels d'Histoire entre Helmut Kohl et François Mitterrand devant l'ossuaire de Douaumont en 1984.

300.000 morts et 400.000 blessés, des atrocités à peu près identiques de part et d'autre, Verdun devient le symbole de la souffrance du combattant. Quelques temps après la guerre, les anciens combattants français et les familles des anciens combattants disparus ont pris l'habitude de venir en pèlerinage sur le champ de bataille. Le mouvement n'a fait que prendre de l'ampleur au fil du temps, à telle enseigne qu'une première association s'est constituée ("Ceux de Verdun"), puis une seconde ("le Comité National du souvenir de Verdun") qui n'ont eu de cesse que de vouloir construire un lieu dédié à la mémoire des combattants. Une souscription a été lancée et les fonds qui ont été collectés ont permis la construction du Mémorial de Verdun grâce en particulier à la mobilisation de Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui avait pris en main les destinées du Comité National du Souvenir de Verdun.

50 ans après la construction de ce bâtiment force est de constater qu'il présente aujourd'hui les stigmates d'une vétusté avancée et que par ailleurs la scénographie est aujourd'hui complètement obsolète. C'est la raison pour laquelle le Comité National du Souvenir de Verdun a donc envisagé une rénovation totale du Mémorial. A peu près à la même époque, le conseil général de la Meuse, devenu Département de la Meuse, réfléchissait à la création d'un centre d'interprétation de la bataille de Verdun pour se préparer aux cérémonies du centenaire de la Grande Guerre. Il a fallu peu de temps pour que les deux projets se rapprochent et ils se sont rendus compte de l'intérêt de mutualiser leurs ambitions, c'est là tout l'intérêt du projet « Renaissance du Mémorial de Verdun » qui a un double objectif :

- d'une part de donner aux jeunes générations toute la connaissance et toute la pédagogie pour connaître le rôle de la bataille de Verdun dans l'Histoire de la Première Guerre mondiale
- d'autre part de respecter le souvenir et l'inspiration du premier Mémorial qui était donc d'exprimer la souffrance du combattant, à la seule différence qu'aujourd'hui il ne s'agit plus du combattant français mais du combattant de Verdun d'une façon générale, fut-il français ou allemand.

Le nouveau Mémorial qui va vous être présenté a une superficie d'exposition permanente qui a doublé. On a aujourd'hui une exposition qui vous permet de mettre vos pas dans les pas du combattant. 2000 objets, des témoignages, des textes authentiques et une médiation tout à fait contemporaine qui fait appel à des dispositifs scéniques extrêmement contemporains, de l'interactivité, vous permettront de ressentir à la fois toute l'émotion du combattant et d'avoir toute la connaissance qui est nécessaire pour comprendre la bataille de Verdun.

Un espace supplémentaire, qui faisait cruellement défaut, a été créé: au troisième niveau du Mémorial dans une architecture tout à fait transparente, après avoir eu une visite extrêmement éprouvante sur le plan émotionnel, le visiteur pourra reprendre ses esprits et contempler le champ de bataille d'une façon panoramique ; enfin cet espace accueillera des salles qui nous faisaient cruellement défaut pour accueillir une exposition temporaire, un centre de documentation et un espace pédagogique.

Un musée contemporain c'est non seulement une exposition permanente de qualité mais c'est également une programmation culturelle de haut standard. Si l'on veut que la notoriété du Mémorial ne se démente pas dans le temps, il faut non seulement disposer de l'exposition permanente digne de ce nom mais aussi de proposer une programmation qui fasse en sorte que sa notoriété ne se démente pas dans le temps. Dès la première année de mise en service, nous allons organiser deux expositions temporaires, un cycle de conférences, six concerts, ainsi qu'un programme de cinéma. Notre ambition est que le Mémorial de Verdun devienne un phare dans le tourisme de mémoire non seulement en Meuse mais aussi au niveau international. J'espère que ces quelques propos vous inciteront à venir visiter le Mémorial et je me ferai un plaisir de vous y accueillir.

Thema 4 – Unterricht 5 : Zukunftsperspektiven

Was wird hundert Jahre später aus Verdun? Die Geschichte drängt das Gedenken und die Erinnerung in den Hintergrund. Spannungen wurden beigelegt, Versäumnisse wurden zumindest nachgeholt. Jacques Chirac hat 2006 ein Denkmal eingeweiht, das den für Frankreich gefallenen muslimischen Soldaten gewidmet ist. Eine Stele zum Gedenken an die 1916 erschossenen französischen Offiziere wurde im März 2014 eingeweiht. Aber dennoch ist die Realität unerschütterlich: Während die Geschichte die Erinnerung verdrängt, kommt man nicht umhin festzustellen, dass noch 80.000 Tote unter dem Schlachtfeld begraben liegen. Als Beweis möchte ich hier anführen, dass beim Bau der Erweiterungen des Mémorial fünf Leichen, Franzosen und Deutsche, gefunden wurden, und einige hundert Meter von hier wurden 26 Leichen bei einem Spaziergang entdeckt.

Verdun wird heute zu einem Symbol der gegenwärtigen Konflikte. In jeder französischen Familie hat ein Großvater oder ein Urgroßvater vor Verdun gekämpft. Die militärische Führung hatte eine Strategie eingeführt, um die Frontsoldaten von Verdun äußerst schnell abzulösen, so dass man die gesamten Truppen, die vor Verdun gekämpft haben, auf fast 80 % schätzt. Aus diesem Grund ist Verdun seitdem ein allgemein bekanntes Ereignis der französischen Erinnerungskultur.

Auf europäischer Ebene ist die Aussöhnung mit Deutschland in die Geschichte eingegangen: Man erinnert sich an das Treffen von Charles de Gaulle und Konrad Adenauer 1962 in Reims, doch vor allem ist die Begegnung und der historische Händedruck von Helmut Kohl und François Mitterrand vor dem Beinhaus von Douaumont 1984 in Erinnerung geblieben und heute in die Geschichtsbücher eingegangen.

300.000 Tote und 400.000 Verwundete, Gräuel, die auf beiden Seiten in etwa dieselben waren – Verdun wird zum Symbol für das Leiden des Frontsoldaten. Einige Zeit nach dem Krieg ist es für französische Veteranen und die Familien der verstorbenen ehemaligen Kriegsteilnehmer zur Gewohnheit geworden, zum Schlachtfeld zu pilgern. Diese Bewegung hat im Laufe der Zeit sogar noch an Bedeutung gewonnen, so dass ein erster Verein gegründet wird („Ceux de Verdun“), und danach ein zweiter („Comité national du souvenir de Verdun“), die sich unaufhörlich dafür einsetzen, einen Ort zu bauen, der der Erinnerung an die Frontsoldaten gewidmet ist. Eine Spendenaktion wurde durchgeführt, und die gesammelten Gelder ermöglichten den Bau des Mémorial de Verdun, insbesondere dank des Einsatzes von Maurice Genevoix, dem ständigen Sekretär der Académie française, der die Geschicke des Comité national du souvenir de Verdun in die Hand genommen hatte.

50 Jahre nach dem Bau dieses Gebäudes musste man jedoch feststellen, dass es Zeichen einer fortgeschrittenen Überalterung aufwies und dass zudem die Museumspräsentation inzwischen vollkommen veraltet war. Aus diesem Grund hat das Comité national du souvenir de Verdun eine komplette Renovierung des Mémorial geplant. Etwa zur gleichen Zeit dachte der Generalrat des Départements Meuse über die Einrichtung eines Präsentationszentrums der Schlacht um Verdun nach, um sich auf die Feierlichkeiten zum 100.

Gedenkjahr des Ersten Weltkriegs vorzubereiten. Innerhalb kurzer Zeit kam es zu einer Annäherung zwischen den beiden Projekten, und die Beteiligten wurden sich der Vorteile der Bündelung ihrer Bestrebungen bewusst. Hierin liegt das ganze Interesse des Projekts „Wiedergeburt des Mémorial de Verdun“, das ein zweifaches Ziel verfolgt:

- zum einen soll den jungen Generationen das gesamte Wissen und die ganze Pädagogik vermittelt werden, um die Rolle der Schlacht um Verdun in der Geschichte des Ersten Weltkriegs zu verstehen;
- zum anderen soll die Erinnerung und die Inspiration des ersten Mémorial gewahrt werden, die darin bestanden, das Leiden des Frontsoldaten zum Ausdruck zu bringen – mit dem einzigen Unterschied, dass es heute nicht mehr speziell um den französischen Frontsoldaten geht, sondern um den Frontsoldaten von Verdun im Allgemeinen, ob er nun Franzose oder Deutscher war.

Das neue Mémorial, das Ihnen vorgestellt werden wird, verfügt nun über eine doppelt so große Fläche für Dauerausstellungen. Es bietet heute eine Ausstellung, die es Ihnen ermöglicht, in die Fußstapfen eines Frontsoldaten zu treten. 2000 Exponate, Augenzeugenberichte, authentische Texte, eine ganz und gar zeitgenössische Vermittlung, die hochmoderne Mittel der Museumspräsentation einsetzt, sowie Interaktivität werden Ihnen ermöglichen, zugleich die ganze Gefühlswelt eines Frontkämpfers nachzuerleben und das gesamte Wissen zu erhalten, das zum Verständnis der Schlacht um Verdun notwendig ist.

Außerdem wurde ein zusätzlicher Bereich geschaffen, der dringend nötig war: im dritten Stock des Mémorial, in einer völlig transparenten Architektur, kann der Besucher nach einem emotional sehr anstrengenden Besuch sich wieder fassen und das Panorama des Schlachtfelds betrachten; und schließlich werden in diesem Bereich auch Räume untergebracht, die wir dringend brauchten, um eine Wechselausstellung, ein Dokumentationszentrum und einen pädagogischen Bereich einzurichten.

Ein zeitgenössisches Museum bietet nicht nur eine hochwertige Dauerausstellung, sondern auch ein hochkarätiges Kulturprogramm. Wenn man will, dass die Bekanntheit des Mémorial im Laufe der Zeit nicht nachlässt, muss es nicht nur über eine richtige Dauerausstellung verfügen, sondern auch ein Programm anbieten, das seine Bekanntheit dauerhaft sichern kann. Ab dem ersten Jahr der Wiedereröffnung werden wir zwei Wechselausstellungen, eine Vortragsreihe, sechs Konzerte sowie ein Filmprogramm ausrichten. Unser ganzes Bestreben ist darauf gerichtet, dass das Mémorial de Verdun richtungsweisend im Bereich des Erinnerungstourismus wird – nicht nur im Département Meuse, sondern auch auf internationaler Ebene. Ich hoffe, dass diese wenigen Worte Sie dazu ermuntern werden, das Mémorial zu besuchen, und ich werde Sie gerne dort empfangen.